

MIROIR ^{LE}_{DES} MODES

VOL. XCIII

SEPTEMBRE 1926



HEMEROTECA MUNICIPAL
MADRID

NUMÉRO 3



ABONNEMENT:
FRANCE ET COLONIES 42 FRs. PAR AN.
LE NUMÉRO: 3 FRs. 50

Édité Mensuellement par
THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY

ABONNEMENT:
ÉTRANGER: 50 FRs. PAR AN.
LE NUMÉRO: 5 FRs.

Copyright, 1926, by
The Butterick Publishing Company in the United States and Great Britain

IMPRIMÉ A NEW YORK, ÉTATS-UNIS

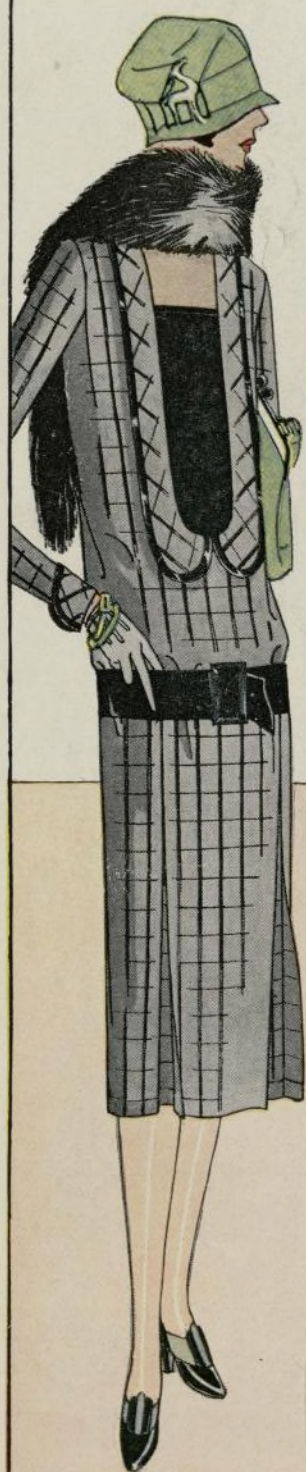
LONDRES PARIS NEW YORK

Entered at Stationers' Hall, London, England

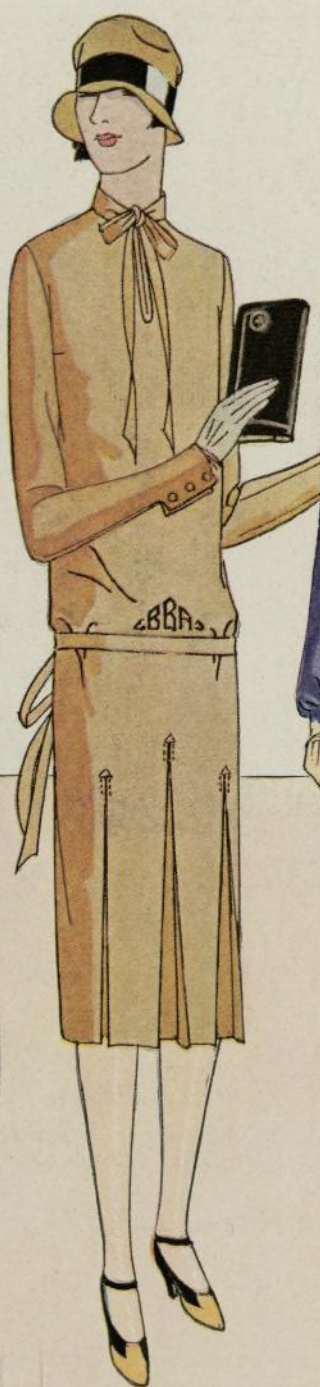
TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE NO. 188667

UNE PLANCHE DE DESSIN DÉCALQUABLE EST DONNÉE AVEC CE NUMÉRO A TITRE DE SUPPLÉMENT GRATUIT

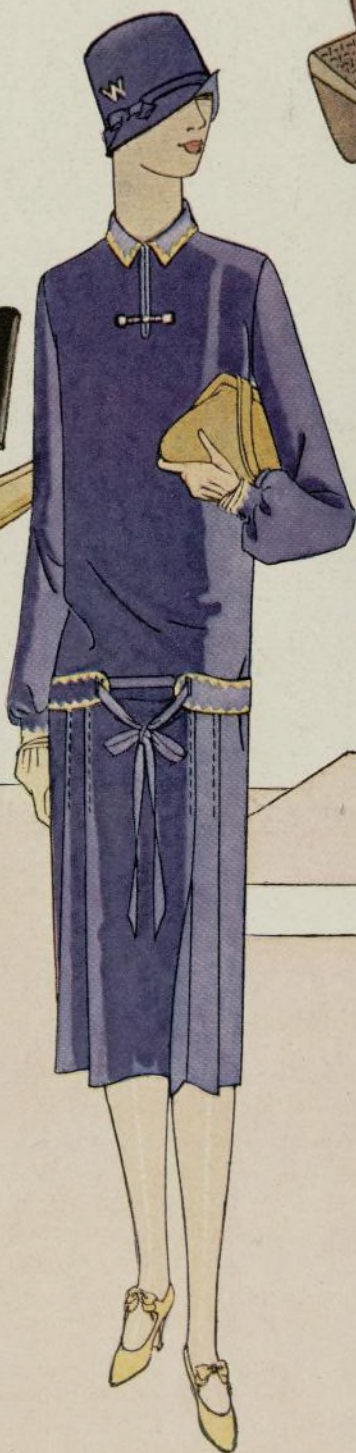
POUR LEUR SIMPLICITÉ ET LEUR CHIC CES ROBES
PLAIRONT A TOUTES LES FEMMES
ÉLÉGANTES ET PRATIQUES



7033



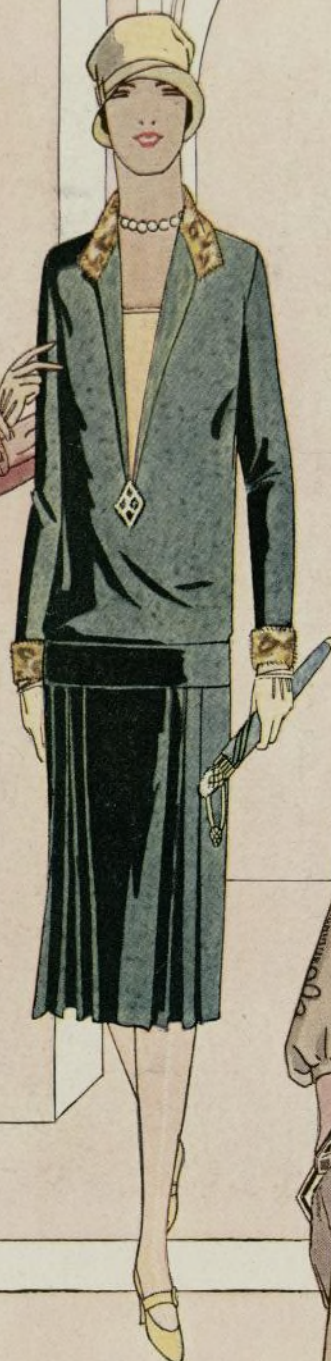
Robe 7045
Broderie 10858



7067



7061



7071



Robe 7039
Broderie 10376

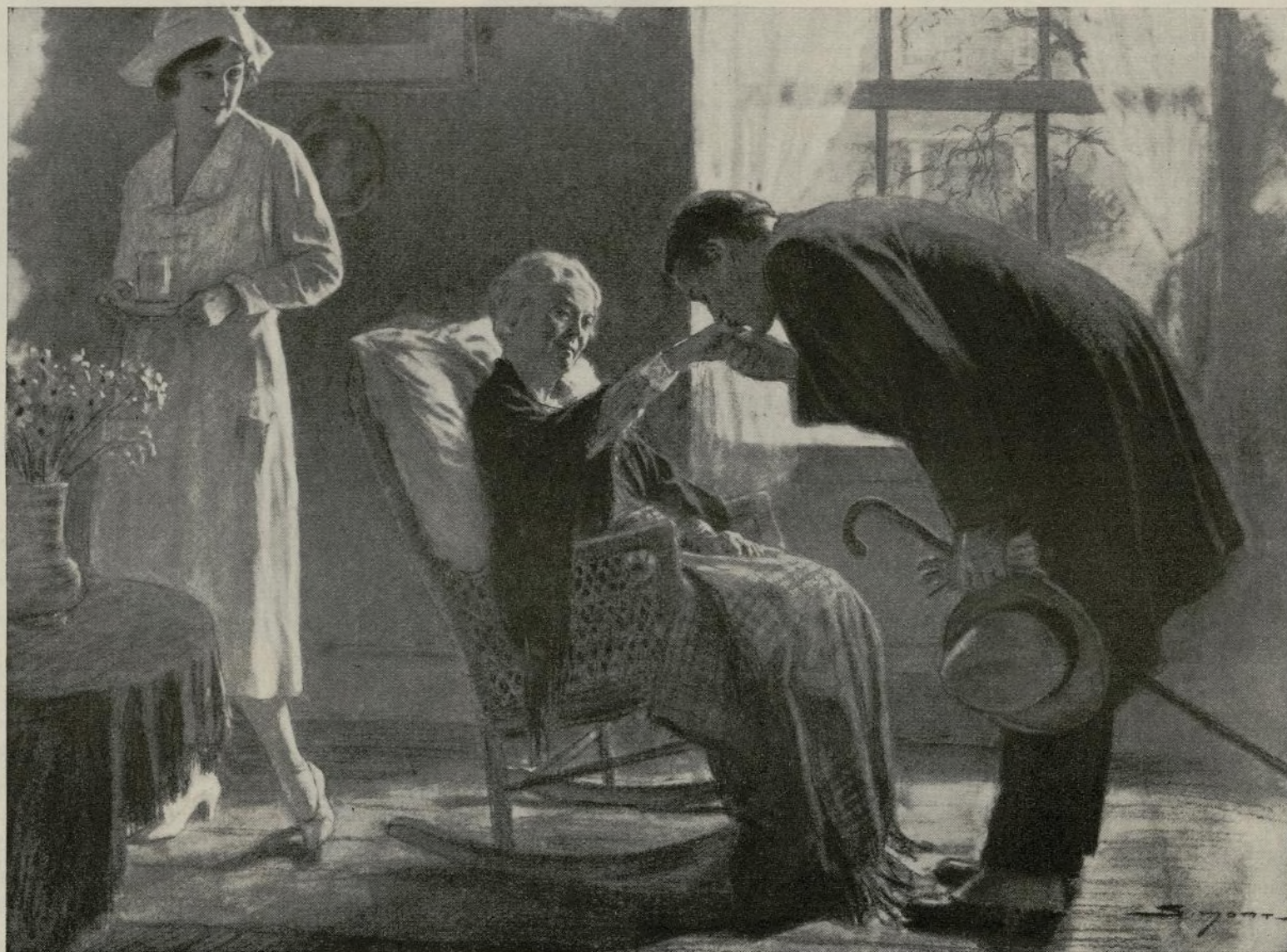
Autres vues et descriptions de ces modèles page 123

MSWALLE

LE MIROIR DES MODES

Magazine Mensuel pour la Femme et la Famille

SEPTEMBRE 1926



LA VISITE A LA MALADE

SOMMAIRE

FRONTISPICE	89	LE SAVOIR DE MARINETTE: <i>Cuisine</i>	99
MARCHANDE DE FRIVOLITÉS: <i>H. Bezançon</i>	90	LES CONSEILS DE TANTE SYLVIE: <i>J. Deheym</i>	100
FANTASIES D'ÉTÉ: <i>A. Feuillée-Billot</i>	91	MODE: VÊTEMENTS EN TOUS GENRES POUR DAMES, JEUNES FILLES, FILLETES ET GARÇONNETS, BRODERIE, TRAVAUX FÉMININS, ETC.	102-123
LA GALERIE DES BÉBÉS: <i>Gravures</i>	92-93	LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE: <i>L'Hygiéniste</i>	128
CONSEILS A NOS JEUNES: <i>P. A. Ludger</i>	94	IDÉES DE PARISIENNE: <i>Ctesse Régine</i>	129
LE SERMENT: <i>Denyse Mai</i>	95	PETIT COURRIER DES LECTRICES	131
UNE REVANCHE: <i>Alain Pelletier</i>	96-97		
SACHONS VIEILLIR: <i>Mme Duriez-Maury</i>	98		

A cause de l'augmentation postale imposée par l'administration des Postes sur le port du Miroir des Modes, nous regrettons de devoir porter le prix de notre magazine à 42 Frs. par an pour l'abonnement pour la France et Colonies.

CONTINUATION DE NOTRE SECONDE GALERIE DE BÉBÉS PAGES 92 ET 93

MARCHANDE DE FRIVOLITÉS

par

Henriette Bezançon

LA DERNIÈRE note exhalée de ses lèvres, elle demeurait palpitante, presque douloureuse, comme si le son eût été trop riche pour la fragilité de l'instrument.

De cette jeune femme émanait un charme profond, où il entraînait une indéfinissable nuance de dignité, de pureté délicate et fière. Une bandelette d'or enserrait ses cheveux bruns; une tunique noire, faite du plus léger de ces crêpes de soie, quintessence du crêpe de Chine, mettait en valeur la ligne de son corps jeune et souple. Seule, une touffe de roses-thé faisait une tache claire à la ceinture.

En ce pays où les femmes rivalisent d'éclat avec les oiseaux et les fleurs exotiques, cette jeune Française, presque endeillée, qui n'avait dans toute sa personne que la clarté de ses épaules, de ses bras nus et de ses roses, ressortait comme une perle rare.

Cependant, elle quittait, après trois rappels, la scène élevée dans cet immense salon, où lui succédait, combien différente, une autre artiste de la troupe française.

La maîtresse de la maison, femme d'un riche banquier brésilien s'approcha de Violette May:

—Voici un de vos compatriotes, le capitaine Bernard de Rochesauve, qui désire vous être présenté.

De sa main couverte de bagues, l'Américaine désignait un homme jeune et de fière allure, bien pris dans l'uniforme. L'artiste entrevit un visage à la fois viril et fin, des cheveux très bruns qui déjà s'argentèrent aux tempes, un regard chargé de ces effluves magnétiques d'où jaillit la sympathie.

Quelques instants après, un peu comme en rêve, elle évoluait au bras du capitaine, dans ces salons d'un luxe éclatant.

—Voulez-vous, Madame, que nous causions un peu de là-bas? ... avait-il demandé.

Là-bas! c'était la France ... la patrie, dont la commune nostalgie crée un lien entre les cœurs.

—Vous ne désirez pas entendre "dans son répertoire," Mlle Prunette, l'étoile bien parisienne? murmura-t-elle en indiquant du geste la salle d'où leur parvenait la voix perçante de l'excentrique divette.

—Après vous! ... Quelle profanation! se récria-t-il, avec une sincérité d'accent qui faisait de ces paroles autre chose qu'un banal compliment.

Ils s'arrêtèrent dans une sorte de serre chaude emplie de fleurs et d'arbustes exotiques, où M. de Rochesauve fit asseoir la jeune femme. Et, debout devant elle, déferent et charmant:

—Madame, lui dit-il, en sollicitant l'honneur de vous être présenté, je voulais vous remercier de la belle émotion d'art que je vous dois, et aussi, comme ami, comme compagnon d'armes de Jean de Griselys, me mettre, pendant votre séjour ici, à votre entière disposition.

Le sang monta, vermeil, au visage de la pseudo-Violette May.

Oh! murmura-t-elle, vous avez connu mon mari? ... Mais qui vous a dit. ... Tous ces étrangers ignorent mon nom.

—J'ai eu, Madame, l'occasion de vous entrevoir dans le monde. ...

—Ah! soupira-t-elle en détournant les yeux.

Douze années s'étaient écoulées depuis le jour où elle avait épousé, à peine âgée de dix-huit ans, ce séduisant et décevant Jean de Griselys.

Ce n'était un secret pour personne qu'elle eût été malheureuse en ménage. Sa dot n'avait pas tardé à suivre dans le gouffre du jeu le patrimoine du jeune homme. Celui-ci s'était noblement conduit à la guerre. ... Mais "hors l'honneur" il ne laissait rien à sa veuve et à ses deux enfants. La jeune femme, qui possédait une très belle voix et une sérieuse culture musicale, avait cédé à la nécessité; après une brillante audition, elle avait signé un engagement pour une tournée théâtrale dans l'Amérique du Sud. Elle avait confié ses enfants à sa mère, veuve elle-même et appauvrie par la guerre. Certes, elle devait vaincre des froissements intimes, bien des répugnances; mais, grâce au beaux "cachets" que lui valait son talent, ses chéris, qui commençaient à grandir, ne seraient pas à la charge de leur tendre aïeule et pourraient continuer leurs études.

Dans cette soirée-concert, donnée chez de riches particuliers, voici qu'elle rencontrait un homme de son monde dont la délicate courtoisie la replaçait à son rang.

Violette May redevenait Geneviève de Griselys. Dans les demi-confidences de ce premier entretien, elle livrait un peu de son âme, comme une fleur exhale son parfum. ... Avec amour, elle prononçait le nom de ses enfants: Guy, Lisbeth.

—Ils sont beaux comme leur père, mais déjà sérieux et ils m'aiment tendrement. ... Je vous montrerai leurs portraits, ajoutait-elle.

A dater de cette soirée, M. de Rochesauve suivit assis-



Elle était à bout de forces, la pauvre Geneviève; des larmes perlaient à ses paupières et Bernard eut la vision d'une biche fine et palpitante, forcée dans sa retraite.

dûment les représentations d'opéra-comique de la troupe française. Il combla Violette May des fleurs les plus rares et se constitua son chevalier servant. Presque chaque jour, il venait la chercher en auto, pour lui faire visiter les curiosités et les beautés de la ville. Ils excursionnaient aussi en des sites grandioses parés de la plus riche végétation. Parfois, une lueur d'émeraude, de saphir: le vol d'un oiseau-mouche arrachait à la jeune femme un cri de ravissement.

Elle goûtait comme un beau rêve l'enchantement de ces promenades. La cour respectueuse que lui faisait le capitaine eût suffi à rassurer sa prudence.

—Combien je déplore, lui disait-il, cette vie de théâtre, où une divette de music-hall a le droit de se croire votre égale! ... Je rêve pour vous d'une si douce existence ... un foyer pour votre cœur ... un salon pour votre esprit et votre grâce.

Trop sincèrement émue pour simuler une protestation banale, elle se laissait bercer par ces douces paroles avec lesquelles on apprivoise le cœur des femmes. ... Parfois aussi, les beaux yeux se levaient, agrandis par la crainte et l'enthousiasme; c'était lorsqu'à la demande de Geneviève, le capitaine contait l'une de ses périlleuses prouesses d'aviateur.

Cette année même, il s'était offert à expérimenter un parachute.

—Ce fut très simple, assurait-il, avec le jeune sourire qui éclairait son brun visage comme un rayon de soleil; en me lançant dans le vide, j'ai fermé les yeux, murmuré une prière ... puis, avec un rapidité non moins vertigineuse que ma descente, des scènes de ma vie, depuis l'enfance, se sont photographiées dans mon cerveau. J'ai touché terre sans un choc ... d'autres ont renouvelé heureusement l'expérience: bien des vies précieuses pourront être épargnées. ...

—Mais pas plus précieuses que la vôtre, murmura Geneviève frémissante. ...

Oh! moi, je n'ai plus ma mère. Je pourrais me rompre les os sans qu'aucun cœur fût brisé. ...

Quel droit avait-elle de protester? Elle le regardait, toute pâle, évoquant dans sa vive imagination la chute possible, le corps broyé. ...

Et Bernard de Rochesauve se sentait à son tour, doucement ému. Quel homme a jamais refusé la tendre admiration de deux beaux yeux de femme?

Mais vint le moment où la tournée théâtrale allait quitter Rio-de-Janeiro.

Il fallut se séparer. Ce ne fut cependant pas sans promesse de se revoir.

—L'année prochaine, dit M. de Rochesauve, ma mission ici terminée, je rentrerai en France. Me permettez-vous d'aller vous présenter mes hommages?

—Certes, dit-elle, avec ce regard rayonnant qui est un acte de foi au bonheur.

Je serai heureuse de vous présenter à ma mère et de vous faire connaître mes deux chéris. ...

—Mieux vaut, d'ailleurs, que vous partiez, ajouta le jeune homme en portant à ses lèvres le délicat poignet. ... Je commençais à souffrir. ...

Quel était le sens de ces paroles? Mme de Griselys leur prêta celui du plus tendre aveu. Ne dit-on pas: aimer, c'est souffrir? ... Mais, elle aurait pu y voir aussi un aveu d'égoïsme masculin.

Après l'échange de quelques lettres, l'absence fit en effet son œuvre. Le charme de la douce présence n'agissant plus; l'image de Geneviève peu à peu s'effaça, se dilua, parmi d'autres gracieux et tendres souvenirs.

Cet après-midi là, le capitaine de Rochesauve avait promis d'accompagner Mme de Bléreuse chez une "marchande de frivolités" du quartier de l'Etoile. Rentré en France, il avait connu dans une ville d'eau cette riche et jolie veuve, et, sans qu'il y eût encore entre eux aucun engagement, il n'était pas loin de céder aux avances de la jeune femme et de faire, en l'épousant, le "beau mariage" que le monde approuverait.

Ce magasin de "frivolités" nouvellement établi, alliait curieusement aux grâces du 18 siècle le "chic" le plus moderne. Il y avait dans une des vitrines de ravissants chapeaux; dans l'autre, des dentelles, des fleurs de velours et de soie sur lesquelles étaient posés des papillons aux teintes harmonieuses, des écharpes diaprées comme des arcs-en-ciel, des bas arachnéens, des flacons de parfums.

Quels ne furent pas la surprise, l'émoi du capitaine, lorsque, entré dans le magasin avec Mme de Bléreuse, il vit se soulever la portière gorge-de-pigeon qui séparait le magasin du salon d'essayage, et paraître devant eux, mince et fuselée dans une gaine de soie noire. ... Mme de Griselys! Elle pâlit en le reconnaissant. La présence à ses côtés de cette mondaine excentrique, trop blonde pour

(Suite à la page 124)



FANTAISIES D'ÉTÉ

par

A. Feuillée Billot



VIVE l'été! Vive le règne du Soleil, père de la vie! La saison d'été est la seule réellement belle, la seule réellement bonne sous notre climat, car trop souvent notre printemps n'est qu'un hiver prolongé; à Paris, notamment, on ne connaît pour ainsi dire pas de printemps. L'automne dont la

beauté pathétique est si chère aux artistes, a des jours courts un éclat furtif sur lequel passe déjà le souffle froid de l'hiver. Quant à l'hiver, ses cruautés surpassent ses charmes.

A la campagne ou à la ville, à la mer ou à la campagne, vive l'été aux longs jours, aux nuits brèves, dispensateur de chaleur et de lumière, bienfaiteur de tous et de toutes!

Couleur de miel et d'or, l'été commence avec les brûlants rayons de juin et finit dans le doux sourire de septembre. Il arrive les mains chargées de fruits et d'épis, et sa robe de lin blanc exhale une délicieuse odeur de foin coupé.

Toujours, au seuil de la chaude saison, le cœur de l'homme s'est réjoui: les feux de la Saint Jean perpétuent la tradition des fêtes du solstice d'été, aussi vieille que le monde. Le malheureux lui-même voit alors dans la Nature une mère compatissante.

Quand l'été vient, le pauvre adore:
L'été, c'est la saison de feu,
C'est l'air tiède et la fraîche aurore;
L'été, c'est le regard de Dieu.

L'été, la nature éveillée
Partout se répand en tous sens,
Sur l'arbre en épaisse feuillée,
Sur l'homme en bienfaits caressants.

Alors l'âme du pauvre est pleine.
Humble, il bénit ce dieu lointain
Dont il sent la céleste haleine
Dans tous les souffles du matin.

Victor Hugo n'a eu garde d'oublier le pauvre entre les pauvres: l'orphelin:

Alors, si l'orphelin s'éveille
Sans toit, sans mère et priant Dieu,
Une voix lui dit à l'oreille:
"Eh bien! viens sous mon dôme bleu!"

Viens, j'ai des fruits d'or, j'ai des roses,
J'en remplirai tes petits bras;
Je te dirai de douces choses
Et peut-être tu souriras.

"Car je voudrais te voir sourire,
Pauvre enfant si triste et si beau!
Et puis tout bas j'irai le dire
A ta mère dans son tombeau!"

L'été, c'est la saison bénie des enfants, le temps des vacances et des folles parties en plein air. Sur le tapis des prés fleuris ou sur le sable blond des plages, l'enfant s'ébroue, comme un petit animal enivré de liberté, sous le grand soleil qui dore l'épiderme et fortifie l'organisme.

Pour les grands aussi, c'est la période des congés, des voyages, des randonnées d'automobile. C'est l'époque heureuse où l'on peut travailler auprès de la fenêtre ouverte, l'époque des matinées agréables et fécondes.

Mais les après-midis sont lourds, la chaleur parfois accablante invite à la sieste, il est vain de lutter contre le sommeil et mieux vaut suivre l'exemple des travailleurs des champs qui coupent leurs longues journées par une "méri-dienne."

Midi commande le repos:
Midi, roi des étés, épandu sur la plaine,
Tombe en nappes d'argent des hauteurs du ciel bleu.
Tout se tait. L'air flamboie et brûle sans haleine;
La terre est assoupie en sa robe de feu.

L'étendue est immense et les champs n'ont point d'ombre,
Et la source est tarie où buvaient les troupeaux
La lointaine forêt, dont la lisière est sombre,
Dort là-bas, immobile, en un pesant repos!

Seuls, les grands blés mûris, tels qu'une mer dorée
Se déroulent au loin, dédaigneux du sommeil;
Pacifiques enfants de la terre sacrée,
Ils épuisent sans peur la coupe du soleil.

Parfois, comme un soupir de leur âme brûlante,
Du sein des épis lourds qui murmurent entre eux,
Une ondulation majestueuse et lente
S'éveille, et va mourir à l'horizon poudreux.

Non loin, quelques bœufs blancs, couchés parmi les herbes,
Bavent avec lenteur sur leurs fanons épais,
Et suivant de leurs yeux languissants et superbes
Le songe intérieur qu'ils n'achèvent jamais.

(LECONTE DE LISLE).

Pourtant, que de fois ne sommes-nous pas allés rendre hommage au soleil, sans souci des brûlures de Midi sous la double protection d'un chapeau à larges bords et d'une paire de lunettes teintées, nous aimons à flâner dans les prairies désertées et à nous étendre sur l'herbe chaude pour mieux contempler le ciel radieux et la terre paisible. Alors,



une sorte de plénitude physique nous enlève pour un instant la faculté de penser.

Mais les paysans ne dorment pas longtemps car maintes besognes urgentes les appellent: la fenaison, la récolte des fruits, la moisson.

En juillet, on fauche le foin odorant, les râteaux agiles l'étendent, le retournent, le mettent en "mulons;" puis il faut cueillir les groseilles; les cerises, les fraises, les prunes, les abricots. Le potager et le jardin d'agrément réclament d'abondants arrosages, aussi les horticulteurs sont-ils très affairés auprès des fleurs et des légumes assoiffés; leurs soins sont payés par l'abondance de végétaux comestibles formant la meilleure nourriture estivale, et pour les récompenser, les roses, le chèvrefeuille, la lavande et le tilleul confondent leur haleine en vue de composer un parfum tellement capiteux que l'art de la chimie n'en distille jamais de pareil! En juillet, les jardiniers exposent à l'air libre les plantes de serre tempérée et grâce aux palmiers, aux oranges, aux grenadiers nos jardins prennent un somptueux aspect oriental.

Le mois d'août est pris par la grande récolte des blés: Heures solennelles: les hommes vont recueillir les grains dont ils feront le pain, nourriture essentielle de l'être. La moisson, c'est la gloire de l'été au char triomphant qui avance lentement au pas des bœufs ou des chevaux. Il est superbe ce char des moissons, rempli à craquer d'une montagne de gerbes; il tient toute la largeur de la route et les

arbres qu'il frôle au passage semblent le bénir. Des épis dorés tombent sur l'herbe, ou restent accrochés aux haies; demain les oiseaux viendront les glaner, prenant ainsi leur part de la fête.

Juchés sur le char ou marchant alentour, les moissonneurs lassés ont un air victorieux. Confusément peut-être, ils sentent la grandeur de leur mission.

Les enfants aux cheveux constellés de brins de chaume, chantent et rient, interprètes naïfs de l'allégresse ambiante.

Oh char de triomphe de la Paix, en te voyant passer que de vœux montent à nos lèvres! Puisse venir le jour où l'Homme ne forgera plus que le fer des faux et des faucilles, où ses seules armes seront les instruments agraires—

où son génie inventif n'aura pour but que de perfectionner les machines agricoles! Puisse venir le jour où la terre, mère des épis, ne sera plus rougie par le sang versé en de fratricides tueries!

La voix de l'espérance nous dit qu'ins-truit par la Nature, de l'Eternel et de l'In-fini de sa destinée, l'Homme se dépouillera de sa barbarie. Par son progrès moral et par son travail, il instituera le règne définitif de l'harmonie entre tous les êtres. Mais vers cette fin idéale l'humanité avance d'un pas lent, lent comme le pas des bœufs traînant le char antique des moissons!

Pour nous délasser de cette philosophie, écoutons la chanson "D'un Vanneur de blé au Vent," de Joachim Du Bellay. Il étouffe ce pauvre Vanneur, sous le ciel torride et il demande aux zéphirs un peu de fraîcheur:

A vous, troppe légère
Qui d'aile passagère
Par le monde volez,
Et d'un siffant murmure
L'ombrageuse verdure
Doulcement esbranlez.

J'offre ces violettes,
Ces lys et ces fleurettes
Et ces roses icy,
Ces Vermeillettes roses
Tout fraîchement escloses,
Et ces œillets aussi;

De votre douce haleine,
Eventez cette plaine,
Eventez ce séjour,
Cependant que j'ahanne
A mon blé que je vanne
A la chaleur du jour.

Mais en août le blé n'est pas seul à requérir l'attention du travailleur rural qui doit s'occuper également des fruits; les pêches et certaines variétés de poires et de pommes sont bonnes à cueillir; on met en sacs les raisins pour les protéger contre les guêpes. Et la ménagère s'approvisionne d'œufs pour l'hiver.

Avec septembre, au rayonnement plus doux, vient le temps des labours. On arrache la précieuse pomme de terre. Enfin, l'été commence les vendanges que l'automne achèvera.

Tandis que l'Homme accomplit un incessant labeur; les bêtes jouissent d'une relative tranquillité, à la veille de cette guerre implacable qu'on appelle la chasse. Aux bords des eaux paresseuses, cachés dans les frondaisons ou sur le sol, les oiseaux, silencieux, ont élevé leurs familles. La perdrix et la caille promènent sous les tiges leurs adorables poussins:

Le ciel flambe et la terre fume,
La caille frémit dans le blé;

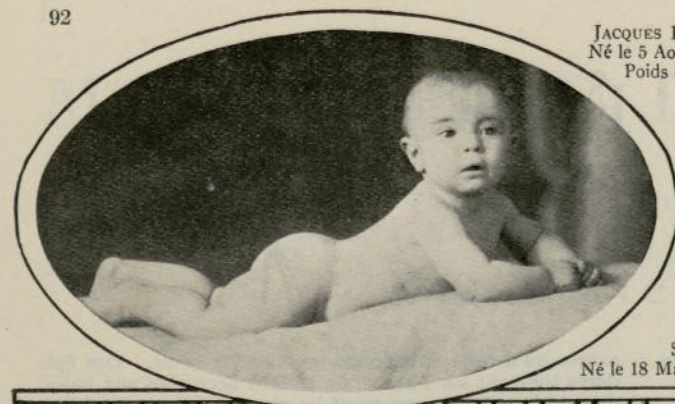
Les oiseaux ne se gênent pas avec les poètes, aussi François Coppée a-t-il été admis à assister à leur bain; les oiseaux, feignaient de ne pas voir leur ami:

Par les branches désordonnées
Le coin d'étang est abrité,
Et là poussent en liberté
Campanules et graminées.

Caché par le tronc d'un sapin
J'y vais voir quand midi flamboie,
Les petits oiseaux pleins de joie
Se livrer au plaisir du bain

Aussi vifs que des étincelles,
Ils sautillent de l'onde au sol,
Et l'eau, quand ils prennent leur vol,
Tombent en diamants de leurs ailes.

(Suite à la page 127)



JACQUES HÉDUT
Né le 5 Août 1924
Poids 4 Kg.



SERGE ALBERT
Né le 18 Mai 1925. Poids 3 Kg. 300

LA GALERIE DES BÉBÉS



HUBERT MOREAU
Né le 27 Mars 1925. Poids 4 Kg



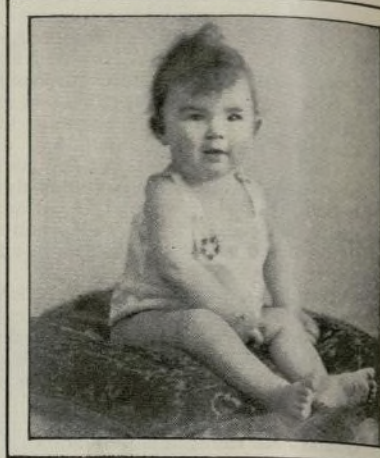
SIMONNE ROUSSEAU
Née le 25 Oct 1924. Poids 3 Kg. 300



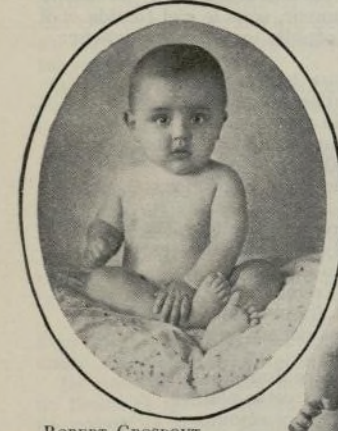
GENEVIÈVE MARSAT
Née le 14 Juillet 1925
Poids 3 Kg. 500



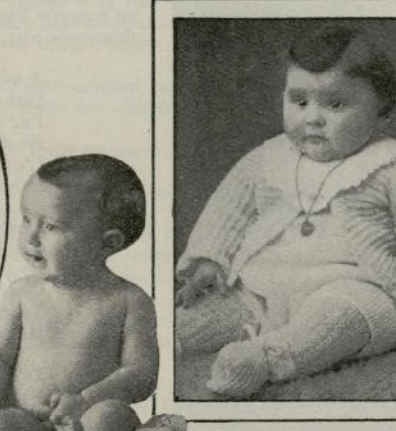
LISE BROHANNE
Née le 5 Mars 1924. Poids 4 Kg. 180



GASTON DAMEAN
Né le 14 Mars 1925. Poids 3 Kg. 600



ROBERT GROSBOUT
Né le 17 Novembre 1924
Poids 3 Kg. 250

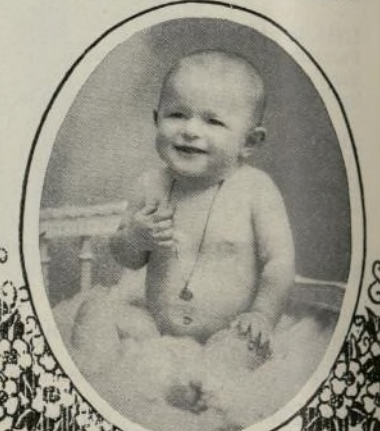


ALINE SCHUEBER
Née le 10 Juin 1925. Poids 3 Kg. 500



DANIEL PICKARD
Né le 15 Oct. 1924. Poids 3 Kg

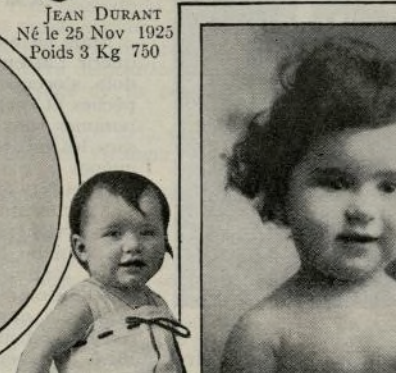
GEORGES MARET
Né le 11 Oct. 1924
Poids 3 Kg. 500



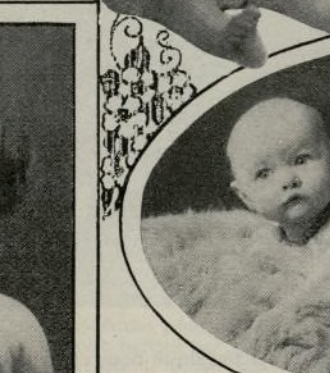
MONIQUE BILLET
Née le 20 Décembre 1924. Poids 3 Kg. 500



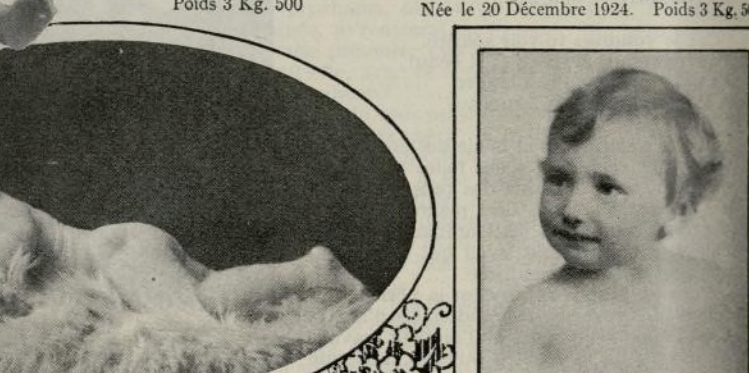
JACQUELINE NEVEU
Née le 24 Août 1924 Poids 4 Kg 500



FERNAND PREVOST
Né le 16 Mars 1924. Poids 2 Kg. 500



ANNE HAIGNÈRE
Née le 24 Octobre 1924 Poids 4 Kg. 630



LEONE MARCO
Né le 3 Juillet 1925. Poids 3 Kg. 100



MONIQUE DIVET
Née le 20 Janvier 1924. Poids 3 Kg. 150



PAULE BARBACHOUX
Née le 30 Novembre 1924 Poids 3 Kg. 400



ANDRÉ MEYER
Né le 24 Mai 1925. Poids 2 Kg. 500



SUZANNE UYTBRÖECK
Née le 24 Janvier 1924. Poids 3 Kg



GISELE VIALARET
Née le 21 mai 1925. Poids 4 Kg.



JEANNE DANIEL
Née le 17 Décembre 1924
Poids 3 Kg 500



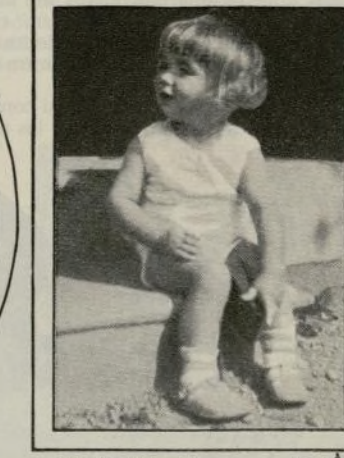
MICHEL GOBARD
Né le 7 Juin 1925 Poids 3 Kg 100



JEAN LOUIS GOUIN
Né le 15 Août 1924. Poids 3 Kg. 670



ROBERT MERLE
Né le 26 Mai 1925. Poids 3 Kg. 540



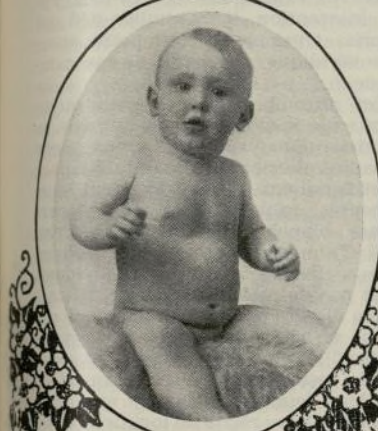
UGO CAFFARATTI
Né le 25 Mars 1924
Poids 4 Kg



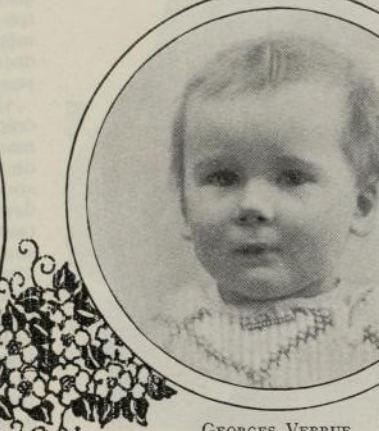
ROBERT CHEVEREAU
Né le 26 Avril 1925. Poids 4 Kg



HÉLÈNE DE BELLEFOND
Née le 16 Juin 1925. Poids 3 Kg.



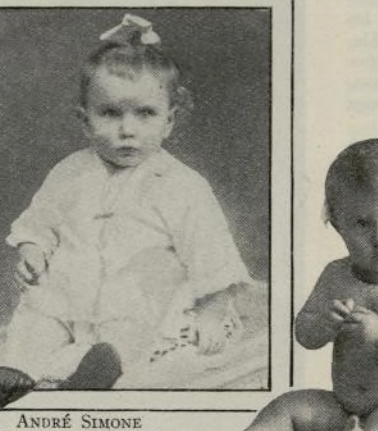
GUY MARCHAND
Né le 2 Avril 1924 Poids 3 Kg. 530



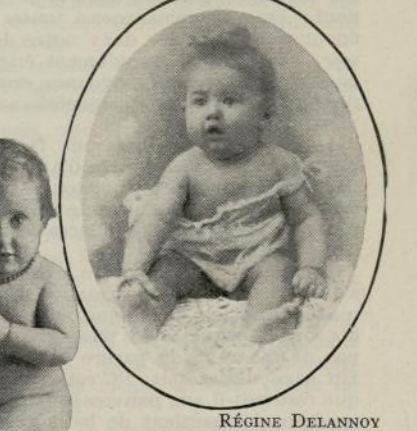
GEORGES VERRUE
Né le 8 Juillet 1924
Poids 3 Kg. 500



JASMINE DUBUISSON
Née le 3 Avril 1925
Poids 3 Kg 750



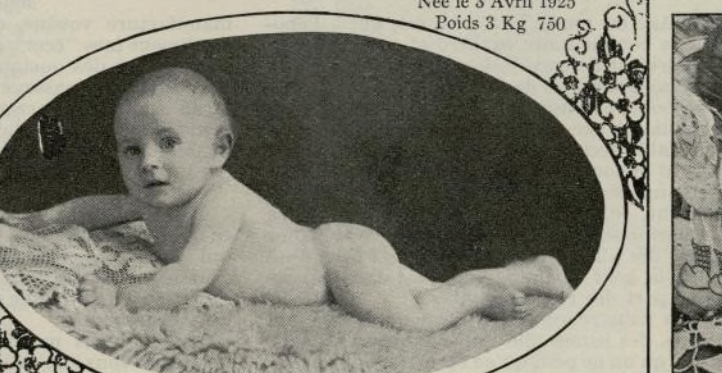
ANDRÉ SIMONE
Né le 6 Septembre 1924.
Poids 3 Kg 970



RÉGINE DELANNOY
Née le 28 Avril 1925
Poids 3 Kg. 930



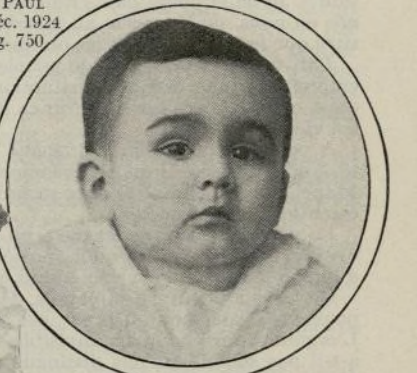
CLAUDE REY
Né le 9 Janvier 1924 Poids 4 Kg



ANDRÉ PROLECKER
Né le 20 Décembre 1924 Poids 3 Kg 340



CLAUDE LAROUTE
Né le 10 Août 1925
Poids 4 Kg.



JEAN CLAUDE ROGER
Né le 11 Mars 1925 Poids 4 Kg 025



ANDRÉ HENNIN
Né le 19 Janvier 1925 Poids 4 Kg



JACQUELINE LAVALLÉ
Née le 12 Août 1924



MICHEL PONTONNIER
Né le 12 Octobre 1924. Poids 3 Kg 745



ODETTE LONGEPIERRE
Née le 19 Juin 1924. Poids 3 Kg.

CONSEILS A NOS JEUNES

par

Pierre Alexis Ludger

QUI de nous pendant sa villégiature estivale à la Mer ou en Suisse ne s'est pas inconsidérément exclamé alors que s'arrêtait devant notre hôtel une de ces somptueuses voitures automobiles comme il y en a tant à présent: "Ah! voilà des gens chic!"

Des gens chic? Qu'est-ce que des gens chic, s'il vous plaît? Définissons bien cette appellation trop souvent donnée et qui, pour presque tous, évoque l'idée d'un clan tout spécial, jouissant d'avantages physiques et moraux considérables, le rendant supérieur à la masse par sa fortune, sa distinction, son éducation et que sais-je encore?

Le petit dictionnaire Larousse nous enseigne que adjectivement employé, chic signifie élégant et qu'avoir du chic c'est avoir la tournure avantageuse ou hardie. C'est, me semble-t-il, une toute autre conception, qu'ordinairement, nous nous faisons du terme. Or, quelle erreur est la nôtre!

Ceux-là mêmes que nous avons vus descendre d'une grande torpédo de tourisme ou d'une conduite intérieure ultra-moderne sont, selon toute évidence, des gens riches, mais de là, à leur imputer d'emblée la distinction puis l'éducation serait une faute, les derniers qualificatifs ne sont en rien solidaires du premier.

Etre riche n'est point toujours aisé, certains ne le sont jamais malgré leur travail et leurs mérites, d'autres le sont par héritages, d'autres enfin le deviennent. On a pu remarquer à toutes les époques de trouble, dans notre Histoire, des fortunes rapidement érigées par des intelligences moyennes, secondées de sentiments quelquefois assez vils.

Le luxe est une habitude facile à prendre, point n'est besoin d'aptitudes particulières pour s'ajuster tout à coup de bijoux ou de fourrures de prix, non plus que pour courir les palaces des stations à la mode.

Seulement, si la parure extérieure s'obtient en quelques instants par la magie des billets de banque, comme jadis sous la baguette des fées, il n'en est pas de même de la parure intérieure. Un sage déclarerait: "C'est heureux, que resterait-il aux pauvres si les riches soudain s'emparaient de leurs vertus. On n'achète pas les sentiments."

Mais peut-on se procurer la distinction? Je ne le pense pas. Elle est innée en nous, on l'apporte au monde en naissant au même titre que la beauté du visage ou que la couleur des yeux.

J'ai vu souvent des gens du peuple dont la personne était empreinte d'une extrême distinction, cela, beaucoup plus dans certaines régions de France et peut-être aussi chez les vieillards.

A proprement parler, "distingué" est un mot très subtil à déterminer. Il est actuellement très en vogue Outre-Manche où on l'emploie avec sa prononciation et son sens essentiellement français.

La voix, la tournure, les pieds ou les mains peuvent être distingués, c'est à dire qu'ils possèdent ce quelque chose d'impondérable qui charme, séduit ou plaît.

Certains animaux, des plantes, des édifices, des tableaux peuvent également dégager cet indéfinissable attrait. L'organe d'un chanteur, invisible à l'auditoire, ne vous a-t-il pas semblé parfois distingué aussi bien que l'allure d'une biche ou d'un cerf?

D'après la définition, distinction veut dire division, séparation, différence, mais également prérogative ou supériorité et dans notre langue nuancée c'est cette dernière acception que nous accordons au mot en général.

Vous le comprenez donc parfaitement, la distinction ne décèle en rien de la richesse, la vie large et fastueuse n'en peut même pas donner l'illusion, elle est un don de nature que nous devons nous contenter d'admirer à l'instar de tous les autres.

Mais là encore serait une méprise de croire que tous gens distingués sont gens à imiter. D'ailleurs, les qualités natives ne s'acquiescent pas, ceux qui y tacheraient ne réussiraient qu'à des grimaces ou à de ridicules minauderies.

Au reste, une quantité de femmes, voire d'hommes, fort distingués ne sont exemplaires le moins du monde. Leur charme, ni leur faculté séductrice ne les préservent des écarts de conduite non plus que des atteintes à la correction. Peut-être les excuse-t-on plus volontiers, comme un éleveur pardonne les incartades aux bêtes sélectionnées, c'est possible, faire de leurs caprices un modèle serait un abus.

Or, si la fortune nous a favorisés ou non, si le sort seul a décidé de notre degré de distinction il est une qualité qui est à notre portée à tous, une manière d'être que nous de-

vons nous efforcer de prendre c'est celle des gens "comme il faut." Dans toutes les classes de la société, dans toutes les situations, dans toutes les circonstances, soyons comme il faut, nous ne serons jamais déplacés, jamais grotesques, jamais critiqués.

Le "comme il faut," mot composé passé dans le langage courant tel un simple substantif est la plus parfaite et la plus exacte des appellations convenant au maintien des gens de bonne éducation. Ce "comme il faut" c'est l'image de la vieille politesse, de la vieille galanterie française dont on a tant parlé et qui semble vouloir devenir un mythe dans nos générations actuelles.

Notre excellent "Gyp," si populaire et si connu, écrivait il y a de longues années déjà un livre sur les moeurs nou-

en wagon, un étui à cigarettes ou offrir, plus familièrement encore, des allumettes à un compagnon de voyage dont elle ignore tout.

Que de fois n'ai-je pas écouté, ma bonne vieille grand-mère, morigéner mes petites sœurs, alors qu'au cours de leurs promenades dans les jardins publics, elles élevaient par trop leurs voix flûtées. Il paraît qu'en ces temps... lointains, il était mal séant de parler fort dans la rue. Cet antique souvenir, j'ose à peine l'évoquer à présent car je me suis aperçu qu'il suscitait bien des sourires.

Cependant, je croise fréquemment de ces groupes parfumés qui passent rapidement, aussi bruyants qu'une envolée de moineaux; j'assiste à ces rencontres où l'on s'embrasse à qui mieux mieux, à ces sorties de "thés" où

jeunes gens et jeunes filles s'entretiennent librement, joyeusement, possesseurs du trottoir. Voilà, m'alléguerait-on un péché bien anodin que d'étaler ainsi sa vie et les traits de son esprit et cela prouve au moins qu'on n'a rien à cacher. C'est vrai! mais le passant ne comprenant ordinairement que d'une manière très imparfaite le sens de ces entretiens de hasard, peut les mal interpréter: là, n'est pas le plus grave. Il y a les humbles, les pauvres, ceux qui, quoiqu'on prétende, ne sont rien, ceux qu'on ne peut blâmer, si, tout au fond de leur cœur végètent l'envie et l'inimitié, pour ceux là surtout, jeunes gens insouciantes, je vous demande de modérer vos expansions, croyez-moi, votre inattention leur semble défi ou mépris. Oyez plutôt cette petite anecdote véridique, rapportée de ma campagne.

Cet automne dernier, alors qu'au crépuscule je m'en revenais au logis, je marchais dans un chemin creux bordé de saules, derrière un essaim de jeunes sportifs qui eux aussi regagnaient leurs demeures, raquettes au poing, leurs tenues blanches dissimulées à demi sous d'amples manteaux de couleurs vives. Ils ne s'occupaient évidemment pas de moi qui, solitaire, prêtais oreille à leurs propos mondains, et ma foi! je ne m'ennuyais point car trois jeunes filles plus spécialement bavardes que le reste de la troupe racontaient très haut leurs aventures de vacances, émaillant leurs récits de locutions d'argot si drôlement dites que je souriais involontairement. Or, venaient en sens inverse de nombreux ouvriers de la manufacture voisine, certains jeunes gars dévisageaient hardiment mes "écervelées" et je les voyais rire entre eux, se moquant des quelques bribes de cette conversation légère, saisies au passage; puis ce fut un couple d'assez misérable mine qui s'arrêta, se retourna et s'exprima ouvertement, de façon peu flatteuse et que je ne rapporterais pas ici, mais qui, triviale ou vulgaire au premier chef me sembla juste à y réfléchir.

Pourquoi donc jeunes filles, tenez-vous tant à paraître ce que vous n'êtes pas, et obéissez-vous aux malins démons qui vous conseillent? Evitez, je vous assure, les trop grandes manifestations extérieures, à votre insu, elles pourraient être un objet de scandale pour les uns aussi bien que pour les autres.

Lorsque vous parcourez les diverses parties du monde, ne tentez-vous pas de vous conformer aux usages des peuples que vous visitez, ne vous a-t-on jamais appris non plus à ne pas converser avec un seul interlocuteur dans une langue étrangère à tout un cercle. Eh bien! n'imaginez vous pas que tous ceux qui, autour de vous ne vivant pas de votre existence, qui n'ont pas votre mentalité, ne peuvent pas vous comprendre et vous sont quasiment étrangers.

Ce serait le heurter que de parler devant eux un langage qui n'est pas le leur en même temps que ce serait peut-être exciter leurs sarcasmes.

Plus que jamais nos vieilles règles de politesse, de raffinement et de courtoisie qui faisaient l'admiration et même l'envie du monde entier, à tel point que des parties les plus reculées de la terre les gens qui en avaient les moyens, envoyaient leurs enfants, filles et garçons faire ou compléter leur éducation en France; plus que jamais dis-je, ces belles manières tendent à disparaître, et c'est certainement là chose des plus regrettables.

La place me manque pour énumérer toutes les qualités contenues dans ces trois mots si expressifs de "comme il faut" mais la principale d'entre elles est la crainte de chagriner qui que ce soit, partant, gardez dans vos moindres actes et dans tout ce que vous faites une réserve suffisante pour ne pas blesser.



"Qu'est-ce que des gens chic?"

velles intitulé "l'Age du mufle." S'il en est, qui à l'époque, trouvèrent le commentaire exagéré et tant soit peu mordant, le penseraient-ils encore, à assister aujourd'hui, aux ébats de la majeure partie de notre jeunesse moderne? Oh! non pas que j'essaie d'insinuer que nos filles ou nos fils soient pervers davantage que ne l'étaient leurs aïeux, loin de moi semblable accusation, car tout au contraire, il y a bien moins d'hypocrisie souvent dans les principes d'éducation de notre siècle que dans ceux de périodes plus reculées; seulement, je ne puis m'empêcher—au risque d'être traité de grincheux ou de rabat-joie—de déplorer un grand nombre des allures de nos jeunes. J'ajoute—à mon regret—que la gent féminine supporte dans ces reproches la grosse part des responsabilités.

C'est ainsi, que nous rencontrons, dans notre plus ancienne bourgeoisie, des jeunes filles qui s'habillent ou agissent de telle sorte, qu'on ne peut qu'en éprouver de la peine. Ces inconséquences sont peut-être parmi celles qu'il est convenu d'appeler femmes chic, femmes élégantes, femmes riches ou femmes distinguées, mais elles ne sont certainement pas comme il faut.

Je vois sans cesse, dans mon entourage, de délicieuses fillettes gâcher leur beauté et leur féminité par des gestes et des paroles de garçon, pour ne pas dire, de garçon médiocrement élevé; et si, nul plus que moi, ne conseillera à une femme de suivre la mode, il est permis de s'étonner lorsque la largeur des décolletés comme l'exiguité des jupes se transforment en un aimable laisser-aller. Il est pénible, d'être témoin de la propension de notre jeunesse à obliquer chaque jour vers le sans-gêne, parfois même, vers le débraillé.

J'entends des mères, répéter pour disculper leurs enfants, que ces tendances viennent de l'autre côté des océans et qu'il ne faut point s'en offusquer. Je n'en crois rien; d'ailleurs, émaneraient-elles réellement d'un autre pays, les adopter aurait la même singularité que de se vêtir en plein Paris d'un kimono japonais.

Pourtant, on affirme que la mode du tabac pour les femmes est un article d'importation. Soit, ne cherchons pas son origine et admettons-la. Pourquoi une femme, si tel est son goût, ne fumerait-elle pas? Néanmoins, je ne saurais vous cacher que je trouve choquant de voir une enfant de dix-sept ans—comme j'en connais—sortir de sa poche,

LE SERMENT

par

Denyse Mai

IL N'ÉTAIT au mois de Septembre 1862. La Cour Impériale résidait alors à Fontainebleau, et le vieux palais plein d'ombres historiques et de souvenir funèbres s'éclairait de la grâce ailée des robes claires et de la gaité jeune des invités de l'Empereur.

Il y avait peu de monde cette année-là, mais parmi la centaine de personnes qui habitaient le château, tous se connaissaient et plus ou moins s'aimaient ou s'estimaient. Tout le jour, on chassait dans les vastes forêts aux arbres séculaires, on faisait sur le grand lac de joyeuses parties de canot, on dansait sur l'herbe au son de la musique des Guides et l'on se retrouvait le soir dans le petit théâtre bouton d'or construit dans l'aile Louis XV du palais.

Ce soir-là, toute la Cour assistait à la représentation d'un opéra de Bellini et la petite salle resplendissait de tout l'éclat des ors neufs, des toilettes claires, des uniformes brillants. Dans la loge impériale un essaim de jolies femmes entourait l'Empereur et l'Impératrice, et c'était charmant de voir fleurir toutes ces jeunes bouches, sourire tous ces beaux yeux, condamnés, hélas, à verser tant de larmes et qui ignoraient encore leur sombre avenir.

L'Impératrice était très belle ce soir dans une robe de gaze blanche brodée d'or avec cet air de grâce inimitable qui faisait de tous ses gestes un poème. Mais parfois, une lueur d'inquiétude traversait ses yeux vifs si brillants sous ses sourcils arqués. Sa main pâle et fine se crispait sur son éventail de dentelle et son pied chaussé de satin s'agitait sous l'ample robe à crinoline. Elle regardait fréquemment la salle où se pressaient, au milieu des invités les officiers de la Garde et de la garnison.

Comme l'entracte commençait, un jeune lieutenant pénétra dans le salon attendant à la loge Impériale. Il était grand, et portait avec grâce l'élégant uniforme des hussards. La tunique bleu de ciel à brandebourgs blancs et le pantalon garance à sous-pied. Il avait un beau visage fier qui reflétait une âme ardente et noble, ses yeux bruns largement ouverts regardaient en face les gens et les choses, et sa bouche bien dessinée sous la fine moustache blonde avait un pli tendre qui avait dû faire rêver bien des femmes. L'Empereur l'aperçut en se retournant et lui cria galement : "Bonjour Pontmesnil, comment se fait-il que l'on ne vous ait pas encore aperçu?"

—J'arrive à peine, Sire, dit l'officier en s'inclinant, et mon premier soin est de venir saluer votre Majesté."

L'Impératrice Eugénie n'avait pas bougé, mais comme le lieutenant se relevait son regard croisa le sien.

Pontmesnil eut un signe affirmatif à peine dessiné mais cela suffit sans doute à la souveraine, car un sourire satisfait entrouvrit ses belles lèvres et elle tendit sa main au jeune homme qui la baisa respectueusement.

—Allez, Monsieur de Pontmesnil, dit-elle avec une grâce charmante, nous ne vous retenons pas. Il y a là-bas deux beaux yeux qui ne nous pardonneraient pas notre égoïsme!"

Le lieutenant se retourna et son regard soudain plus tendre alla chercher au milieu des jeunes femmes un délicieux visage qui lui souriait.

Le Vicomte Hervé de Pontmesnil était fiancé depuis deux mois avec Mademoiselle Aurore de Chancenay demoiselle d'honneur de l'Impératrice. Ils devaient se marier à la fin du mois de Septembre, c'est-à-dire dans une quinzaine de jours.

Aurore avait vingt ans et resplendissait de jeunesse et de bonheur. Dans l'encadrement des cheveux sombres qui tombaient en boucles sur les épaules nues, le visage apparaissait blanc et doré, à peine rosé aux pommettes par un sang généreux. La bouche était petite, ronde, couleur de framboise mûre et le sourire très doux corrigeait le pli un peu dédaigneux de la lèvre inférieure. Les yeux d'une nuance indécise, violette et eau profonde, améthyste ou algue marine, s'ouvraient lumineux et purs sous de longs cils sombres, laissant lire sans honte dans cette âme de jeune fille limpide comme un beau lac. Elle avait une robe de gaze à multiples volants d'où sa taille émergeait svelte et souple serrée dans l'étroit corselet à taille longue. Une

rose naturelle ornait seule ses beaux cheveux ondes.

Elle tendit à son fiancé sa main gantée de soie blanche et l'accueillit avec un sourire des yeux et des lèvres plus expressif que les plus tendres paroles. Ils sortirent tous deux de la loge et vinrent s'asseoir sur le divan de velours qui ornait le petit salon encore désert. Depuis une minute Aurore regardait le jeune officier et, sans doute, vit-elle dans ses yeux une lueur anormale car elle posa doucement sa main sur son bras.

—Hervé, demanda-t-elle, qu'avez-vous ce soir? vous avez l'air soucieux? Je me trompe peut-être, mais vous le

troublant le tête à tête. Hervé se leva. "Je suis obligé de vous quitter, dit-il à mi-voix à Mademoiselle de Chancenay. Je vous en prie dites-moi quand je pourrai vous revoir?"

—Je serai demain à dix heures, près du lac, à notre place habituelle, répondit Aurore, j'espère que vos papillons noirs se seront envolés.

Hervé ne répondit rien. Il baisa longuement la main dégantée et se perdit dans la foule brillante qui circulait dans les couloirs.

A partir de cet instant, le spectacle perdit tout son attrait pour la jeune fille. Elle alla s'asseoir dans le coin le plus sombre du salon, loin du bruit et isolée entièrement par la pensée de tous les indifférents qui l'entouraient. Le second acte commença sans que nul ne s'aperçût de la disparition d'Aurore et celle-ci, les yeux clos, l'âme heureuse, put rêver à son amour sans être troublée. C'était une femme aimante et loyale que Mademoiselle de Chancenay. Au milieu de la Cour où tant d'intrigues se formaient, où s'exerçaient tant de calomnies et de médisances, elle restait pure comme un beau lys, respectée de tous, toujours bonne et indulgente. Elle avait aimé le vicomte de Pontmesnil dès le premier jour pour sa franchise, son courage, sa beauté fière, son dédain profond pour tout ce qui était bas, pour tout ce qui chez lui, enfin correspondait en elle à un sentiment semblable.

Le second acte prit fin sans qu'elle s'en aperçût. Aurore resta perdue dans son rêve, indifférente aux groupes animés qui venaient frôler sa robe blanche. Pourtant, le nom de Pontmesnil plusieurs fois prononcé par des voix masculines lui fit ouvrir les yeux. Trois officiers causaient dans le couloir, tout près d'elle. "Mais enfin, comment cela s'est-il passé au juste? demanda l'un d'entre eux, je ne suis au courant de rien."

—Voilà ce que je sais, répondit un capitaine à mi-voix, en se rapprochant du groupe. Vous savez que Pontmesnil est très intime avec le comte de Chaumont.

—Avec la Comtesse surtout, interrompit en riant un jeune sous-lieutenant.

—Donc, le Comte qui est un favori de l'Empereur, avait été envoyé par lui en mission, et ne devait rentrer à Fontainebleau que ce matin. Par un hasard malheureux, il a fini plus tôt ses affaires et en pénétrant dans son hôtel la nuit dernière vers onze heures du soir il s'est heurté à Pontmesnil qui en sortait. Naturellement il a demandé des explications. Pontmesnil tout en protestant de son innocence et de celle de Madame de Chaumont n'a pu justifier sa présence à cette heure avancée et Chaumont qui est un jaloux a jeté ses gants à la tête de notre ami.

—Alors ils vont se battre? demanda le premier interlocuteur.

—Certes, et s'ils ne se sont pas battus aujourd'hui c'est que le Comte a été forcé de repartir pour son service et ne sera libre que demain matin. Le duel est donc fixé à 5 heures du soir.

—Croyez-vous que Pontmesnil soit coupable, mon Capitaine?

—Eh! sait-on jamais! C'est un très beau garçon et le Comte de Chaumont tout en étant un très galant homme, est tout le contraire d'un Adonis.

Un groupe de jeunes femmes envahissait le salon, les officiers s'éloignèrent continuant à bavarder et le bruit de leurs paroles se confondit avec l'agitation de la foule.

Aurore était toujours à la même place, assise dans son fauteuil de velours, les mains inertes sur la jupe. Ses yeux grand ouverts fixaient devant elle quelque chose de vague, peut-être le fantôme de son bonheur défunt.

Pour l'instant, une seule pensée la dominait: Hervé ne m'aime pas! c'était tellement écrasant qu'elle ne savait plus très bien si elle vivait encore. Puis, à travers son cerveau endolori une idée éclata brutale, et la fit tressaillir toute, comme un coup de fouet fait se cabrer le cheval endormi. "Il va se battre, et on va le tuer!" Elle étouffait un cri de détresse. Un instant l'idée lui vint d'aller se jeter aux pieds de l'Empereur, de l'implorer pour son amour

(Suite à la page 126)



"Aurore qu'y a-t-il, je vous en prie?"

savez, j'ai toujours peur du chagrin pour ceux que j'aime.

—Vous êtes délicieusement bonne, mon amie, dit-il en détournant la tête, mais vous vous alarmez à tort. J'ai hâte seulement de voir notre mariage accompli. Il est si pénible pour moi de vous voir toujours dans ce monde officiel où l'on épie nos gestes, nos paroles, nos sourires même.

—Vous savez bien Hervé, que quinze jours seulement nous séparant de ce bonheur. Nous partirons ensuite pour votre terre de Pontmesnil et là nous serons seuls tous deux, libres de nous aimer sans contrainte.

—Ce jour arrivera-t-il jamais? murmura le jeune homme d'un ton découragé.

—Oh pourquoi parler de la sorte? J'ai bien raison de vous trouver triste Hervé, jamais je ne vous ai vu ainsi.

—Pardonnez-moi, pardonnez-moi le jeune homme en baissant les mains d'Aurore. Votre amour pour moi m'apparaît comme une illusion merveilleuse et j'ai peur parfois de voir s'écrouler mon beau rêve.

A ce moment, la foule des invités envahit le petit salon,

UNE REVANCHE

par

Alain Pelletier

MAMAN, penses-tu vraiment que je puisse m'amuser à cette noce de campagne?

La fillette—elle pouvait avoir quinze ans—qui questionnait ainsi Madame Beauvinon, s'était nonchalamment soulevée sur les coussins de l'auto et tendait vers sa mère un visage auquel une moue trop dédaigneuse ôtait momentanément tout son charme juvénile.

—Mon Dieu, ma chérie, que tu t'amuses ou non, la question ne pouvait entrer en ligne de compte puisque nous sommes les obligés de ces gens.

—Oh! je comprends très bien, maman. Nous y allons par nécessité. C'est une corvée inéluctable.

—Presque. M. Marchal est le bailleur de fonds de ton père. Mon amitié avec sa femme a été invoquée quand on a fait appel à leur bourse. On ne peut en faire bon marché maintenant qu'il s'agit de les honorer de notre présence. Ils y tiennent trop. D'ailleurs, ce sont de braves gens et s'ils manquent un peu d'usages, ils ont une bonne volonté qu'il faut savoir reconnaître. Tu es trop exigeante dans le choix de tes relations, Christiane.

—C'est peut-être vrai, maman, mais pour moi, simplicité, pauvreté, vulgarité, ce sont mêmes choses ennuyeuses.

—Non, non, n'exagère pas, essaya de gourmander Mme Beauvinon. Mais la fillette devait sentir que sa mère n'était pas convaincue, car elle conserva son air têtu et boudeur d'enfant gâtée.

—Et qui aurai-je comme cavalier mon Dieu! Quelque lourdeau campagnard endimanché qui va sentir la pommade, l'épicerie dont il est sorti pour ce grand jour et qui va manger énormément au repas de noce. Quelle calamité! Enfin, je ferai des observations sur ce milieu, et les indigènes de Verneiges alimenteront mes conversations avec mes amis de Paris. Il n'y a qu'à prendre mon malheur sous cet angle.

—Terrible petite fille! se contenta de murmurer Mme Beauvinon avec la plus souriante indulgence.

Une demi-heure plus tard, l'auto entraînait reluisante et ronflante dans la vaste cour d'une grande mais très simple maison de campagne. Des véhicules de tous genres y étaient déjà rangés. Il y avait quelques automobiles, il y avait surtout des cabriolets, des breaks, et un grand char à bancs qui devait avoir amené toute une colonie. Mme Beauvinon et sa fille arrivèrent, cérémonieuses, en toilette sous le léger manteau de voyage, avec un air condescendant de fausse simplicité qui se doublait, chez la fillette, d'une expression railleuse à peine déguisée. Pourtant, la bonne humeur, la cordialité de leurs hôtes l'atmosphère de bonheur simple épanchée dans le logis confortable les forcèrent à abandonner peu à peu leur attitude guindée de dames de qualité qui se seraient fourvoyées dans une réunion de gens vulgaires. M. Marchal qui mariait aujourd'hui sa fille faisait à Verneiges figure d'un gentilhomme campagnard pour qui une solide fortune remplace les parchemins, titres de gloire des preux d'autrefois. Liés d'amitiés avec les Beauvinon, ils étaient liés aussi comme l'avait dit la mère de Christiane par des services d'argent. Sa bonhomie un peu matoise de paysan savait d'ailleurs ne s'en point prévaloir et la hauteur impatientée de ses obligés que vexait leur dépendance, ne le troublait ni ne l'offusquait.

Les nouvelles arrivées furent accueillies avec une bonne grâce discrète par la petite mariée qui ne les connaissait pas beaucoup, avec une effusion plus bruyante par la mère de celle-ci. Christiane, toute armée qu'elle fut de préventions fut bien forcée de convenir que le fiancé malgré sa qualité de notaire, était sympathique et distingué.

—Je vais si vous le permettez, vous présenter votre cavalier, Mademoiselle, dit-il à la fillette.

Christiane prit instantanément un air détaché et lointain qu'elle jugeait d'un effet souverain. Elle avait à peine eu le temps de se composer un visage qu'un tout jeune homme—il pouvait être son aîné de quatre ans—s'inclinait devant elle, gauche et rougissant et, malgré tout, ou peut-être à cause de cela, charmant. Il portait l'uniforme de lycéen et des palmes dorées ornaient les revers de sa unique. Il avait des souliers un peu gros et une cravate sans finesse. Il n'avait pas réussi à mettre parfaitement ses gants neufs et les doigts pointaient, raides et vides. Il racheta ces imperfections par un regard si admiratif si humble que Christiane eut une seconde délicate d'orgueil satisfait. Mais ce muet hommage n'était pas de nature à occuper longtemps la vaniteuse enfant. "Quoi! c'est tout

ce qu'on a trouvé à me donner, pensa-t-elle. Un potache mal dégrossi! Un gamin, presque!"

D'apprendre que ce gamin, qui avait nom René Sully, venait tout à la fois d'obtenir un premier prix au concours général, d'être reçu à l'Ecole Normale supérieure et résilierait peut-être son engagement pour faire des études de droit et entrer dans la magistrature ne la désarma pas. "Un écolier bûcheur, et voilà tout! se dit-elle, dédaigneuse. Rien de miraculeux là dedans." Pourtant sa coquetterie de petite mondaine déjà experte la rendit indulgente. Elle eut de bienveillants sourires, jouant avec art son rôle de grande dame pitoyable aux bévues des pauvres rustres admis à lui rendre hommage. Son expression railleuse acheva de faire perdre la tête à l'infortuné que troublaient ses grands airs d'impératrice. Bredouillant, rougissant,



Mais elle était trop fière pour reconnaître ses torts et les mérites des autres.

s'inclinant mal à propos, il ne parvint ni à marcher d'un pas égal dans le cortège, ni à se procurer une chaise dans la petite église du village que la noce emplissait. Il sentait peser sur lui le regard ironique de Christiane que ravissait le trouble du pauvre garçon, et perdu, suant d'angoisse il subissait son joug avec une humiliation que ravivèrent les instants, tous difficiles de cette cruelle journée.

Le repas de noce—en province, les longs festins sont la caractéristique des fêtes de mariage—se passa à peu près sans encombre, sauf que René Sully, hanté par le souci de répondre convenablement aux demandes incessantes de sa compagne, n'eut aucunement le temps de manger pendant la première partie du repas. Quand vint le dessert, ce fut elle qui, redevenant gourmande, savoura les tartes et les crèmes en ayant l'air d'ignorer totalement son cavalier qui en oublia encore de manger pour chercher comment il rappellerait son existence à son intraitable déesse. Il sortit de table à peu près à jeun, l'estomac serré, et les traits tirés par l'angoisse, cependant que Christiane le regardait entre ses cils mi-clos et soulevait imperceptiblement les épaules.

Ensuite, ce fut le supplice du bal. La jeune fille avait changé pour une robe de voile rose sa toilette de crêpon blanc. Quand, elle parut, aussi fraîche et délicate que le bouquet qu'elle tenait à la main, et qu'elle vit le petit lycéen la regarder, elle sentit que l'admiration de sa victime touchait à l'extase. Elle en fut flattée une fois de plus, mais n'en quitta pas pour cela son air dédaigneux. Celui-ci faisait partie de ses moyens de domination. Le jeune Sully dansait passablement ce qui équivalait pour Christiane à mal danser. Elle se déclara promptement fatiguée, et arbora un air excédé pour avoir le droit de prendre sur une banquette une pose alanguie et distinguée. Mais comme depuis un moment un jeune officier tout rutilant de galons et boutons dorés, sollicitait avec un grand luxe de manières, l'honneur de danser avec elle, elle partit à son bras sous les yeux du lycéen déconfit. Sa coquetterie qui s'essayait avait trouvé là une arme convenable. Elle s'en servit toute la soirée, prodiguant les sourires et les répliques enjouées à l'un, réservant pour l'autre les sèches réponses et les danses mornes et muettes.

Eh bien! tu t'amuses, il me semble! dit une fois Mme Beauvinon qui baillait.

—Oh! oui, je me paie la tête de ce pauvre garçon! Il est si réussi, et c'est tellement aisé avec lui! dit Christiane, grisée. Elle rougit pourtant, car il lui sembla que le jeune homme, qu'elle croyait plus loin, pouvait avoir entendu, et cette pensée la gêna un peu. En tout cas, il ne montra rien. Une sorte de nervosité un peu douloureuse rendit seulement sa voix plus brève, et ses yeux jamais plus au cours de la soirée, ne rencontrèrent ceux de Christiane. Quand vint, au petit jour, le moment du départ, René la salua avec une distinction retrouvée, très maître de lui, et elle fut obligée de convenir intérieurement qu'il n'avait plus du tout l'air d'un petit garçon maladroit. Mais elle était trop fière pour reconnaître ses torts et les mérites des autres. Elle s'approuva une fois de plus et n'eut qu'une pensée apitoyée pour celui à qui elle avait fait une journée supplicante. Mme Beauvinon somnolait dans le fond de l'auto, Christiane regarda un moment les étoiles qui s'éteignaient dans le ciel et s'assoupit à son tour. Sur sa bouche errait un sourire heureux car elle pensait à tous ses triomphes futurs.

DE GRACE, maman, ne t'agite pas ainsi. Laisse cette dentelle, lis ton journal, oublie nos soucis un instant. Cela n'avance rien de répéter les raisons qu'on a d'être malheureux.

—Ah! Christiane! Habiter cette chambre quand on a eu son hôtel auprès du parc Monceau! Faire de la dentelle quand on en a acheté à 500 francs le mètre! Te voir copier des colonnes de chiffres quand ton père avait deux secrétaires! C'est la mort pour moi.

—Mais non! Tu vis, je me porte bien, je gagne pour nous deux, le passé s'arrête au seuil de cette porte. S'il n'y avait pas nos deuils, la situation perdue ne serait rien. Et d'ailleurs, on peut la reconquérir en partie.

Christiane, à ces derniers mots avait relevé la tête et vaillante, sûre d'elle, regardait par la fenêtre aux rideaux relevés, les toits immenses de Paris, ses clochers élancés vers le ciel. Elle revivait pour les dominer

par l'essor de sa volonté, les années précédentes: entreprises imprudentes du père, mal secondé par des associés sans scrupules, la désagrégation progressive de leur fortune, la ruine et, pire que tout cela, la mort de M. Beauvinon. L'hôtel vendu, le renoncement consommé, il avait fallu organiser la vie sur une base de travail et de quotidiens sacrifices. Christiane l'avait fait avec une vaillante simplicité. Le malheur lui avait fait une autre âme. Sa vaniteuse insouciance était devenue une fierté combative. Elle savait le prix de l'effort et ce que cache de vide lamentable des existence faciles qui l'ignorent. Toutes leurs relations avaient fondus, évanouies comme des fleurs de pommier hâtif sous une gelée précoce. Tout le jour, dans un appartement de deux pièces, au sixième, la jeune fille vérifiait les comptes d'une maison d'assurances, contrôlait des factures, faisait sur leur vu un premier rapport. On estimait son esprit d'ordre. Entre temps, elle poursuivait un but; récupérer une petite partie de leur fortune par la voie d'un procès intenté à un associé de son père. Elle n'en parlait pas à Mme Beauvinon qui geignait tout le jour, dolente, incapable de réagir, paralysant sa fille par son inertie. Elle se réservait de lui donner la joie d'une vraie bonne nouvelle si le succès venait. Mais elle avait dépensé beaucoup d'argent, s'était fatiguée en démarches, en visites, sans aboutir. Elle commençait à sentir le découragement quand l'ami dévoué qu'était resté M. Marchal lui avait conseillé de se confier à un nouvel avocat. Son homme d'affaires s'était révélé peu brillant, plus intéressé qu'actif. L'insuccès devait lui être imputé. Les droits de Mme Beauvinon étaient imprescriptibles. Il s'agissait seulement de les faire défendre par un homme de loi habile. Celui qu'indiquait M. Marchal venait de se faire connaître par plusieurs causes brillamment gagnées. Christiane décida de ne pas différer la démarche conseillée et d'aller consulter le jour même cet homme au talent éminent. Mme Beauvinon était trop habituée à ces allées et venues pour s'en inquiéter. "Ne sois pas trop longue" gémit-elle seulement par habitude.

Christiane se trouva dans la rue avec ce sentiment de joie inconsciente qu'elle éprouvait à échapper à l'influence chagrine et déprimante de sa mère. Le cabinet de l'avocat—le nom, tout à fait inconnu ne lui avait rien dit—se

trouvait près de l'Eglise Saint Suplice. C'était dans ce quartier qu'elle habitait naguère. Mais elle écarta tout vain attendrissement et ce fut d'un pas ferme qu'elle pénétra dans l'antichambre. Des gens attendaient, qui ne firent pas attention à elle. Malgré son joli visage, ses vêtements noirs trop simples, sa timidité mal vaincue, lui faisaient une distinction trop discrète pour qu'on la découvrit au premier coup d'œil. Un garçon de bureau prit la carte qu'elle tendait, la porta, et, presque aussitôt, revint prier Christiane de le suivre. Cette promptitude parut à la jeune fille d'un heureux augure. "M. Marchal l'a prévenu en ma faveur" pensa-t-elle. Elle avait un air heureux quand elle pénétra dans la pièce vaste et sévère ou, derrière une table à écrire, se tenait un homme jeune, aux cheveux pourtant grisonnants, au regard doux, et qui se leva, un peu raide, un peu grand seigneur lui sembla-t-il, pour la saluer. Elle connaissait maintenant cette secrète souffrance qui vient aux malchanceux devant la désinvolture des heureux, confiants dans leur force éprouvée. On la pria de s'asseoir. Timide, gênée, par le regard qui pesait sur elle, elle exposa sa requête, dit leur situation, leurs droits lésés, leurs débats et les recours en vain tentés. Chose bizarre, il lui semblait que l'avocat ne l'écoutait pas, la regardait seulement et qu'il était attentif à quelque chose qui se passait en lui, et que la vue de sa cliente, le son de sa voix, les choses qu'elle disait, ravivaient dans sa pensée. On sentait un travail intérieur, la domination de l'esprit par des idées, des images remuées auxquelles les circonstances actuelles donnaient soudain un regain de vie. Et Christiane, troublée maintenant par l'expression songeuse et lointaine, et par instant, amusée, de celui qui l'écoutait, se disait perplexe: "Mon Dieu, il me semble que je connais ce visage, ces yeux. . . . Où l'ai-je vu? . . . Jamais, pourtant, il n'est venu chez nous, jamais on ne me l'a présenté au temps où nous recevions, et j'ai l'impression de lui avoir parlé autrefois. . . ." Elle fut interrompue dans ses méditations par l'avocat.

—Vous connaissez beaucoup M. Marchal, Mademoiselle?

—Oui, Monsieur, dit-elle un peu interloquée, il a toujours été de nos amis ainsi que les siens.

—Et vous connaissez aussi sa fille Madame Lucey.

—J'étais à son mariage.

—Il y a dix ans, ou plutôt il y aura dix ans exactement le huit mars.

—Peut-être, mais. . . .

—C'était en Anjou, à Verneiges. . . . Et vous eûtes à ce mariage pour cavalier, Mademoiselle, un pauvre lycéen qui souffrit mille morts de se trouver si gauche, si muet, si maladroitement zélé à côté de vous qui lui donniez—oh! involontairement!—la conscience si cruellement précise de ses défauts.

Christiane était devenue pourpre. Elle regardait le jeune homme, baissait les yeux, et pensait en même temps avec une sorte de satisfaction: "Ah! voilà donc pourquoi je le reconnais. . . . Oh! quel souvenir humiliant!" Puis, la constatation se double de cette réflexion désolée: "Il doit m'en vouloir. . . . Je lui en est tellement fait! Il est vrai qu'à ce moment. . . . Pourvu qu'il ne refuse pas de s'occuper de notre procès!" Elle dut avoir un air de contrition et d'inquiétude bien éloquent, car il reprit d'un ton imperceptiblement railleur:

—Mon Dieu, je dois presque vous exprimer ma reconnaissance pour ce que vous avez fait ce jour-là. J'ai été tellement irrité contre moi, tellement malheureux d'avoir été au-dessous de tout quand je souhaitais passionnément être brillant, que j'ai puisé dans la conscience de mon néant une énergie désespérée qui m'a fait, depuis, connaître la joie des conquêtes de la volonté.

—Il souriait. Christiane s'enhardit.

—Monsieur, me rappeler ces choses, c'est me donner à distance une leçon de modestie que j'avais méritée à ce moment, car j'étais alors une gamine que l'indulgence sans mesure des autres rendait insupportable.

—Ce n'est pas l'impression que j'ai gardée, dit le jeune homme avec une grande simplicité. Il est vrai que je ne pouvais analyser mon trouble. Il me rendait malheureux, c'est tout ce que je constatais.

Christiane rougit encore, puis dit très vite contente d'avoir trouvé ce dérivatif.

—Mais comment se fait-il que votre nom ne m'ait rien rappelé. . . . Parce qu'enfin, j'aurais dû me souvenir.

—Pas forcément, Mademoiselle. Le nom de vague adolescent que j'étais il y a dix ans ne pouvait pas plus vous avoir impressionnée que celui qui le portait. D'ailleurs, depuis, j'y ai ajouté celui de ma mère, pour éviter des confusions: Maître Sully-Le Teyrier, cela devait seulement parler de jurisprudence et de procès!

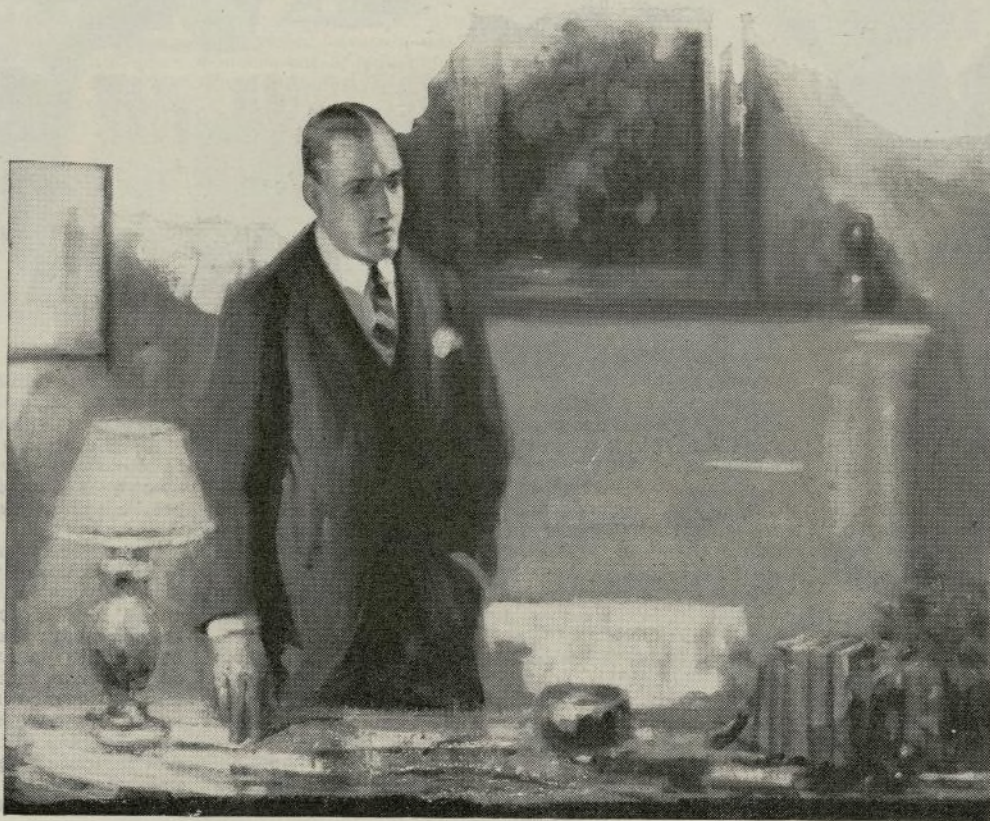
—Alors, Monsieur. . . . Maître. . . . vous voulez toujours vous occuper du mien? dit-elle timide-

ment. —J'y apporterai, Mademoiselle, un intérêt actuel doublé de la force d'un souvenir très vivace. Quand vous êtes entrée tout à l'heure, j'ai eu la même impression qu'il y a

MA VOCATION.

Jeté sur cette boule,
Laid, chétif et souffrant;
Etouffé dans la foule,
Faute d'être assez grand;
Une plainte touchante
De ma bouche sortit;
Le bon Dieu me dit: Chante,
Chante, pauvre petit! (bis.)

Le char de l'opulence
M'éclabousse en passant;
J'éprouve l'insolence
Du riche et du puissant;
De leur morgue tranchante
Rien ne nous garantit.
Le bon Dieu me dit: Chante,
Chante, pauvre petit!



Derrière la table se tenait un homme jeune qui se leva pour la saluer.

D'une vie incertaine
Ayant eu de l'effroi,
Je rampe sous la chaîne
Du plus modique emploi.
La liberté m'enchantait,
Mais j'ai grand appétit.
Le bon Dieu me dit: Chante,
Chante, pauvre petit!

L'Amour, dans ma détresse,
Daigna me consoler;
Mais avec la jeunesse
Je le vois s'envoler.
Près de beauté touchante
Mon cœur en vain pâtit.
Le bon Dieu me dit: Chante,
Chante, pauvre petit!

Chanter, ou je m'abuse,
Est ma tâche ici-bas:
Tous ceux qu'ainsi j'amuse
Ne m'aimeront-ils pas?
Quand un cercle m'enchantait,
Quand le vin divertit
Le bon Dieu me dit: Chante,
Chante, pauvre petit.

BÉRANGER.

dix ans, un choc de tupeur, une sorte de dépersonnalisation. C'est pourquoi—pardonnez-moi—je vous ai écoutée d'abord sans m'attacher au sens de vos paroles. Et puis, j'ai revu, voyez la force de mes souvenirs, une autre figure de la noce, un sous-lieutenant à l'expression aussi conquérante que la mienne était effacée, et j'ai eu envie de rire.

—Pourquoi? demanda Christiane avec une coquetterie que renaissait.

—Parce que, pendant une journée je fus jaloux de lui.

Tous deux se taisaient. Maître Le Teyrier rompit le premier le silence.

—Je ferai pour vous tout ce qu'il est possible de faire. Voulez-vous m'exposer avec minutie, tandis que je noterai, les détails de votre procès, le point précis où vous en êtes?

Il était redevenu l'homme d'affaires au jugement sûr, à l'esprit méthodique. Les souvenirs de la jeunesse, l'émotion passagère ressentie à les évoquer faisaient place aux préoccupations positives du métier. Elle-même, brusquement reprise par les angoisses de l'heure présente, chassa le trouble heureux qui l'avait envahie, et calme, posée, parla, tandis que, sans lever les yeux, il écrivait rapidement.

L'affaire était beaucoup plus embrouillée que Christiane avait pensé. Avec une précision remarquable, l'avocat lui montrait tous les points faibles du procès. A de nombreuses questions qu'il posait, Christiane se trouvait dans l'impossibilité absolue de lui répondre, et de cette manière aussi habile que généreuse, il pointait à la jeune fille les difficultés auxquelles il allait se buter. Mais chaque fois qu'il voyait Christiane désespérée, la figure pâle et les larmes aux yeux, il s'empressait, par une parole rassurante de lui donner l'impression que le point sur lequel il venait d'insister n'était pas si grave qu'elle croyait et qu'il ne fallait pas désespérer.

Après être restée plus d'une heure en consultation dans le bureau du jeune maître, Christiane se retrouvait dans la rue. Elle marchait comme une automate, ne voyant personne, ne songeant même pas à prendre l'omnibus pour rentrer plus vite chez elle où cependant du travail pressé l'attendait.

Comme la destinée est bizarre tout de même! Voilà donc qu'au moment où elle s'y attendait le moins, elle s'était retrouvée devant le jeune homme qu'elle s'était donné un matin plaisir à humilier et à faire souffrir! Devant ses yeux se déroulait aussi vivace que jadis cette noce de campagne, le grand salon, le dîner, le bal et toute la série de ses petites méchancetés à l'égard du jeune collégien dont la gaucherie n'était due qu'à la profonde admiration qu'il avait eue pour elle. Comme elle regrettait à l'heure actuelle ce qu'elle avait fait! A quoi cela avait-il servi? A satisfaire pendant quelques heures une vanité mal placée?

Les situations étaient maintenant exactement renversées. Le beau rôle était actuellement du côté du jeune homme dont elle avait ri et qui aurait pu, à titre de revanche, employer à son égard les mêmes procédés. Au lieu de cela, quelle gentillesse, quelle dignité! Il avait bien fallu mentionner l'incident d'il y a dix ans, et au lieu de reproches ou même de sarcasmes, au lieu de donner à Christiane la leçon qu'elle méritait, il avait généreusement pris le blâme sur lui et semblait remercier Christiane, comme d'un service rendu. Pouvait-on montrer plus de savoir vivre, plus de grandeur d'âme?

En pensant à tout cela, l'espoir lui revenait. L'opinion de M. Marchal se trouvait pleinement confirmée; il gagnerait son procès, elle en était sûre maintenant, et c'est pleine d'espoir qu'elle rentra chez elle.

CHRISTIANE dut revenir chez Me Le Teyrier. Mme Beauvinon y vint aussi, quand sa fille, confiante, put l'informer de ses démarches. Par une entente tacite, ni l'un ni l'autre ne dit que leur reconte n'était pas la première, qu'un jour, dans un passé que se paraient peu à peu de séductions et de promesses, les avait déjà réunis, adolescents, goûtant, l'un son pouvoir, l'autre sa sujétion heureuse.

Un autre jour vint, où le jeune avocat put annoncer avec émotion à Christiane que le procès était gagné. C'était une petite partie de la fortune retrouvée, c'était la quiétude pour l'avenir, la fin des dolentes heures que la pauvre Mme Beauvinon avait passées à gémir. C'était plus encore. Comme le jeune fille levait vers son défenseur des yeux où brillaient des larmes de joie, et murmurait: "Oh! que de reconnaissance nous vous devons! Comment nous acquitter. . . ." il pressa les mains qu'il tenait dans les siennes et osa dire, enfin:

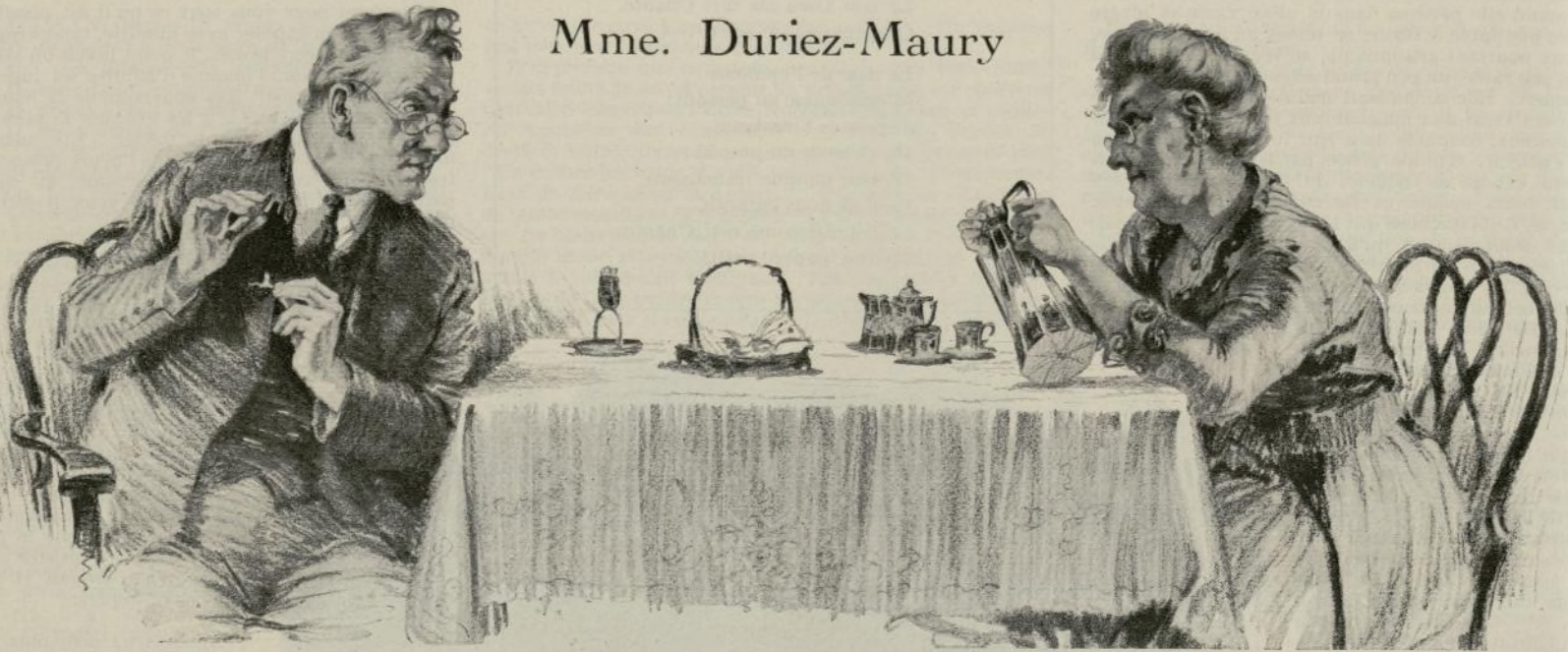
—Le fait d'avoir gagné une juste cause suffit à M^e Sully-Le Teyrier. Au petit lycéen qui fut un jour si malheureux et si troublé, une autre récompense pourrait être promise, qui panserait son amour-propre, qui serait plus précieuse encore que l'amour qu'il vous garda depuis ce jour-là. . . . Et Christiane fit la promesse demandée.

SACHONS VIEILLIR

Avec nos Amis et nos Relations

par

Mme. Duriez-Maury



MULTIPLES, banales, tumultueuses, changeantes sont les amitiés de jeunes filles. Trop souvent "le jour qui les voit éclore, les voit aussi passer." L'amie de la veille devient la rivale du jour se muer en l'ennemie du lendemain. Telle n'était hier qu'une indifférente, aujourd'hui la voici l'élue, la confidente, l'inséparable. Des sympathies s'ébauchent mais le temps n'en accusant nul trait, l'ébauche reste inachevée. Comme à vingt ans l'on se plaît à gaspiller l'amitié!

Cependant les jours succèdent aux jours, chacun d'eux en s'écoulant atténue cet excès de prodigalité. La maturité survient, dès lors en amitié plus de gaspillage, on se fait économe peu s'en faut qu'on ne devienne avare. Dans ses vieux jours l'on entend conserver ce qui, à en croire le poète, est le pain quotidien de notre cœur: l'amitié.

S'assurer pour l'avenir de ce précieux aliment devra être un des soucis du temps où, dans toutes la plénitude de ses forces physiques, alors que l'on se trouve en parfaite possession de ses forces intellectuelles il est loisible de choisir ses amis en apportant à ce choix tout le soin qu'il comporte, car de notre aptitude à nous faire des amis sûrs, fidèles, dépend fort souvent notre bonheur.

Dans le domaine affectif aussi bien que dans le domaine intellectuel il convient de préparer de longue main son avenir, de penser au temps de notre amoindrissement: N'est-ce point Goethe qui nous assure que "comme les vieux titres leur date rend les amitiés précieuses?"

S'il en est ainsi agissons en conséquence, faisons-nous pour notre vieillesse "un cercle étroit mais fidèle d'amitiés." Ces amitiés, conservons-les comme des trésors, disposons notre vie pour qu'elles éclairent notre couchant de leur sourire. Ah! l'exquise réunion de bons camarades, d'amis sûrs, dévoués, dont on peut dire, parce qu'on les a vus à l'œuvre: "Nous les savons fidèles, nous les savons sincères." En une quiète causerie, évoquer ensemble le passé, est-il plaisir plus grand pour des cœurs vieillissant?

Joies goûtées en commun, plaisirs partagés, chagrins que l'amitié apaise, un à un défilent leurs souvenirs joyeux ou tristes. Cet ami a connu vos chers disparus, parents, époux, enfants peut-être. D'eux, tendrement, cet autre vous parle et, à sa voix, leur image se précise, leur souvenir se fait vivace; vous n'êtes point seul à avoir apprécié leurs qualités, à vous être amusé de leurs travers, de leurs innocentes manies, à avoir admiré leur beauté, goûté leur esprit.

Ils sont les interlocuteurs auxquels sans craindre la raillerie vous pouvez prononcer le: "Vous souvenez-vous?"

Oui certes on se souvient. Comment oublier le temps où jeune, allègre, confiant, heureux, on allait ayant toute la vie devant soi, où l'on ne songeait pas que trop vite, il faudrait traîner à sa remorque la longue et douloureuse suite des jours.

Ayant été les témoins de vos succès passés il vous plaît d'invoquer à tous propos leur témoignage. Devant ceux qui, contemplant vos cheveux grisonnants, vos yeux meurtris par le chagrin ou la souffrance, sont tentés de mettre en doute le charme de vos vingt ans, la sveltesse de votre tournure, vous demandez à toute occasion confirmation de vos grâces d'antan.

Incidentement vous interrogez:

—Vous souvient-il, chère amie, de cette fête où j'eus

quelque succès: Vous y portiez une robe exquise et fraîche.

—Et la vôtre, combien délicieuse; répond l'amie. Entre nous, vous y aviez fait presque scandale, beauté, élégance, coquetterie, c'était assez de notre temps pour faire aller les langues.

En dépit de l'acribité de la réponse, vous voilà triomphante et du fait que devant un incrédule elle a affirmé que vous étiez belle, élégante et coquette, cette amie vous devient si chère que, le cas échéant, vous voici prête à lui causer même joie.

Souvent, quoique n'ayant point été liés par les intérêts communs, des occupations similaires, le fait seul d'avoir, en sympathie vécu parallèlement les années écoulées crée, lorsqu'on vieillit, une sorte d'amitié dont on retire maintes joies.

Avoir assisté aux mêmes événements, connu les mêmes faits, vu les mêmes personnes suffit à assembler et à nouer les liens d'une amitié réelle.

Si, en sa jeunesse, se faire de vrais amis est science peu facile, plus difficile encore est celle de les garder lorsque sonne l'heure de l'âge crépusculaire.

Avec autorité, assurance un romancier anglais nous a dit que: "Seuls les grands cœurs peuvent être de vrais amis. Les mesquins, les poltrons ne pourront jamais comprendre ce qu'est la véritable amitié." Ils ne comprendront point davantage qu'indulgence, bonté, patience, oubli de soi, discrétion, bienveillance, en un mot toute la série des qualités altruistes sont les armes dont une femme, en son crépuscule, doit se servir pour éviter l'évasion ou la fin d'amitiés jugées précieuses.

Excusant maints travers, se gardant de prendre ombrage de l'acrimonie de certains propos, tolérant sans les encourager les velléités de sans-gêne et ne se faisant point un prétexte de pareille tolérance pour user de réciprocité, son indulgence sera constante, inlassable.

Parce que la discrétion est la pierre d'achoppement des amitiés de femme, il est sage, en vieillissant, de l'exercer dans plusieurs de ces acceptions, soit en ne divulguant point ce que l'on devine, ce que l'on voit ou ce que l'on entend, soit en évitant de s'immiscer, sous prétexte d'amitié, dans la vie de ses amis, commentant leurs actes, blâmant leurs dires.

C'est également prouver sa discrétion que de ne pas mesurer de son expérience, en n'en faisant pas un judicieux étalage, en laissant ceux dont on entend conserver l'amitié.

Ne vaut-il pas mieux faire son profit de cette expérience parfois si chèrement acquise? Ainsi s'évitent les pas de clerc et s'exerce une influence d'autant plus effective qu'elle demeure plus occulte.

Alors que l'indulgence attache, que la bonté émeut et la discrétion rassure, l'autoritarisme nuit à l'amitié; on commande, on dirige, on impose ses goûts, on lasso aussi; même venant de ses amis les plus chers, on apprécie peu les conseils répétés, les observations réitérées. Autre ennemie de l'amitié: la jérémiade; il faut pour supporter la fréquence et l'importunité de certaines lamentations, une patience inaltérable, une éducation parfaite et un caractère non moins parfait; émanant d'une jolie bouche les plaintes se supportent, on y compatit. Répétées par une bouche que le "raisin" avive et que l'or meuble la plainte indispose et lasse, sa persistance la rend sans valeur, elle met en fuite

et détruit les amitiés les plus robustes. Ne point se faire importune est une des parties fondamentales de la science de vieillir et ceci avec tous, amis, parents.

Aussi, comme le recommande Mme Swetchini "importe-t-il de conserver assez de santé pour agir jusqu'au bout," ce faisant l'égoïsme de nos amis n'a point à souffrir de nos propres souffrances et c'est pour eux un grand point.

Entre les relations d'amitié et les relations tout court il y a, pour beaucoup, une nuance assez difficile à saisir. Aisé-ment l'on confond l'ensemble de ses visiteurs habituels qui, en fait, constitue les relations, avec les vrais amis, ceux pour lesquels on se fait une coquetterie de vieillir en beauté et en bonté. Si pour supporter la vieillesse il est indispensable de se créer un cercle d'amis "chauffant au soleil de l'affection les dernières années d'une existence bien accomplie" la nécessité d'avoir des relations multiples et brillantes ne s'impose plus à l'âge où, pour se conserver, il convient d'éviter toute fatigue inutile, tout surcroît de besogne et de préoccupation.

Vous plaît-il de connaître la valeur de ce surcroît? Ecoutez ce que nous en dit un aimable philosophe.

"Des relations, beaucoup de relations; Terrasser en soi la timidité! Conquérir le sourire affable, l'amabilité qui fait germer la complaisance des uns et le dévouement des autres. Trouver le meilleur moment pour obtenir de chacun l'appui qu'il peut fournir. Ne jamais importer qui vous aide et ne jamais s'amoindrir en faveur de "qui l'on aide."

Ces conseils avons-nous dit, émanent d'un philosophe, un diplomate ne se défendrait pas de les avoir dictés. En eux se résume la science mondaine. Attirer pour soutenir, circonvenir pour obtenir.

Bien que, la possédant à fond il arrive pour la femme—et pourquoi pas pour l'homme—un instant où on en conçoit, où on en juge la duplicité et les exigences. Méprisant l'une, redoutant les autres on les veut oublier, se libérer. Rien de plus facile, toutefois oubli et libération ne sont permis qu'à celles dont la situation est indépendante et qui, des autres, n'ont pour elles ou les leurs rien à attendre, rien à demander. Qu'il en soit autrement, par nécessité il faudra à la mondaine qui vieillit l'art de substituer son amabilité à sa beauté défunte. Pour contenter chacun et plaire à tous, elle emploiera mille subterfuges. Les goûters qu'elle offrira, les dîners qu'il lui faudra organiser seront soignés, raffinés, ses réceptions brillantes. D'un salon qu'elle souhaite à la fois correct et gai elle exclura tout élément indésirable. De médisances point. Aux jeunes elle demandera de la gaieté, de l'entrain, mais aussi de la politesse; des vieux elle acceptera quelques redites exigeant en échange indulgence et bienveillance.

Maternellement aimable pour la jeunesse elle se fera compréhensive pour ceux qui, lancés dans la vie, en supportent les soucis; amicale avec ses contemporains elle les empêchera de se targuer de ce privilège... relatif pour régner en maître dans un salon dont elle exclura toute banalité, toute méchanceté, toute froideur, et où elle réservera à chacun l'accueil dû à son âge, à sa situation, à ses mérites, à ses talents.

Affabilité—Dignité—Simplicité, seront les directives de ses relations qu'elles soient amicales officielles mondaines ou au res.

LE SAVOIR DE MARINETTE

Préparation des Conserve

AU COURS des mois où fruits et légumes abondent, Marinette, en prévision de l'hiver futur, entend profiter de cette abondance pour faire force conserves et confitures. Quelle méthode suivra-t-elle? La plus économique à coup sûr mais, à son avis, et cet avis est le plus sage, le bon marché ne doit pas nuire à la qualité et rien ne sert de réduire la quantité de sucre consacré aux confitures si celles-ci ne se conservent pas. Lorsque légumes et fruits sont rares et de belles qualités elle y met le sucre nécessaire; en cas de réelle abondance, lorsque dans un verger ou un jardin elle cueille une récolte dont elle veut tirer tout le profit possible elle se contente d'obtenir la conservation des fruits et aussi de quelques légumes par l'eau. Ce genre de conservation ne nuit pas à la qualité des fruits, bien au contraire, même Marinette nous assure que l'arôme de ceux-ci est supérieur à celui des fruits frais. Au moment de la consommation elle se contente d'employer en premier les conserves à l'eau redoutant que la durée de leur conservation soit inférieure à celle des conserves ayant subi l'action du feu. De toute façon voici comment elle procède.

Préparation des Conserve à l'Eau

AUSITOT cueillis, éplucher les fruits et les laver dans de l'eau bouillie jusqu'à ce que le liquide servant au lavage demeure propre. Ayant rincé à l'eau bouillie les bouteilles ou le bocal destinés à la conserve les remplir immédiatement avec les fruits que l'on tassera bien en tapant légèrement le fond de la bouteille sur une table couverte de plusieurs épaisseurs d'étoffe. Versant l'eau bouillie froide lentement et régulièrement on remplit le récipient jusqu'aux bords, on le bouche on le retourne lentement afin de faire remonter les bulles d'air à la surface, on ouvre, on ajoute de l'eau, on retourne et l'on recommence ainsi, jusqu'à ce qu'après rotation n'apparaisse plus de bulles d'air. On bouche avec soin et l'on garde couché au frais.

Un des légumes qui s'accommodent le mieux de ce genre de conservation est le

Haricot Vert

AYANT épluché les haricots, les placer dans la bouteille après les avoir essuyés sans les laver. Remplir la bouteille d'eau bouillie. Vider cette eau le lendemain pour la remplacer par de la nouvelle, recommencer cette opération quatre jours de suite. Boucher les bouteilles. Vérifier au bout de huit jours le niveau de l'eau, en rajouter si les légumes ne baignent pas complètement. Boucher et garder couché dans une cave fraîche.

Tomates Nature

NI EAU, ni huile pour ce genre de conserve qui garde au fruit toute sa saveur première et ne nécessite qu'un peu d'attention pour la cuisson: Ayant lavé des tomates saines et pas très mûres les essuyer, les couper en morceaux et les mettre telles quelles dans la bouteille ou le bocal. Boucher, attacher le bouchon avec une ficelle, entourer chaque récipient de linge ou de foin. Déposer dans une large bassine contenant assez d'eau pour que l'eau arrive à 2 centimètres du goulot. Faites bouillir peu à peu et donner cinq minutes de pleine ébullition.

En employant ce genre de conserve jeter l'eau rendue par les tomates et égoutter celles-ci avant la cuisson qui est celle des tomates fraîches.

La cuisson de cette conserve de tomate est la cuisson dite "Ampère" elle s'emploie pour les conserves de fruits au naturel ce qui permet au cours de l'hiver de faire marmelades et compotes d'où économie de sucre car pour confectionner celles-ci il faut bien moins de sucre que pour les confitures.

Avant de soumettre les fruits au procédé Appert on leur fait subir une préparation respective.

Abricots—pêches et prunes sont ouverts et dénoyautés puis soigneusement disposés dans des bocaux. **Cerises**—**Fraises**—**Framboises**—**Groseilles** sont équeutées et débarrassées de leurs pédoncules puis mises en bouteilles et bocaux de manière à ce que le récipient soit rempli jusqu'au col après un passage soigné. On bouche alors avec un excellent bouchon que l'on assujettit à l'aide d'une ficelle nouée en croix sur le bouchon après avoir entouré le goulot de la bouteille.

Enveloppées de linge ou de foin les bouteilles sont placées dans une marmite sur le fond de laquelle s'étale un lit de foin ou de linge puis on remplit d'eau froide salée à proportion de 100 gr. de sel pour un litre d'eau. Placer sur le feu et après l'ébullition faire bouillir les petits fruits 10 minutes, et les gros $\frac{3}{4}$ d'heure.

Pour éviter l'éclatement des bouteilles ne les retirer qu'après complet refroidissement de l'eau.

Pour assurer la conservation après 48 heures couvrir de cire le goulot et mettre les bouteilles debout dans un endroit frais.

A la méthode Appert, maintes personnes préfèrent la stérilisation obtenue par la combustion du soufre et complétée ou non par la cuisson; pour obtenir cette stérilisation elles procèdent comme il suit.

Préparez à l'avance les récipients choisis, qu'ils soient propres et secs, assurez-vous de la qualité des bouchons de liège, échaudez-les et séchez-les, ayez sous la main des vessies de boeuf lavées à l'eau de soude et essuyées ou simplement du papier parchemin assoupli dans l'eau chaude puis bien essuyé. N'oubliez pas des mèches souffrées spéciales vendues chez le marchand de couleurs. Ces préparatifs terminés mettez dans la bassine les fruits préparés selon leur espèce avec 200 gr. de sucre et un verre d'eau par kilogr. de fruits. Après une ébullition de quelques minutes versez dans les récipients que vous avez stérilisés en les plaçant sur un morceau de mèche souffrée enflammée. Aussitôt retourné le vase doit être rempli par la compote chaude et recouvert immédiatement par une rondelle de vessie ou deux de papier parcheminé. Soulevant un des coins de ces couvercles introduisez avec des ciseaux la mèche souffrée enflammée, laissez-la une trentaine de secondes environ, bouchez sur le papier et maintenez la couverture à l'aide d'une ficelle.



L'opération est délicate et gagne à être faite par deux personnes car il faut agir vite sinon la stérilisation risque d'être défectueuse et par suite la conserve de mauvaise conservation.

Mais au dire de Marinette il n'est point de dessert plus pratique que la confiture. Celles qu'elle prépare avec un soin à nul autre pareil sont un régal. Il n'est point de fruits qu'elle ne transforme en confitures. Rhubarbe—Melon—Groseilles à Maquereaux—Raisins—Figues, tout lui est bon. Parmi les moins connues se trouve la

Confiture de Groseilles à Maquereaux

FRUIT dédaigné et par suite de prix abordable, la groseille à maquereaux, qu'elle soit rouge ou verte, se débarrasse de ses pédoncules et se lave. On la place ensuite dans une bassine avec un verre d'eau froide; lorsque les groseilles



sont ouvertes on les passe au tamis et l'on filtre le jus obtenu à travers un papier buvard. On ajoute alors 250 gr. de sucre par kilogr. de fruits, le sucre étant fondu on fait bouillir à gros bouillon jusqu'à ce que, disposée sur une assiette, une petite quantité de cette confiture forme gelée en refroidissant.

Confiture de Cassis

AUTRE fruit méconnu qui donne une délicieuse confiture dont, si l'on en croit Marinette, les vertus astringentes conviennent on ne peut mieux aux personnes ayant de la dilatation d'estomac.

Après avoir égrainé et lavé les fruits les faire fondre sur le feu dans la bassine. Verser sur le tamis et passer en foulant très légèrement. Faire cuire le jus avec moitié moins de sucre et un clou de girofle. La confiture est cuite lorsque de petites bulles couvrent entièrement la surface.

Les personnes qui trouveraient le goût du cassis seul trop accentué pourront substituer un tiers de groseilles ou mieux encore de framboises.

Quand viendra la saison des figues n'oubliez pas l'étrange et délicieuse recette de confiture qu'en grand mystère Marinette prépare sous le nom de

Confiture Fourre Tout

POUR 2 Kilog. de belles figues bien mûres, pelez, épluchez, et préparez en minces batonnets 100 gr. de poires de William, autant de pommes Calville, un petit melon vert de la taille d'une pomme moyenne, 100 gr. de carottes Crécy, autant de Betteraves.

Ayant lavé les figues mettez les dans la bassine en les couvrant entièrement d'eau, lorsqu'elles sont molles passez les en appuyant légèrement le pilon, versez le jus dans la bassine avec 200 gr. de sucre par livre de jus, ajoutez les batonnets quand le sucre est fondu et après 4 heures de cuisson lente et continue, jetez dans la confiture une demi livre d'amandes fraîches soigneusement épluchées. Lorsque le jus voile l'écumoir la confiture est cuite; versez-la alors dans des pots en terre.

Et les confitures de tomates en avez-vous jamais goûté? Elles sont exquises, rafraîchissantes et d'un prix de revient très acceptable.

Trempez trois kilogr. de tomates une demi minute dans l'eau bouillante ce qui facilite l'enlèvement de la peau. Coupez les en tranches minces, passez les peu à peu au tamis et donnez cinq minutes d'ébullition, passez à travers un linge mouillé et tordu (notons en passant que l'opération est longue; pendant qu'elle se fait, aspergez 700 gr. de sucre avec un grand verre d'eau. Etant fondu mélangez-le dans la bassine à la pulpe de tomates; lorsqu'il forme des bulles ajoutez 1 gr. $\frac{1}{2}$ de gélatine et un bon morceau de vanille. Faites cuire à feu gai, tout en remuant fréquemment, jusqu'à ce que les gouttes tombant de l'écumoir se figent immédiatement. A la vanille on peut substituer, 10 minutes avant la fin de la cuisson, un demi zeste de citron ou d'orange.

Quand étant à la campagne Marinette voit, l'automne venu, des pieds de tomates chargés de tomates vertes, elle n'hésite pas et fait avec les plus belles et les plus saines une délicieuse

Confiture de Tomates Vertes

AYANT enlevé la queue des tomates vertes et ayant pelé celles-ci les couper en morceaux; les mettre dans une bassine avec poids égal de sucre formant sirop à l'aide d'un demi-verre d'eau par kilogr. de tomates. L'ébullition étant produite mettre une gousse de vanille et donner $\frac{3}{4}$ d'heure de cuisson; avant le dernier quart d'heure ajouter un citron coupé en rondelles. Il n'est pas jusqu'aux écorces de Melon que Marinette transforme en une délicieuse confiture mais auparavant et afin de ne rien perdre elle prépare une simple et délicieuse

Confiture de Melon

AYANT enlevé l'écorce de tranches de Melon Cantaloup pas trop mûr, couper la chair en gros dés réguliers et faire une couche de ces dés au fond d'une terrine. Saupoudrer chaque couche, de sucre en poudre à raison de $\frac{3}{4}$ de sucre pour 1 Kilog. de pulpe, faire macérer 24 heures. Verser le sirop formé dans la bassine. Au moment de l'ébullition ajouter les morceaux de melon: cuire doucement jusqu'à ce que la goutte en tombant de l'écumoire forme gelée et maintenant voici la

Confiture à la Mode d'Avignon

PELER l'écorce qui reste et la couper en gros dés de la taille d'une petite noix. Ranger les dés dans une terrine et les saupoudrer de $\frac{3}{4}$ de sucre par kilogr. de morceaux d'écorce. Terminez la confiture comme celle de la pulpe de melon.

A mettre en marmelade Abricots encore verts qu'un coup de vent a jetés à terre.

Marmelade d'Abricots Verts

ENLEVER le duvet des fruits en les frottant dans un gros torchon avec du gros sel gris; mettre les fruits dans une bassine dont l'eau froide sera portée à l'ébullition et que l'on fera bouillir jusqu'à ce que les fruits soient tendres de manière à en retirer les noyaux et à passer la pulpe à travers un tamis.

Peser du sucre à raison de la moitié du poids de la pulpe d'abricots et arroser ce sucre d'un bol de jus d'épinard par kilogr. de sucre. Laisser cuire en remuant de temps en temps avec l'écumoir jusqu'à ce que, pris entre le pouce et l'index, une goutte de sirop forme de légers filets lorsqu'on écarte les doigts. Ajouter alors le jus d'un citron et donner encore un quart d'heure de cuisson à feu doux.

LES CONSEILS DE TANTE SYLVIE

Recueil de Notes d'une Soeur Aînée

VOICI Papa et Bernard de retour. Silencieuse durant la dernière quinzaine de Juillet, notre maison a retrouvé son animation coutumière. Arlette et moi en notre solitude avons pu constater la grande place que tiennent notre Père et notre frère dans le logis de la Rue Jean Jacques Rousseau.

Papa emmena Bernard pour le récompenser d'y avoir fait figure honorable. Tante Sylvie fut du voyage. Elle et Bernard respireraient l'air de la mer pendant que notre Père traiterait une affaire de paniers avec des marayeurs de l'embouchure de la Loire. Du petit trou pas cher où le neveu et la Tante séjourneront quelques jours nous recevions quotidiennement les cartes sur lesquelles de sa grosse écriture Bernard traçait en hâte: Temps épatant, mer superbe. On pense à vous, baisers." De détails point; plus généreuse Tante Sylvie s'efforçait d'en trouver d'intéressants au cours de la vie végétative que notre cher trio menait. Les affaires terminées, plus ou moins bien à son gré, Papa revenait auprès de sa soeur jouir de la gaité fouguese de son fils qui ne parlait plus que pêche et bateau.

Depuis son retour à Chinon la Vienne lui semble un ruisseau, il n'a, pour notre payage aimé que critiques et dédains. Seuls, à l'en croire, les paysages marins sont grandioses et dignes d'admiration.

Pourvu qu'une vocation ne soit pas née au cours de ce très rapide voyage au pays d'Amphitrite.

"Je serai marin" déclare-t-il en classant les coquillages dont il a fait ample provision; nous n'attachons peut-être à tort guère d'importance à ses projets ceux-ci variant selon les lectures ou les déplacements, tour à tour enthousiaste il est avocat, prêtre, ingénieur, agriculteur; le collège l'a changé car jadis sa principale vocation était de "ne point s'en faire." Toutefois ces projets éphémères ne nuisent point à son amour de "bibeloter, et d'employer son temps à maints travaux, sans importance sans doute, mais qui témoignent d'une grande ingéniosité et d'une véritable adresse manuelle. De ces coquillages dont je parlais il n'y a qu'un instant, il fait mille et mille choses diverses, les unes utiles, d'autres originales, certaines franchement laides tels les bonshommes dont tête, bras jambes, torse sont formés de "couteaux," de "pétoncles" et qui empruntent leur perruque, leur ceinture et leur cravate à l'échevellement de fines algues.

A les créer il perd un temps que nous l'engageons, Arlette et moi, à mieux employer en enfant de délicieux petits coquillages nacrés dont, sous forme de colliers, nous nous parons, telles des femmes sauvages nous assure Tante Sylvie, qui n'apprécie guère que les grandes coquilles dans les farces savoureuses. Cependant elle admire franchement les fleurs faites de coques nacrées qu'un léger fil de fer passé à travers le trou formé par un foret, fixé à une branche naturelle; ainsi s'obtient des fleurs de pêcher et d'aubépine qui le disputent en grâce aux fleurs d'eau s'étalant dans des coupes de verre noir.

"Horreurs ou non, soupirez notre Tante, avec son indulgence parfois entachée d'ironie, pendant qu'il les fabrique il s'occupe et ne fait nulle sottise."

Autre occupation de Bernard et non des moins utiles: Fabriquer des enveloppes. Celles-ci étant on le sait de prix toujours croissant, notre petit frère a jugé intéressant et économique de se substituer au fabricant en procédant comme il suit:

Dans un papier non transparent il taille des rectangles de 0 m. 14 sur 0 m. 22 qu'il replie en trois de façon à obtenir de nouveaux rectangles doubles ayant 0 m. 14 sur 0 m. 09; le troisième côté de 0 m. 04 se repliera sur les deux autres. Dépliant le tout il plie sur le bord de chaque grand côté un centimètre de papier destiné à coller l'enveloppe. Il colle un de ces côtés sur la bande repliée, taille l'autre en triangle comme une fermeture d'enveloppe ordinaire dont il enduit le bord de gomme afin d'assurer la fermeture.

Inutile de dire que ces enveloppes plus économiques qu'élégantes font sourire de pitié Arlette plus raffinée que jamais.

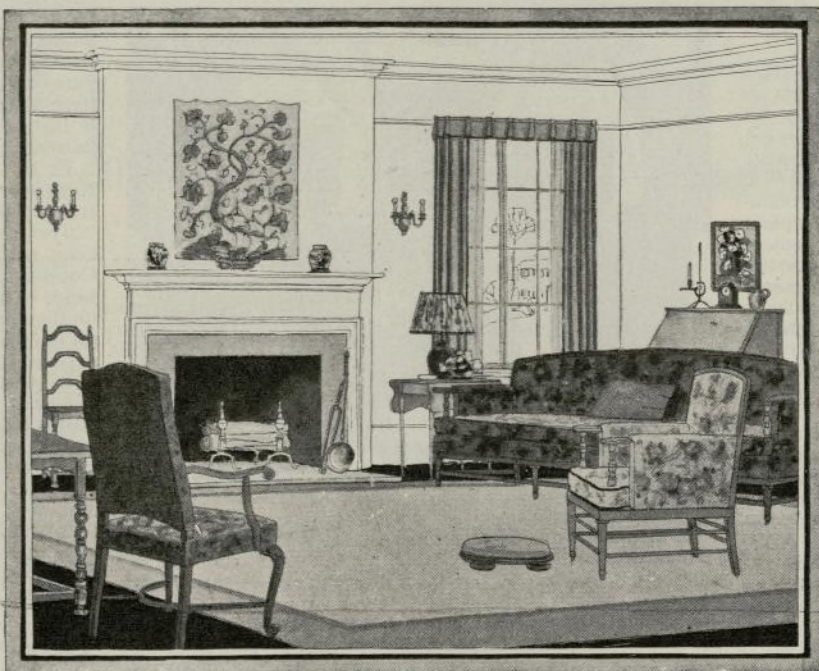
Elle est faite pour avoir 100.000 livres de rentes, affirme Bernard par esprit de vengeance.

Ses livres, ses robes et elle! Ah nous serions bien si nous n'avions pas Ma Mich."

"Ma Mich, joli diminutif plein de douceur qu'aux minutes de tendresse prononcent les miens. Son énoncé m'est une récompense et un encouragement lorsqu'une fois de plus je trouve un peu lourde pour mes jeunes épaules la charge de pseudo mère de famille. C'est que les vacances alourdissent considérablement cette charge. Levers tardifs, flâneries à travers les chambres retardent les besoins

ménagères. On rit, on crie, on se dispute, on pleure, on baille aussi car l'on s'ennuie et je sais gré à Tante Sylvie d'enlever Arlette jusqu'au 15 Août. — "Ton tour viendra ma Micheline, car avant l'automne je te veux un long repos et beaucoup de gâteries, en attendant débrouille-toi entre les Messieurs Dallebyn." Ce sera chose relativement facile, sans doute les repas n'iront point sans discussions, sans observations. Papa se fâchera après Bernard mais celui-ci ne récriminera plus sans cesse contre les injustes exigences de sa soeur et des railleries que viennent de susciter sa création d'un billard en plein air.

Très rudimentaire ce billard; mais bien compris; un emplacement que son organisateur a rendu absolument plane grâce à un damage soigneux; d'étroites planchettes l'entourent. En guise de queues de longs bâtons soigneusement décortiqués. Pour billes trois balles en caoutchouc peintes différemment. Ainsi organisé ce jeu placé au bout du verger occupe mon frère et les quelques camarades que rendent désœuvrés les vacances dont les plaisirs escomptés



Un joli intérieur.

ne sont point toujours aussi vifs qu'ils l'espéraient. Plus ardu que jamais l'entretien d'un garçon en vacances, la chasse aux taches m'occupe de longs moments, car ce n'est que longtemps après qu'elles sont faites que je m'efforce de les atténuer sinon de les faire disparaître.

Imbue des principes de Tante Sylvie j'estime que toute tache peut s'enlever si sans tarder on empêche le principe "tachant" de pénétrer dans l'étoffe. Essuyer de suite et sans étendre est le secret de la réussite. Qu'il s'agisse d'une tache de peinture? Avec un chiffon ou un morceau de papier blanc on saisit la partie maculée comme l'on saisirait un insecte; ainsi s'enlève l'excès de peinture ce qui simplifie l'enlèvement complet de la tache par l'essence de térébenthine. Si au lieu de peinture il s'agit de graisse chaude on jette immédiatement de l'eau froide sur la tache; aussitôt la graisse se fige, devient facile à enlever et laisse une tache insignifiante dont a bien vite raison avec un peu de benzine ou d'essence minérale.

Toute tache formée par un liquide, que ce soit jus de fruit ou de vin, ne demeure point si on la lave à l'eau fraîche avant qu'elle ne soit sèche, ceci sans frotter car on éraillerait les tissus clairs et délicats mais en tamponnant avec un linge propre dont on change sans cesse la place servant à tamponner.

Depuis deux ou trois jours un léger rhume me fatigue, un de ces rhumes d'été dont on ne songe pas à prendre soin; et auquel je ne prêterai nulle attention si notre laitière, en apportant sa blanche marchandise, n'avait remarqué ma toux; aussitôt de me trouver mauvaise mine et de me donner un remède à sa façon. Il exige un supplément de lait ce qui m'incite à supposer que tout en étant excellente femme elle n'en est pas moins très bonne commerçante. Oh le remède est bien simple: jeter dans la valeur d'un bol de lait bouillant quelques tiges de cresson coupées menu, menu, donner au liquide deux bouillons puis laisser infuser, passer et boire; le liquide est d'un vert fort particulier mais de goût assez agréable pour que Bernard me considère avec envie lorsque j'absorbe ce liquide vert qui, à en croire ma laitière, est un excellent fortifiant pour les bronches.

A ce conseil ne se borne point ceux qu'elle me prodigue en m'apportant notre lait quotidien; il y a surtout l'indi-

cation d'un apéritif hygiénique qui nous a tous mis en joie. "En cette saison, Mademoiselle, l'appétit va deci, delà Manger de la viande c'est une horreur, à l'idée d'avaler certains plats on a des nausées tout cela peut disparaître si dans jardin on a un groseiller à maquereau.

Nous en avons trois madame Floreau."

Rien de mieux: Un quart d'heure avant le repas ni plus ni moins vous en mangerez une vingtaine de groseilles, vingt cinq au plus, ni trop vertes, ni trop mûres il les faut d'un beau violet rose. Ça vaut tous les amers du monde. Essayez et vous verrez.

J'ai essayé, j'ai vu, et, soit affaire d'imagination, soit simple hasard, soit peut-être réelle efficacité du remède l'appétit a succédé à l'absorption de ce fruit que jusqu'alors j'avais jugé plutôt malfaisant. Le remède est assez peu coûteux pour l'essayer et juger ainsi de son influence sur les organismes respectifs.

Ce matin est arrivé un superbe brochet, envoi d'un des clients de Papa: la chaleur était grande: "Il sera inamangeable" pensai-je en le débaltant, oh surprise, sa fraîcheur se trouvait sans reproche mais aussi avec quels soins il était emballé. Du bout de son long museau à l'extrémité fourchue de sa queue, il se trouvait revêtu d'une carapace de papier dit d'argent (simple papier à chocolat); ainsi préparé il se prélassait sur un lit d'herbe et d'orties, les mêmes herbes le recouvraient dans sa légère bourriche; la bête est superbe, elle sera accommodée au bleu et figurera à un déjeuner que Papa offre à un de ses clients d'importance.

Soigne ton menu petite; un repas est souvent un facteur important dans la réussite d'une affaire, simple mais bon, tel je veux ce repas, je me fie à toi pour me contenter."

Décidément il n'est point que Bernard pour avoir changé, depuis notre séjour à Chinon; il y a un an Papa n'aurait point eu sur la manière de traiter une affaire d'aussi judicieux aperçus. Aussi en dépit de la difficulté des temps n'est-il pas mécontent et nul regret d'avoir changé d'existence ne vient altérer la satisfaction de la réussite que lui coûte son inlassable activité et sa loyauté. Depuis un mois je suis forcément initiée aux détails de son entreprise car, autant pour me sortir de la maison que pour m'occuper et me forcer à marcher, je vais chaque jour vers deux heures servir de secrétaire à Papa, je classe les lettres reçues, y répond dans la mesure de mes moyens et avec plus de bonne volonté que de vélocité je tape sur ma machine à écrire. En toute franchise je ne me crois pas apte à prendre part aux concours de vitesse organisés par je ne sais quel journal du soir. Il n'importe, mon aide soulage papa, lui évite momentanément de rémunérer un secrétaire, notre collaboration établit entre nous des liens plus étroits, il m'apprécie davantage car il me connaît mieux et se rend un compte plus exact de mes efforts et de mes capacités.

En l'honneur du déjeuner de demain je suis restée fort peu au Faubourg St Jacques. Il faut penser à tant de détails! Le vin, les fleurs, les fruits, le linge que sais-je encore!

"Un de mes melons est à point me confie Bernard, le veux-tu?"

Si je le veux! Oui certes cela me ferait grand plaisir, mais sera-t-il bon?

De tous les végétaux le melon est le plus trompeur. A la vue on le juge exquis, force est, après dégustation, de le déclarer insipide.

"Pour te rassurer, ma Mich, on le goûtera avant la lettre en attendant, passe moi une aiguille à repriser, neuve autant que possible.

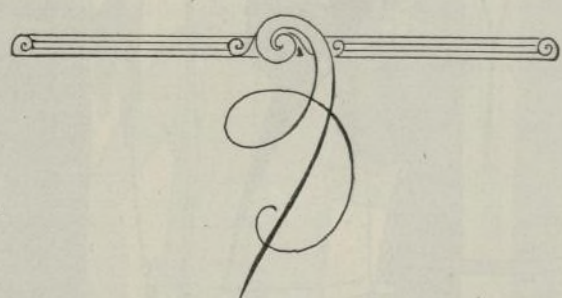
L'aiguille donnée, nous partons au jardin où, se prélassant au milieu d'une planche, un melon superbe attire l'oeil. Sa teinte verte s'éclaircit uniformément, Bernard le frappe du doigt et à la percussion il rend un son mat. Il doit être juteux à souhait.

Cependant Bernard allume une allumette et flamme l'aiguille à sa flamme, je m'étonne, d'un mot il me renseigne: "Aseptie" fait-il tout en enfonçant l'aiguille en deux parties différentes du melon. De ces deux piqûres sortent deux gouttes, deux vraies larmes: c'est le jus, un jus sucré, à souhait qui permet d'augurer de la qualité parfaite du melon. Etant à point on le cueille. Il passera la nuit à la cave et demain, deux heures avant le repas on le posera délicatement dans un seau d'eau de puits fraîchement tirée.

De tels raffinements culinaires ne peuvent exister qu'en province, se le permettre à Paris est impossible comme est impossible d'y mener une existence paisible. Si nous n'en étions point partis nous y vivrions médiocrement une vie agitée dans un cadre étroit et un air vicié. Que le Ciel soit béni d'en avoir disposé autrement.

J. DEHEYM.

PRIX DES PATRONS BUTTERICK



Robes, manteaux, capes, jaquettes, pour dames et jeunes filles.....	6 Fr.
Dessins décalquables.....	6 Fr.
Travestis	6 Fr.
Vêtements ecclésiastiques.....	6 Fr.
Corsages, blouses, robes de maison, peignoirs, costumes de bain, jupes pour dames et jeunes filles.....	5 Fr.
Robes, manteaux, jaquettes, costumes, pour fillettes et enfants	5 Fr.
Paletots, vareuses, costumes, de garçons.....	5 Fr.
Layettes, pyjamas d'hommes, de dames et de jeunes filles	5 Fr.
Patrons de lingerie, jupons, combinaisons, tabliers pour dames et jeunes filles.....	4 Fr.
Lingerie pour hommes et garçons, blouses et pantalons pour garçons.....	4 Fr.
Joueuses et pyjamas d'enfants, cols, manches, chapeaux, guêtres et tous les autres patrons divers.....	4 Fr.

Tous les PATRONS BUTTERICK

Sont Maintenant

Accompagnés du DELTOR qui constitue en lui-même un véritable cours de coupe pour la confection du vêtement à faire.

*Tous Nos Patrons Sont en Vente Dans
Nos Magasins*

**27 Avenue de l'Opéra
PARIS**

Nous prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis les de revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

N. B.—NOUS N'ENVOYONS PAS CONTRE REMBOURSEMENT.

AU Bon Marché

Rue Neuve VAXELAIRE-CLAES Bd Botanique
BRUXELLES

Tous les modèles que contient
cette Revue peuvent être obtenus
en PATRONS dans nos
Magasins

TOUS LES PATRONS
Les Nouveautés du Moment - Les Modèles classiques
Les Modèles fantaisies pour Dames et Enfants

Consultez notre Album de
PATRONS BUTTERICK
qui contient plus de 5.000 modèles

Notre rayon se trouve le long des étalages rue de la Blanchisserie
EXCLUSIVITÉ DE VENTE POUR LA BELGIQUE

DEPARTEMENTS TISSUS

Les mieux assortis - Les plus avantageux

POUR LA DEMI-SAISON VOUS AIMEREZ CES ROBES D'UNE ÉLÉGANCE TOUTE MODERNE



Blouse 7066
Jupe 6286

Blouse 7078
Jupe 6331

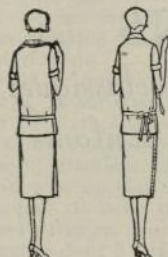
Robe 7051
Broderie 10409

7089

7077

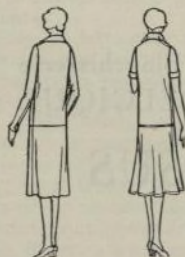
7016

7083



7066
6286

7078
6331



7051

7089

7066—6286—Ensemble composé d'une blouse à ceinture et d'une jupe avec plis plats devant, montée à un fond de corsage. Employez la flanelle légère, le Jersey de laine. Largeur: 1 m. 95. Blouse pour 0 m. 81 à 1 m. 16 buste. Jupe pour 0 m. 90 à 1 m. 26 de hanches. Pour 0 m. 91 buste et 0 m. 96 hanches, 4 m. 25 en 1 m. crêpe de Chine.

7089—Elégante robe pour dames. Jupe en forme attachée à un long corsage. Le col peut se porter de deux façons. Employez la moire, crêpe plat ou canton, faille, etc. avec contrastant ou satin. Largeur du bas: 2 m. 30. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91 il faut 3 m. en 1 m. de crêpe satin. (Jupe à couper dans le sens de la largeur.)

7078—6331—Cette blouse à col convertissable est jolie passée sur une jupe droite. Faites-la en crêpe de Chine, radium, crêpe satin, etc. Largeur de jupe: 1 m. 12. Blouse pour 0 m. 81 à 1 m. 16, jupe pour 0 m. 90 à 1 m. 32 hanches. Pour 0 m. 91 de buste et 0 m. 96 hanches, 2 m. 05 en 1 m. crêpe de soie et 1 m. 05 en 1 m. 35 de lainage.

7077—Cette robe plaira beaucoup aux dames fortes. Le gilet devant allonge la ligne. La jupe est montée dans le dos. Le cachemire de laine, tissu en poil de chameau, gabardine, tissu anglais seront très chic. Largeur, plis étendus: 1 m. 70. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 0 m. 91, 2 m. 05 en 1 m. 35 gabardine et 0 m. 25 en 0 m. 70 contrastant.

7083—Cette robe, genre tailleur est très chic et convient particulièrement aux dames fortes. Le gilet et les poignets peuvent être fixes ou détachables. Employez le cachemire, gabardine, tissu anglais, etc. avec contrastant. Largeur plis étendus: 1 m. 95. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 50 en 1 m. 35 de crêpe de laine.

7051—10409—Un pli renversé de chaque côté donne de l'ampleur à cette robe ornée de jolis galons. Le gilet peut être détachable. Employez le cachemire, tissu en poil de chameau, gabardine, lainage, etc. Largeur, plis étendus: 1 m. 85. De 0 m. 86 à 1 m. 21. Pour 0 m. 91, 2 m. 20 en 1 m. 35 gabardine et 0 m. 25 en 0 m. 90 contrastant.

7016—Pour amincir la silhouette, cette robe en une pièce est rêvée. Plis de chaque côté devant. Employez les crêpes plat, satin, canton, faille, ou le crêpe de Chine épais avec contrastant, également la gabardine. Largeur, plis étendus: 1 m. 70. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 85 en 1 m. épais crêpe de Chine.



7077



7016

7083

VOICI UN GROUPE DE JOLIS MODÈLES DE ROBES ET MANTEAUX POUR L'AUTOMNE

Robe 7064
Broderie 10417

7084

7097

Robe 7058
Broderie 10401

7091

7095

7075



7064



7097

7058

7064—10417—La mode nous conserve la ligne harmonieuse et souple des robes à godets. La jupe en forme est attachée au long corsage par une ligne de raccord fantaisie. Manches ornées d'une jolie broderie. Employez le Georgette, voile de soie, etc. Largeur: 2 m. 75. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 4 m. 10 en 1 m. crêpe satin.

7084—On parle beaucoup pour cet automne du manteau dolman. Il sera très chic en broadcloth, tissu en poil de chameau, rayon et laine, épais crêpe de Chine et en général tous les tissus à poils courts. Largeur du bas: 1 m. 10. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, de poitrine, 2 m. 40 en 1 m. 35 de tissu épais.

7097—Jolie robe formant boléro. Pli inséré devant et de chaque côté. Dos blousant légèrement. Faites-la en légère gabardine, fin lainage, etc. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 70. Modèle pour jeunes filles de 15 à 20 ans et dames de 0 m. 96 à 1 m. 02. Pour 19 ans ou 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 30 en 1 m. de crêpe de laine.

7091—Elégant manteau avec godets partant des épaules et manches raglan. Peut être doublé ou non. Revers doubles. Se fait avec ou sans les bandes de garniture. Employez la cheviotte, gabardine, tissu écossais, à poil de chameau, etc. Largeur du bas: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 80 en 1 m. 35 tissu fantaisie.

7058—10401—Elégante robe en une pièce pour dames. La partie froncée insérée à des plis de chaque côté devant et dos. Employez le crêpe satin, taffetas, etc. avec Georgette. Jolie broderie aux manches. Largeur, plis étendus: 1 m. 95. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 20 en 1 m. crêpe de soie et 0 m. 45 en 0 m. 90 contrastant.

7095—Joli manteau à godets et manches raglan. Il plaira beaucoup pour sa coupe originale et sera très chic en cheviotte, tissu à poil de chameau, crêpe de laine, rayon et laine, etc. Largeur du bas 1 m. 60. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 55 en 1 m. 35 de tissu fantaisie.

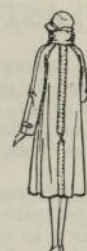
7075—Pour celles qui préfèrent les manteaux d'une ligne droite, voici un charmant modèle ayant de chaque côté un pli renversé pouvant être piqué ou libre. Employez le broadcloth, cheviotte, tissus à carreaux, gabardine, etc. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 23. De 0 m. 81 à 1 m. 32 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 50 en 1 m. 35 de tissu fantaisie.



7084



7095



7091



7075



UN PLASTRON DE DIFFÉRENTE COULEUR DONNE A LA ROBE UNE TOUCHE NOUVELLE

6709—Toilette chic donnant l'impression d'une robe en deux pièces. Groupe de plis creux insérés devant. Largeur plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 15 en 1 m. 35 flanelle à carreaux et 0 m. 70 en 0 m. 90 crêpe de Chine épais.

6960—La partie froncée insérée de chaque côté, donne de l'ampleur et du chic à cette robe en une pièce. Col fixe ou détachable. Largeur 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 10 en 1 m. Employez le crêpe satin, taffetas, radium, Georgette, etc.

6763—Jolie et d'un goût bien parisien est cette robe avec pli inséré devant. Peut se porter avec ou sans la cape. Largeur, plis étendus: 1 m. 30. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 40 en 1 m. 35 de gabardine et 1 m. 25 en 1 m. de crêpe de Chine.

6686—Robe de forme princesse avec tablier plissé et devant de jupe montés par une ligne de raccord fantaisie. Avec ou sans doublure de corsage. Largeur plis étendus: 1 m. 20. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 90 en 1 m. de crêpe plat.

6794—Joli modèle en deux pièces. La blouse se passe sur une jupe avec plis insérés de chaque côté, montée à une doublure de corsage. Largeur plis étendus: 1 m. 70. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 75 en 1 m. et 0 m. 55 contrastant en 0 m. 80 ou 1 m.

6933—10440—Elégante robe avec parties froncées sur les côtés attachées par une ligne de raccord arrondie. Une jolie broderie orne les manches. Largeur du bas: 1 m. 50. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 20 en 1 m. tissu de préférence à bordure.



LES ROBES A TAILLE LONGUE SONT SEYANTES ET CHIC ET RESTENT EN FAVEUR

6737—10391—Cette robe de taffetas avec panneaux libres en Georgette bordé de taffetas est une des dernières créations. La broderie est fine et jolie. Largeur: 1 m. 12. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 75 en 1 m. taffetas et 1 m. 85 en 1 m. Georgette.

6817—Elégante robe avec manches raglan. La jupe est montée à un long corsage et la ceinture "bohémienne" ainsi que l'encolure sont froncées. Largeur du bas: 2 m. 75. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91 de buste, 4 m. 35 en 1 m. crêpe de Chine ou Georgette.

6968—10421—Cette robe très en vogue a une jupe montée d'une façon très originale. La broderie facilement exécutée fera une superbe garniture. Largeur: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 55 en 0 m. 90. Employez taffetas, Georgette, etc.

6678—Pour les jours un peu frais, cette robe en légère gabardine, cachemire, garnie de contrastant est pratique et jolie. Volant en forme de chaque côté. Largeur 2 m. 05. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 15 en 1 m. 35 de tissu et 0 m. 35 en 1 m.

6967—La ligne de cette robe est fort seyante. Jupe froncée à un long corsage. Guimpe et manches fixes ou détachables. Se porte avec ou sans ceinture. Largeur: 1 m. 50. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. en 1 m. et 0 m. 55 en 0 m. 80 contrastant.

6765—Plissée finement, la jupe est attachée à un long corsage. Peut se porter avec ou sans la cape. Largeur du bas, plis étendus: 2 m. 85. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 90 en 1 m. et 0 m. 70 en 1 m. uni. Employez le crêpe de Chine, radium, etc.

POUR CELLES DE
NOS COQUETTES
QUI FAVORISENT
LA LIGNE DROITE

6982—Robe en une pièce pour dames. Partie plissée insérée de chaque côté. Largeur, plis étendus: 1 m. 85. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 il faut 2 m. 05 en 1 m. 35 de tissu. Employez le cachemire, le tissu en poil de chameau, gabardine, lainages, etc.



6839—Elégante robe pour dames et jeunes filles. Plis devant et dos. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 70. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut: 3 m. 30 en 1 m. de crêpe de soie.

6986—Robe d'une cachet bien parisien. Le dos est d'une pièce et la jupe avec pli inséré devant est montée par une ligne de raccord fantaisie. Largeur, plis étendus: 1 m. 35. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 85 en 1 m.

6984—Robe en deux pièces pour dames. La blouse unie sur une jupe de tissu fantaisie est très chic. Largeur, plis étendus: 1 m. 35. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, il faut 1 m. 50 en 1 m. 10 tissu uni et 1 m. 15 en 1 m. 10 lainage.

7000—En moire, crêpe plat, crêpe canton, Roma, crêpe satin, crêpe de Chine, cette robe sera chic et élégante. Volant en forme de chaque côté. Largeur du bas: 2 m. 15. De 0 m. 81 à 1 m. 21. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 45 en 1 m. tissu uni.

LE SUCCÈS DE LA
MODE ACTUELLE
EST DÛ EN PARTIE
AUX ROBES AMPLES

6954—Cette robe avec pli inséré de chaque côté est très en vogue et plaira à toutes pour sa distinction. Largeur, plis étendus, 1 m. 50. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. en 1 m. de crêpe satin et 0 m. 55 en 1 m. de Georgette.



6759

Robe 6969
Broderie 10321

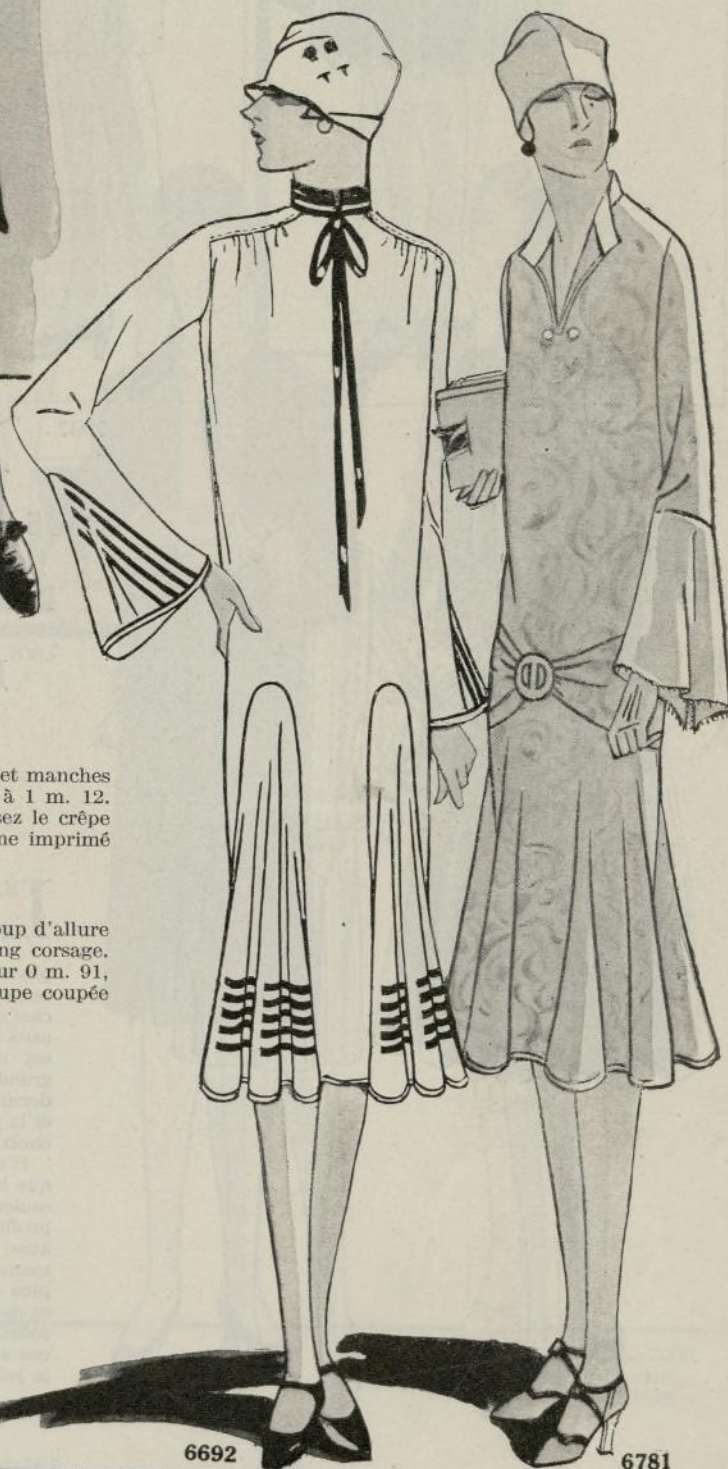
6954

6759—Charmante robe pour dames avec ou sans cape détachable. Ajustée aux hanches, elle a un volant en forme de chaque côté. Largeur: 2 m. 15. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 55 en 0 m. 90 (Volants coupés dans la longueur.)

6692—Très chic cette robe avec godets insérés et manches à empiècement. Largeur 3 m. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 55 en 1 m. Utilisez le crêpe de Chine ou crêpe satin uni ou crêpe de Chine imprimé garni d'uni.

6969—10321—Cette robe avec sa jupe montée à un long corsage est élégante et la fleur brodée en couleur lui donnera beaucoup de chic. Largeur: 1 m. 85. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 30 en 1 m. Georgette et 2 m. 05 en 0 m. 90 taffetas.

6781—La ceinture "bohémienne" donne beaucoup d'allure à cette robe. Jupe en forme montée à un long corsage. Largeur 2 m. 75. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 20 en 1 m. et 0 m. 70 en 1 m. uni. (Jupe coupée dans la largeur.)



6692

6781



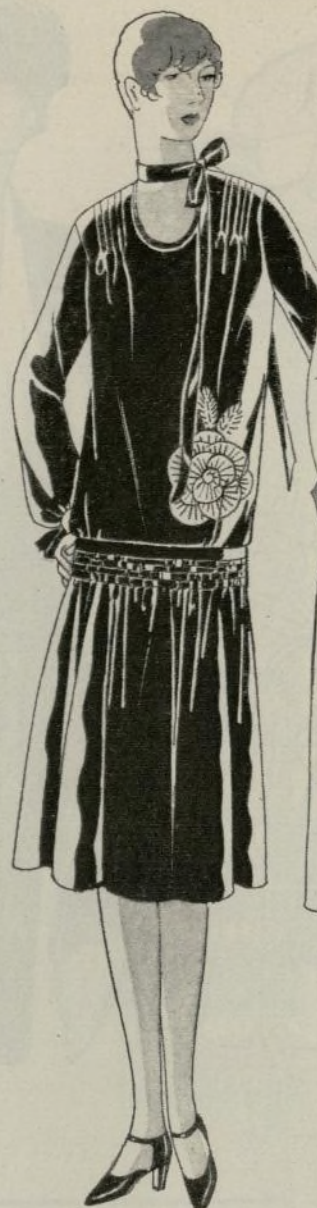
6759

6969

6954

6692

6781

Robe 7014
Broderie 10361

7069

7037

Robe 7081
Broderie 10356

7069

NOUS N'AVONS QUE L'EMBARRAS
DU CHOIX PARMİ CES
JOLIS MODÈLES CHIC



LES modèles sont plus jolis que jamais. Ce sont en réalité ceux des années précédentes qui sont perfectionnés. Ici, un volant, là, une ceinture, là encore un plissé qui donnent à l'ensemble une note charmante et fait de la robe la plus simple un petit chef-d'œuvre d'élégance et de bon goût. Ce qui, sans contredit fait le chic des toilettes modernes, est la grande simplicité des lignes malgré la grande variété des modèles. Plus que jamais, ces dernières diffèrent les unes des autres et la femme et la jeune fille n'ont vraiment que l'embarras du choix dans la sélection de leur toilette.

C'est surtout dans les robes pour jeunes filles que la variété va toujours en augmentant. Non seulement ces dernières ont l'avantage de pouvoir profiter des nouvelles créations, mais elles ont aussi un autre choix dans les modèles de leurs mamans. Il leur suffit de porter ces robes un peu plus écourtées, de blouser légèrement le corsage et de modifier un peu la manche pour avoir une toilette aussi jolie que seyante. Et puis, elles ont sur leurs aînées l'avantage de la jeunesse, et la jeunesse n'est-elle pas les trois quarts du chic?



7054



7017

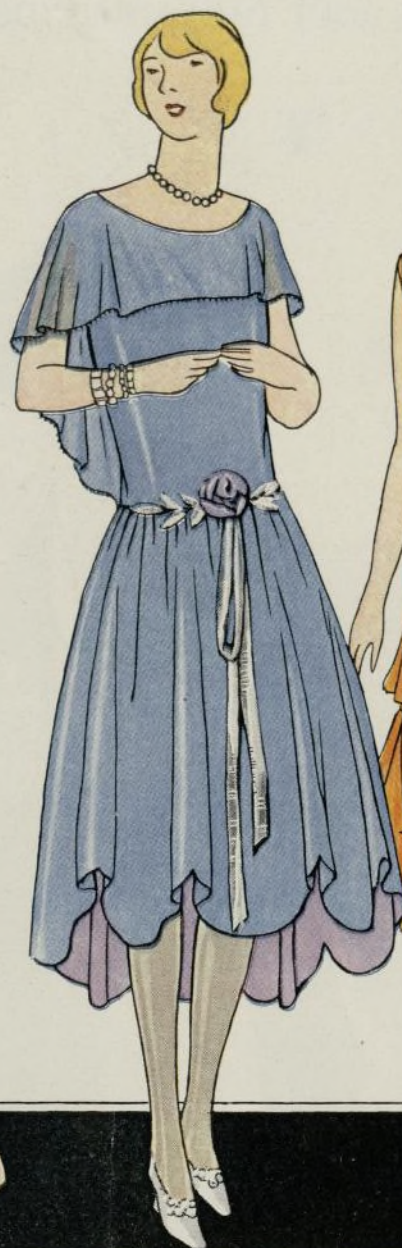
Robe 7082
Broderie 10355

7085

Autres vues et descriptions de ces modèles page 122



7065



7047



7063



7053



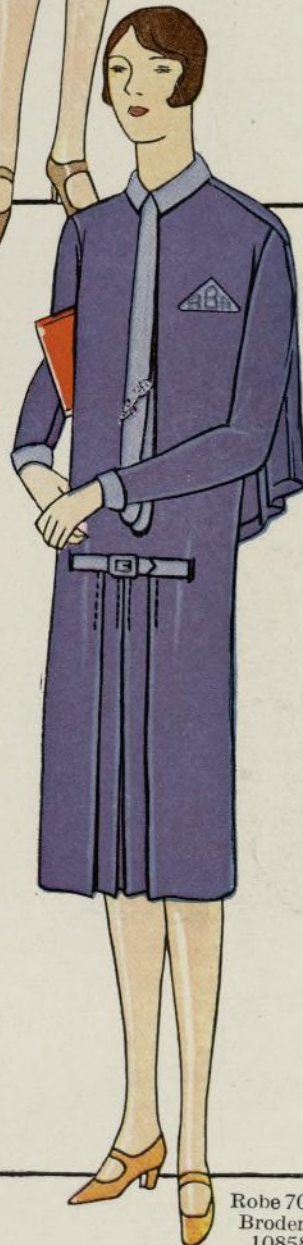
Robe 7024
Broderie
10376



7059



7057



Robe 7003
Broderie
10858

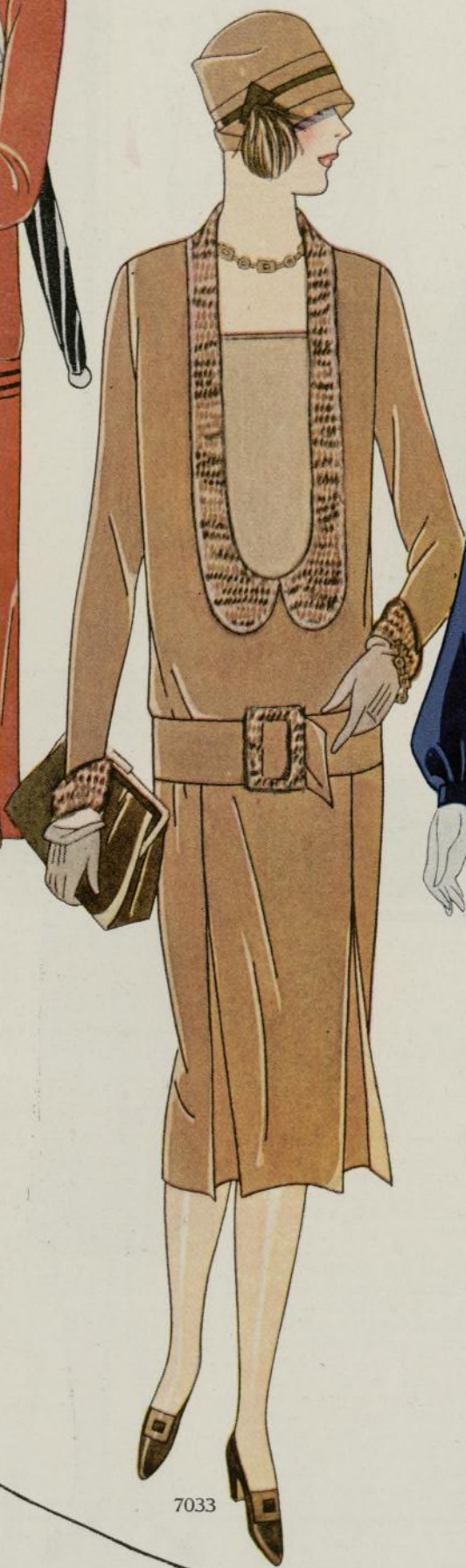
Descriptions et autres vues de ces modèles, page 122

TOUTES LES FEMMES ÉLÉGANTES AIMERONT
CES TOILETTES D'UN GOÛT PARFAIT ET DE BON TON

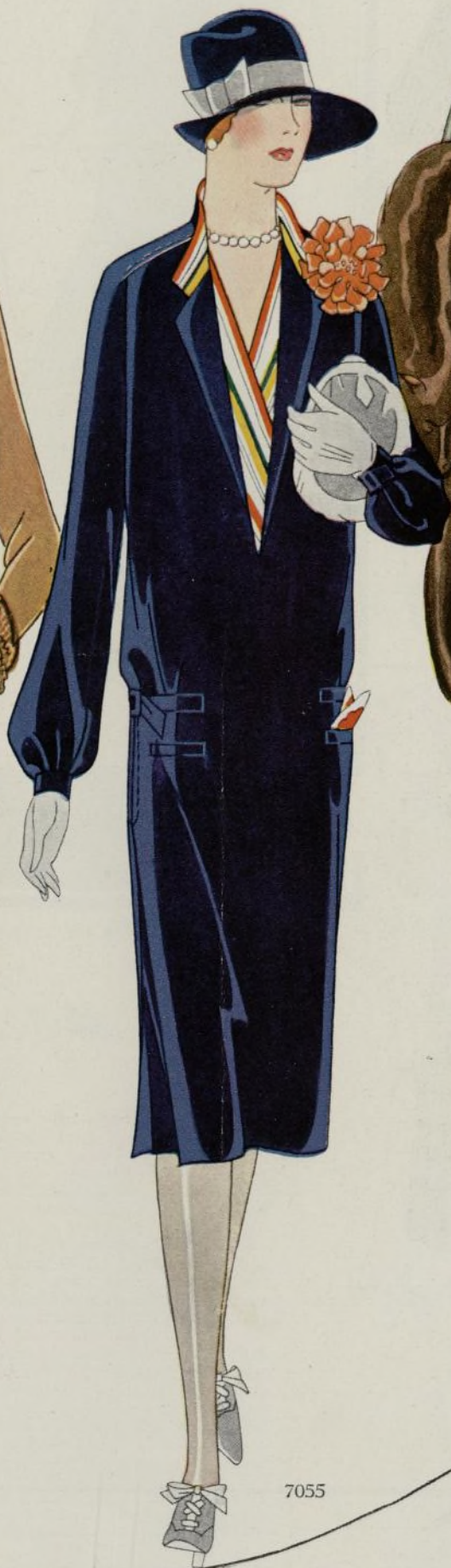
3



7067



7033



7055



Robe 7045
Broderie 10787

*Descriptions et autres vues de ces modèles, page 123

POUR LES PREMIERS JOURS D'AUTOMNE
CES TOILETTES SERONT ÉLÉGANTES ET PRATIQUES



Robe 7039
Broderie 10408

Robe 7049
Broderie 10404

7061

7079

Descriptions et autres vues de ces modèles, page 123

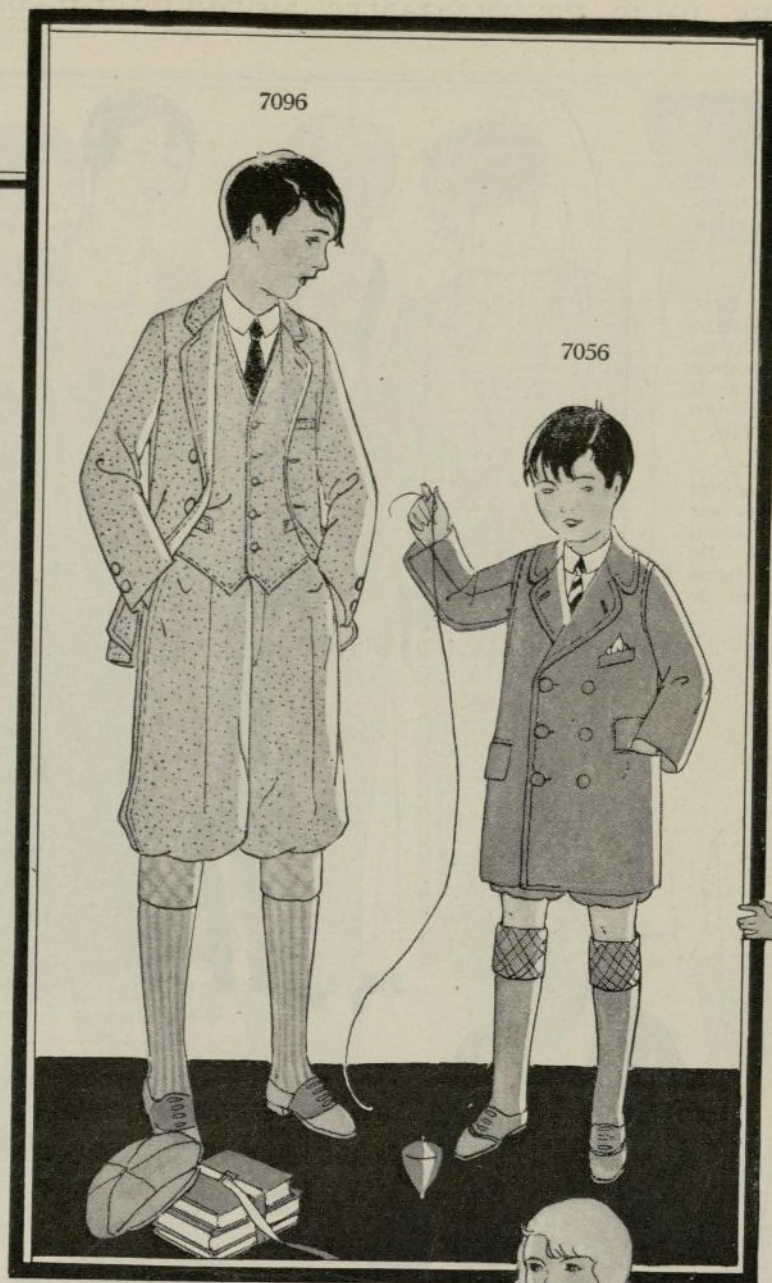


Descriptions et autres vues de ces modèles, page 122

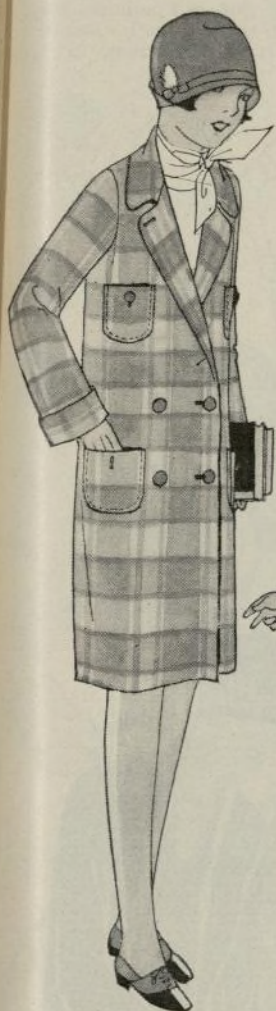


SUPPLÉMENT
du MAGAZINE
"LE MIROIR des MODES"
N° 3 de SEPTIEMBRE 1926

Ayuntamiento de Madrid



Manteau 7088
Chapeau 5557
Lapin 10933



7038



Manteau 7094
Chapeau 6753



Manteau 7092
Chapeau 6327

Robe 7060
Poupée 426



7052



7086



7074

Autres vues et descriptions de ces modèles page 122

QUELQUES JOLIS ET ÉLÉGANTS MODÈLES DE ROBE POUR ALLONGER LA LIGNE

6823—10355—Élégante robe avec combinaison séparée. Jolie broderie aux manches. Largeur de la combinaison: 1 m. 25. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22. Pour 1 m. 02 de buste. 2 m. 85 en 1 m. de Georgette et 2 m. 65 en 1 m. de crêpe satin.

6803—Jolie robe pour dames. Jupe froncée à un long corsage. Guimpe fixe ou détachable. Largeur: 1 m. 85. De 0 m. 91 à 1 m. 32. de poitrine. Pour 1 m. 02 de poitrine, il faut 3 m. 45 en 0 m. 90 de soie imprimée et 0 m. 35 en 0 m. 90 de soie unie.

6957—Robe ajustée aux hanches avec draperies libres attachées sur les côtés par une ligne de raccord fantaisie. Largeur: 1 m. 25. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 1 m. 02 de poitrine, il faut 4 m. en 1 m. de Georgette uni ou imprimé.

6800—La jupe de cette robe en une pièce a des petits plis de chaque côté devant et dos et est montée à un long corsage. Largeur du bas 1 m. 70. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 1 m. 02 de poitrine, il faut 3 m. 30 en 1 m. de Georgette.

6881—Robe en une pièce pour dames. Plis à la partie inférieure devant et dos. Avec ou sans doublure de corsage. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine. Pour 1 m. 02, il faut 2 m. 40 en 1 m. 35.

6651—10321—Ajustée aux hanches, cette robe a un volant en forme attaché de chaque côté. Avec ou sans doublure de corsage. La broderie a beaucoup de cachet. Largeur: 2 m. 30. De 0 m. 91 à 1 m. 32. Pour 1 m. 02, 3 m. 65 en 1 m.



JOLIES ROBES LAVABLES POUR PERSONNES FORTES

6773—10404—Robe avec plis insérés formant panneau devant et dos. Jupe droite attachée sur les côtés. La broderie sera chic en couleur. Largeur du bas, plis étendus: 2 m. 05. De 0 m. 81 à 1 m. 16. Pour 1 m. 02 de poitrine, 3 m. 90 en 0 m. 90. Employez le rayon alpaga, broadcloth de soie, shantung, flanelle légère etc.

6889—10445—Robe en une pièce de forme enveloppante. La broderie du col et de la poche est jolie et facile à exécuter. Largeur du bas: 1 m. 45. De 0 m. 81 à 1 m. 21. Pour 1 m. 02 de poitrine, 4 m. 35 en 0 m. 80 de large. Employez le pongé ou broadcloth de coton, rayon alpaga, crêpe de coton épais, toile, etc.

6894—Robe simple et folie pour dames. Pli de chaque côté devant. Elle sera très pratique en foulard de coton, guingan, cotonnades imprimées garnie de tissu uni assorti. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 50. De 0 m. 81 à 1 m. 27 de poitrine. Pour 1 m. 02 de buste, il faut 2 m. 85 en 0 m. 90 et 1 m. 35 en 0 m. 80 tissu uni.



Robe 6773
Broderie 10404

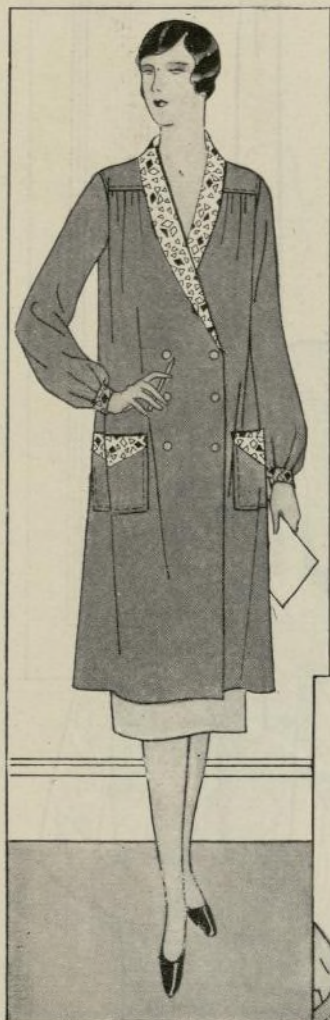
Robe 6889
Broderie 10445

6700—La simplicité fait le chic de cette robe en une pièce dont la jupe a quelques plis insérés devant. Des petits boutons garnissent le devant du plastron. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 21 de poitrine. Pour 1 m. 02 il faut 3 m. 45 en 0 m. 90 de foulard de coton et 0 m. 55 en 0 m. 90 de tissu uni.

6696—Robe en une pièce avec pli inséré de chaque côté. Donne l'impression d'une robe en deux pièces. Bord inférieur droit. Largeur plis étendus: 1 m. 70. De 0 m. 81 à 1 m. 16 de poitrine. Pour 1 m. 02, 3 m. 55 en 0 m. 90 de large.

6772—Robe en une pièce pour dames. Jupe en forme en deux pièces attachée à un long corsage. Largeur du bas 2 m. 75. De 0 m. 81 à 1 m. 21. Pour 1 m. 02 de poitrine, 4 m. 10 en 0 m. 90. Employez les cotonnades imprimées, foulard guingan, etc.

UN
PEU DE TOUT DANS
L'HABILLEMENT
FÉMININ



7041



7090

7041 7090 7068 7062 7080 7072
5793 6601Paletot 7068
Jupe 5793
Béret 5402Paletot 7062
Jupe 6601

7062—6601—Paletot de sport doublé ou non. Bande col et parements tricotés ou en tissu. La jupe mesure, plis étendus: 1 m. 35. Paletot pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de buste. Jupe pour 0 m. 90 à 1 m. 26 de hanches. Pour 0 m. 91 buste et 0 m. 96 hanches, 2 m. 05 en 1 m. duvetine pour paletot et 0 m. 90 en 1 m. 35 pour jupe.

7068—5793—5402—Pour le sport, le paletot passé sur une jupe plissée et le béret sont chic. Col parements et bande tricotés ou même tissu. Pour 8 ans, 0 m. 80 en 1 m. 35 flanelle fantaisie pour paletot et 0 m. 90 en 1 m. 35 unie pour jupe. Paletot de 6 à 20 ans. Jupe de 6 à 14 ans, béret pour enfants, dames, jeunes filles, etc.

7041—Pour le jardin, le maison, le studio ou le bureau, cette blouse d'intérieur sera chic en même temps que pratique. Faites-la en satinette Chambray, pongé, de soie ou coton, broadcloth, crêpe de Chine et garnissez de tissu imprimé. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 20 en 0 m. 90 toile.

7090—Joli costume hollandais pour bal travesti. Le col est fixe ou détachable. Cravate de différente couleur. Vous pouvez employer la satinette, la percale, toile ou même le papier de soie. Modèle pour 0 m. 81 à 1 m. 02 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 4 m. 70 en 0 m. 70 de coton.

7080—Soutien-gorge ajusté avec pinces d'une coupe excellente et jolies culottes. Pour les deux, employez le jersey de soie fin, satin, léger, Georgette, voile, de soie ou coton, radium, baptiste, nansouk, etc. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 il faut 1 m. 50 en 1 m. de crêpe de Chine.

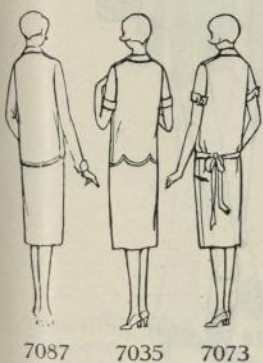
7072—Pour les robes exigeant un gilet séparé, ce modèle de combinaison est tout indiqué. Employez le satin, pongé, rayon soie, crêpe de soie, nansouk, etc. Plastron détachable. Bord inférieur non transparent. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 20 en 0 m. 80 ou 1 m. crêpe de Chine et 0 m. 45 en 1 m. moire.



7080

7072

COMMENÇONS DÈS MAINTENANT A SONGER AUX TOILETTES QU'IL NOUS FAUDRA
PORTER QUAND LA NOUVELLE SAISON APPARAÎTRA



7087 7035 7073

7087—Jolie robe avec boléro séparé, d'un cachet bien parisien. Le dos est d'une seule pièce et la jupe montée devant est plissée de chaque côté. Col convertissable. Employez le satin, crêpe canton, crêpe faille etc. Largeur, plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 3 m. 10 en 1 m. moire et 0 m. 70 en 1 m. contrastant.

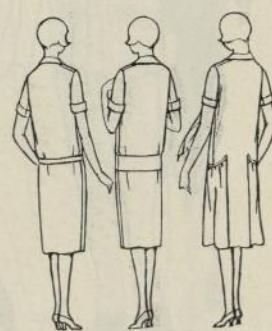
7093—De quelque façon que se porte le col, cette robe est chic. Pli renversé de chaque côté devant et jolies poches. Employez le cachemire léger tissu en poil de chameau, gabardine, flanelle, lainage léger etc. Largeur du bas, plis, étendus: 1 m. 50. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 95 en 1 m. 35 Jersey de laine.

7035—Très originale est cette robe. La jupe avec plis renversés de chaque côté devant, est montée à un long corsage avec gilet fixe ou détachable. Faites-la en crêpe plat, canton, crêpe de Chine épais, etc. Largeur, plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 21. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 10 en 1 m. de crêpe satin et 0 m. 70 en 0 m. 90 contrastant.

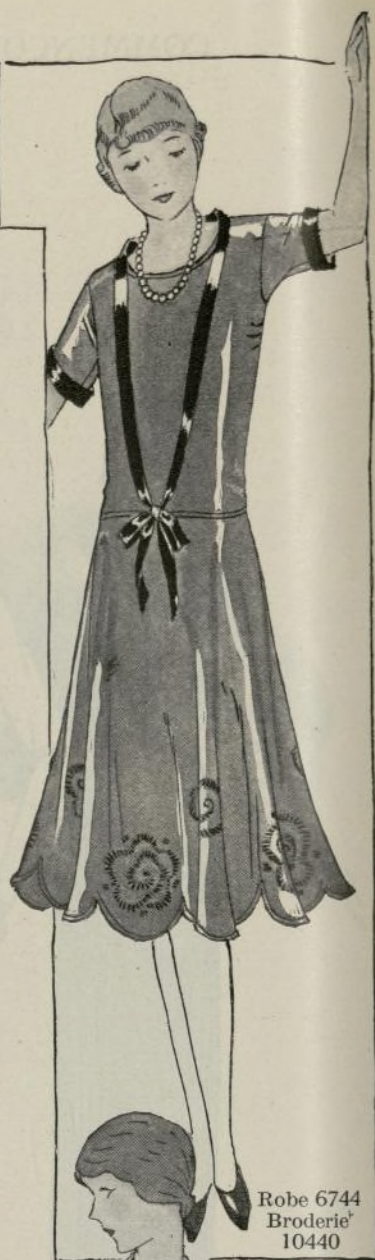
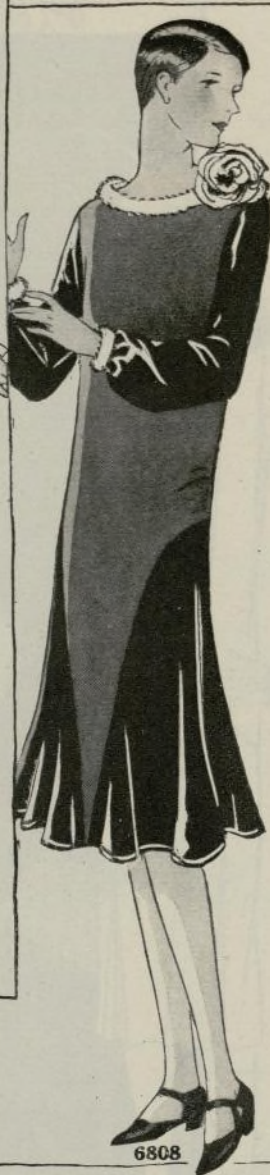
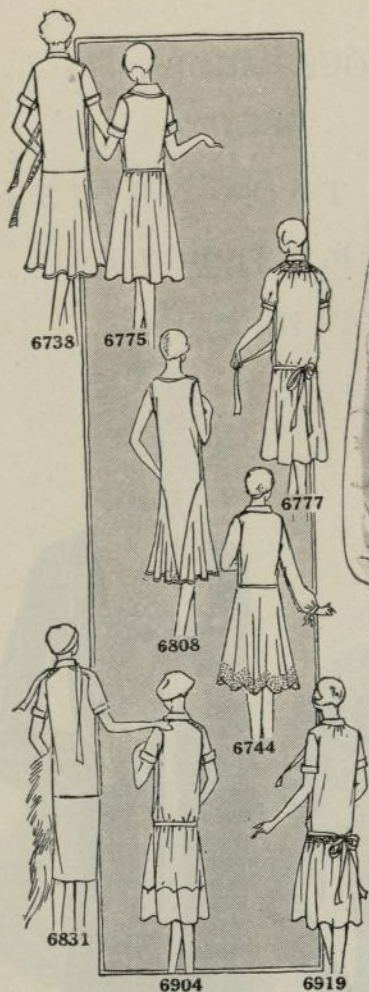
7071—Chic et pratique est cette robe en une pièce. Plis insérés de chaque côté devant. Faite en garbardine, cachemire léger, tissu anglais, en poil de chameau, crêpe de laine et garnie de crêpe de Chine contrastant, elle sera superbe. Largeur, plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 30 en 1 m. 35 lainage fantaisie.

7073—De ligne très simple, cette robe en une pièce est cependant charmante. La jupe a un pli renversé devant. Elle sera très chic en broadcloth de soie, crêpe de Chine épais, flanelle légère, damas, etc. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 37. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 05 en 1 m. 35 de tissu fantaisie.

7043—10409—Une broderie aux manches agrémentera joliment cette robe en une pièce. Droite devant et dans le dos, elle a une partie froncée insérée de chaque côté. Utilisez le crêpe de Chine, Georgette, voile de soie, radium, taffetas, etc. Le bord inférieur mesure 1 m. 47. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, 2 m. 65 en 1 m. de crêpe satin.



7093 7071 7043



ROBES CHIC POUR JEUNES FILLES

6738—Robe pour jeunes filles et dames de petite taille. Jupe en forme en deux pièces attachée à un long corsage. Col fixe ou détachable. Parements pour manches courtes. Largeur: 2 m. 40. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 4 m. 35 en 0 m. 70 et 0 m. 25 en 0 m. 90. Employez le damas avec tissu uni assorti.

6775—10232—Robe pour jeunes filles et dames de petite taille. La jupe est froncée à un corsage ajusté se fermant sous le bras gauche. La broderie du col et poignets est fine et jolie. Largeur: 2 m. 40. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 4 m. en 0 m. 90. Employez le taffetas, radium, crêpe de Chine uni ou imprimé.

6831—Joli ensemble pour jeunes filles et dames de petite taille, composé d'une jupe froncée devant et d'une blouse avec manches à empiècement. Largeur du bas: 1 m. 40. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 2 m. 50 en 1 m. Employez les soies ou tissus à bordure, crêpe plat, crêpe de Chine épais, etc.

6904 — 6188 — 10427—Robe-manteau avec combinaison séparée. La broderie des manches est jolie et le béret convient aux dames, fillettes, etc. Largeur de la combinaison: 1 m. 10. De 15 à 20 ans, et de 0 m. 96 à 1 m. 02. Pour 17 ans: robe 2 m. 65 en 1 m. Georgette, 2 m. 15 en 0 m. 90 béret, 0 m. 35 en 0 m. 90.

6777—10346—Robe originale d'un style paysan pour jeunes filles et dames de petite taille. La broderie des manches raglan a beaucoup de cachet. La jupe peut être montée avec ou sans fronces. Largeur: 1 m. 95. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans: 3 m. en 1 m. Employez le crêpe de Chine, Georgette, imprimé garni d'uni.

6808—Cette élégante robe pour jeunes filles et dames de petite taille est ajustée aux hanches. Les godets attachés sur les côtés donnent de l'ampleur et du chic. Décolleté pour la journée ou le soir. Largeur 2 m. 30. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 2 m. 75 en 1 m. de crêpe satin. (Les godets coupés dans la largeur.)

6744 — 10440—Charmante toilette pour jeunes filles et dames de petite taille. La jupe en forme est attachée à un corsage ajusté, se fermant sous le bras gauche. La broderie agrémentée joliment cette robe. Largeur 2 m. 50. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 3 m. 20 en 0 m. 90. Employez le taffetas, radium, etc.

6919—Cette robe simple et jolie, plaira à toutes les jeunes filles et convient également aux dames de petite taille. La jupe droite est froncée à un long corsage. Largeur 2 m. 05. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 3 m. 20 en 0 m. 90. Employez les tissus imprimés, voile de soie, Georgette, etc., et garnissez d'uni.



Robe 6896
Béret 5416
Broderie 10175



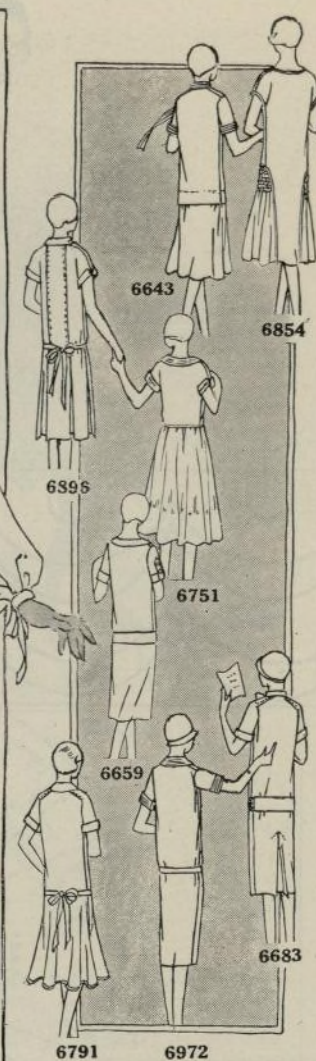
6659



6751

6643

6854



6791

6972

CES ROBES PLAIRONT A MADEMOISELLE

6896—5416—10175—Robe réhaussée de jolies broderies pour jeunes filles et dames de petite taille. Largeur de la jupe plis étendus: 1 m. 95. De 15 à 20 ans. Le chic béret convient aux dames, fillettes et enfants. Pour 16 ans, robe, 2 m. 05 en 1 m. 35 et 0 m. 35 en 0 m. 90 contrastant; béret, 0 m. 45 en 0 m. 90.

6659—Elégant ensemble pour jeunes filles et dames de petite taille, composé d'une blouse et d'une jupe avec plis creux devant, attachée à un fond de corsage. Largeur: 1 m. 70. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 2 m. 05 en 1 m. 35 et 0 m. 45 en 0 m. 80 de contrastant. Employez les lainages fantaisie, garnis de tissu uni.

6751—Cette robe fraîche et jolie pour jeunes filles, convient également aux dames de petite taille. La jupe est froncée à un corsage ajusté, se fermant sous le bras gauche. Largeur: 2 m. 40. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 3 m. en 0 m. 90. Employez le taffetas uni ou à fleurs, radium, etc., avec col en organdi.

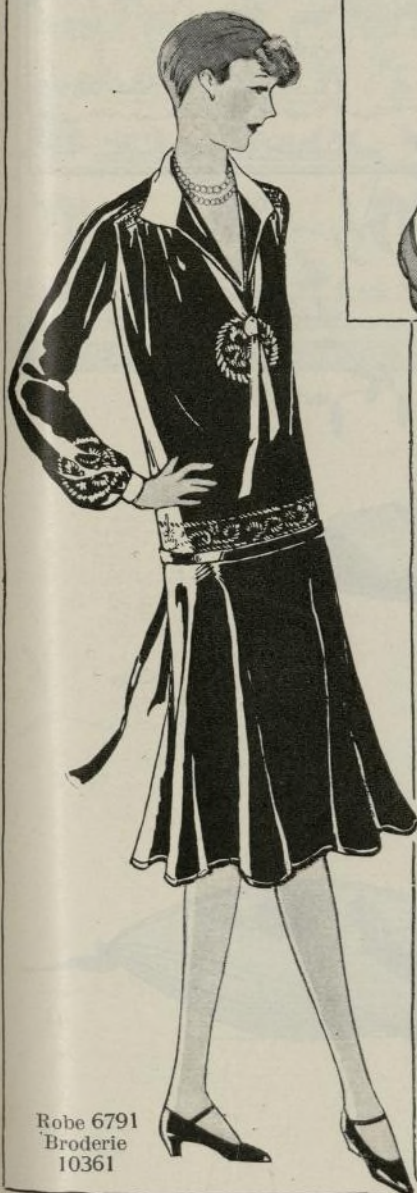
6791—10361—Ravissante robe pour jeunes filles et dames de petite taille. La jupe en forme de deux pièces, est attachée à un long corsage avec manches à empiècement. Une jolie broderie agrémentée cette robe. Largeur: 2 m. 15. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 2 m. 85 en 1 m. Employez le crêpe satin, radium.

6643—Robe en une pièce pour jeunes filles et dames de petite taille. Un pli à la hauteur des hanches lui donne l'apparence d'un ensemble en deux pièces. Largeur du bas: 1 m. 35. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 1 m. 95 en 1 m. 35 de soie bordée. Employez les tissus à bordure, crêpe de Chine, avec tissu uni assorti.

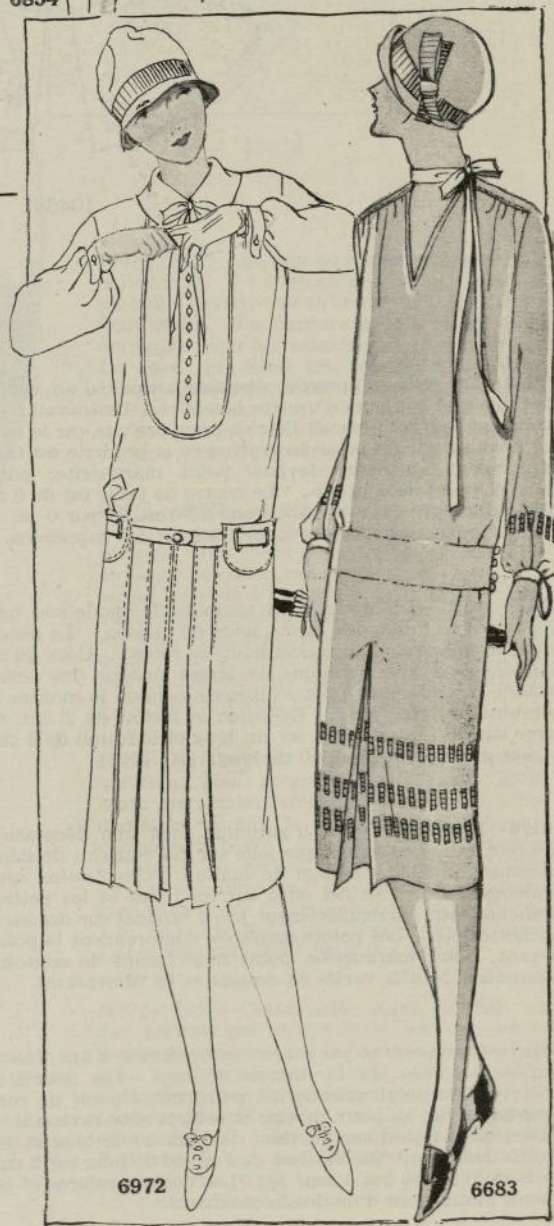
6854—Charmante robe pour jeunes filles et dames de petite taille. Une bande froncée montée par une ligne de raccord arrondie, est insérée de chaque côté. Largeur du bas: 1 m. 85. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 2 m. 65 en 1 m. crêpe de Chine et 1 m. 05 en 1 m. Georgette. Employez les larges soies ou tissus à bordure.

6972—Robe pour jeunes filles ou dames de petite taille. Le groupe de plis insérés devant et le plastron en tissu différent lui donnent du cachet. Largeur, plis étendus: 1 m. 50. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 1 m. 85 en 1 m. 40 et 0 m. 45 en 1 m. contrastant. Employez les gabardines, tissu en poli de chameau, etc.

6683—Cette robe d'une pièce donne l'apparence d'une blouse passée sur une jupe. Elle plaira à toutes les jeunes filles et convient également aux dames de petite taille. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 40. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 2 m. 05 en 1 m. 25 de lainage à bordure. Utilisez les tissus ou soies à bordure.



Robe 6791
Broderie
10361

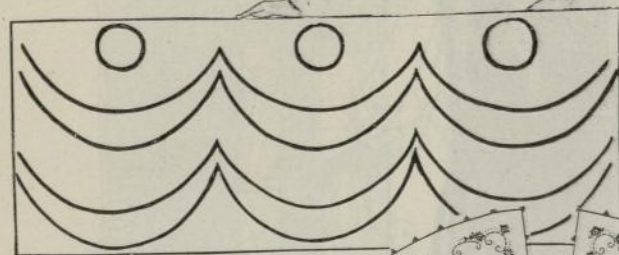


6972

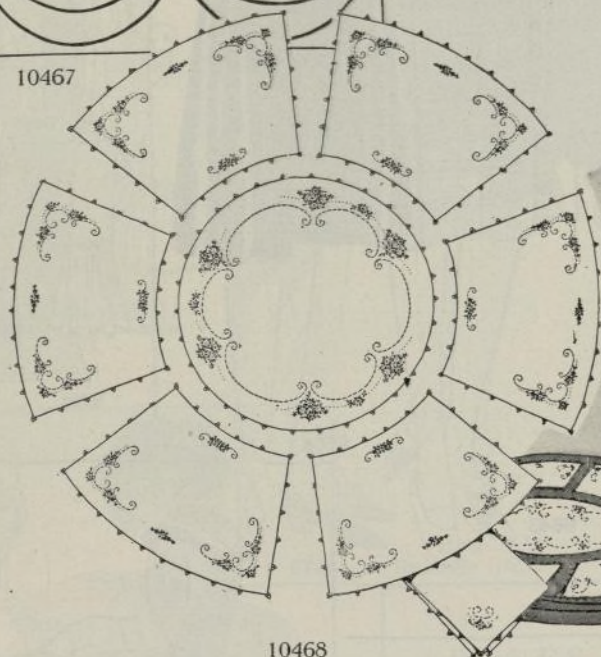
6683

CES MODÈLES DE BRODERIE SIMPLES ET JOLIS GARNIRONT
AGRÉABLEMENT LA LINGERIE LES COUSSINS

Combinaison 4533
Broderie 10467



10467



10468

10468—De jolis napperons disposés autour d'un centre de table sont toujours d'un très bon effet. Ce travail n'est pas aussi long qu'il paraît l'être à première vue, car le bord est terminé par un picot au crochet et la broderie est faite rapidement au point devant, point marguerite, point noué et point de contour. Le centre de table est de 0 m. 51 de diamètre et les 6 napperons de 0 m. 29 sur 0 m. 48. Le motif des serviettes est assorti à celui des napperons.

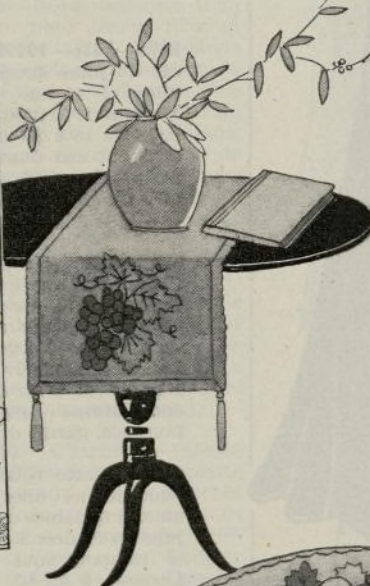
10467—4533—La broderie est toujours de mode soit qu'il s'agisse de la lingerie ou du linge de maison. Le feston est le dernier cri de la saison pour les robes. Alors qu'on emploie pour ces dernières de larges festons, les petits restent la préférence pour la lingerie comme le montre la combinaison No. 4533. Exécutez le feston de 2 cm. de large sur du tissu de 6 m. 95 de long et le feston de 2 cm. $\frac{1}{2}$ sur du tissu de 7 m. 10 de long.

10470—Fruits et fleurs d'automne font une décoration discrète en même temps que jolie sur des coussins de salon chemins de table ou linge de maison. Ces dessins sont également d'un très bel effet sur les robes et les petites branches sont particulièrement jolies brodées sur des sacs, pochettes etc. Les points employés comprennent le point devant, point marguerite, point noué, point de contour, plumetis. Motifs variés en dessins et en dimensions.

10469—Comment ne pas aimer ces broderies d'une finesse exquise si jolies sur la lingerie délicate. Les fleurettes exécutées au point marguerite, point noué, point de contour ou encore au point de tige et oeillets sont ravissantes. Exécutez le feston sur du tissu de 1 m. 50 de long et les motifs de bordure sur du tissu de 1 m. 50 de long sur 2 cm. de large 0 m. 80 sur 1 cm. $\frac{1}{2}$. Les deux encolures et les autres motifs sont d'un dessin charmant.



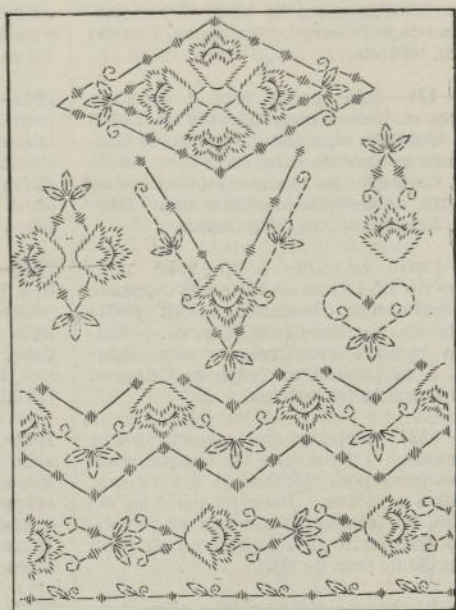
10470



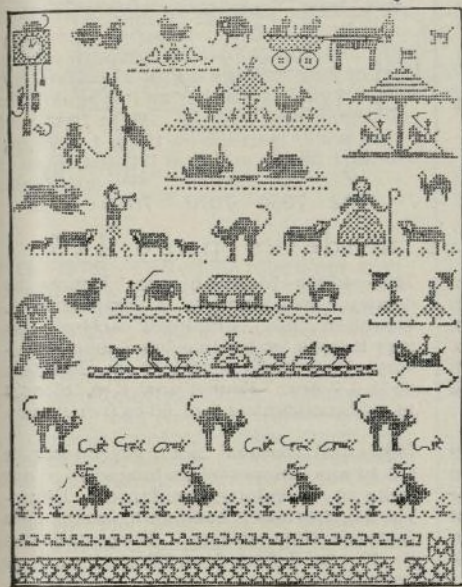
10469



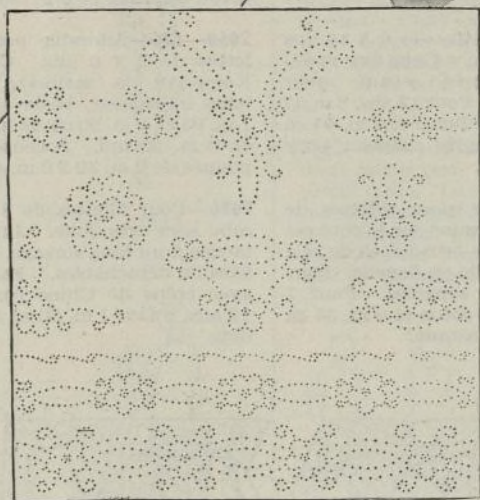
GARNISSONS JOLIMENT NOS ROBES ET CELLES DE BÉBÉ

Robe 5541
Broderie 10471

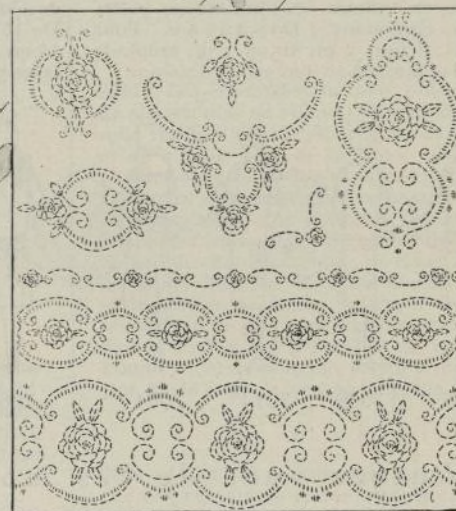
10473

Robe 7077
Broderie 10473Robe 7039
Broderie 10474

10471

Robe 7047
Broderie 10472

10472



10474

10474—7039—La rose est la fleur préférée pour la broderie. Le contour des pétales, exécuté au point devant très en relief, fera paraître la fleur réelle. La bordure la plus large, sera employée pour les manches de la robe 7039. La robe sera ainsi très jolie et n'aura plus besoin d'autre garniture. Le motif du décolleté est très gracieux. Travaillez la broderie du bord sur du tissu de 2 m. 40 sur 16 cm. 9 cm., ou 2 cm. $\frac{1}{2}$ de large.

10473—7077—Cette broderie agrémentera d'une façon très heureuse les robes et les blouses. Les fleurs vues de côté et exécutées au point devant combiné au point de contour seront jolies et d'un effet doux et léger. Travaillez les bordures sur un tissu de 1 m. 50 sur 0 m. 14 ou 0 m. 08 et 3 m. 10 sur 2 cm. de large. La broderie garnissant la bande de la robe 7077 est un des motifs de la bordure. L'encolure est simple et jolie.

10471—5541—Cette amusante broderie travaillée au point de croix, point devant, point noué, est particulièrement jolie sur des robes d'enfants, comme le No. 5541 et sur les accessoires de bébé. Elle est simple à exécuter et fera la joie de nos petits qui aiment tant les contes illustrés. Les bandes pourront être brodées sur du tissu de 1 m. 35 sur 6 cm., 1 m. 50 sur 6 cm., 2 cm. $\frac{1}{2}$ ou 1 cm. de large. Les motifs sont jolis pour des poches.

10472—7047—Cette jolie robe de bal est une preuve que la broderie est une charmante garniture, surtout si cette broderie est faite avec perles ou cristal. Dans le No. 7047, deux motifs, seulement et une étroite bordure ont été brodés rendant la robe chic et distinguée. Le point noué ou la perle sont également jolis. Les bordures sont faites sur tissu de 3 m. 10 sur 7 cm. ou 1 cm. et 1 m. 50 sur 4 cm. Encolure fine et gracieuse.

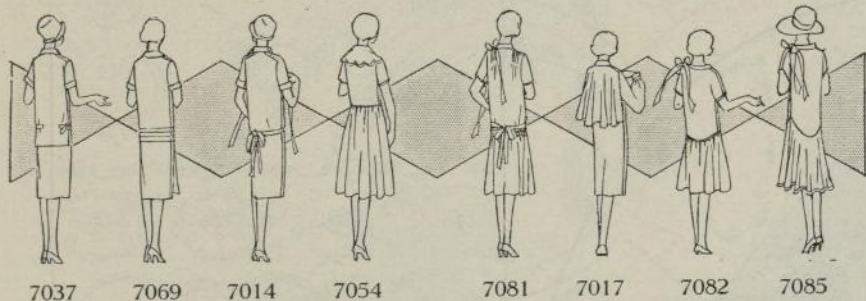
Autres vues de ces modèles page 108

7014-10361—La manche nouvelle et le groupe de plis inséré devant donnent à cette robe beaucoup de cachet. La broderie est simple et jolie. Employez le crêpe de Chine, radium, taffetas, etc. Largeur du bas plis étendus: 1 m. 52. De 15 à 20 ans et dames de petite taille. Pour 16 ans, 2 m. 85 en 1 m. crêpe satin.

7081-10356—Cette robe réhaussée d'une superbe broderie a sa jupe froncée à un long corsage et sera ravissante en radium, taffetas, crêpe satin, Georgette ou crêpe de Chine imprimé. Largeur: 1 m. 95. De 15 à 20 ans et dames de petite taille. Pour 17 ans, il faut 3 m. 20 en 1 m. de large de crêpe de Chine.

7054—Cette robe d'allure jeune est très seyante. La jupe droite est froncée à un corsage ajusté se fermant sous le bras gauche. Largeur du bas: 2 m. 65. Pour jeunes filles de 14 à 20 ans et dames de petite taille. Pour 17 ans, il faut 3 m. 30 en 0 m. 90 de taffetas et 0 m. 80 en 1 m. de contrastant.

7082-10355—Les fronces et le bord dentelé rendent cette robe très gracieuse. Jupe droite attachée à un long corsage orné d'une jolie broderie au point simple. Employez taffetas, radium, crêpe satin, velours chiffon etc. De 8 à 15 ans. Pour 13 ans, il faut 2 m. 40 en 1 m. crêpe de Chine et 0 m. 60 en 0 m. 90 contrastant.



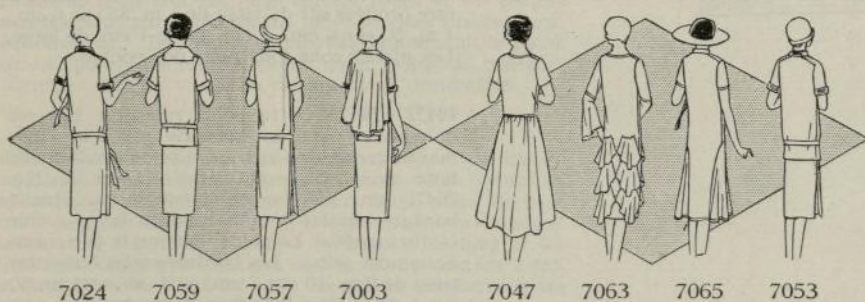
Autres vues de ces modèles page 109

7065—Cette élégante robe, lie de vin, a un volant en forme de chaque côté et est charmante en crêpe de Chine, Georgette, voile de soie, radium etc. uni ou imprimé. Largeur du bas: 2 m. 05. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 2 m. 30 en 1 m. crêpe satin et 0 m. 45 en 1 m. contrastant. (Volant à couper dans la largeur.)

7063—Les volants en forme superposés donnent à cette robe une touche légère et bien féminine. Elle sera charmante en voile de soie uni ou imprimé, Georgette, crêpe de Chine. Fleur en ruban. Largeur du bas: 1 m. 07. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, il faut 2 m. 85 en 1 m. de large de Georgette.

7024-10376—En Georgette ou voile de soie bois de rose, cette robe sera exquise passée sur un fond de satin de teinte assortie. Broderie chic. Largeur du fond: 1 m. 17. De 15 à 20 ans et dames de petite taille. Pour 17 ans, 2 m. 40 en 1 m. de crêpe Roma et 2 m. 30 en 0 m. 90 de large de crêpe satin.

7057—Élégante robe lie de vin avec gilet et col convertissable. Plis insérés devant. Employez les crêpes satin, plat, canton et épais crêpe de Chine. De 15 à 20 ans et dames de petite taille. Largeur, plis étendus: 1 m. 60. Pour 16 ans, 2 m. 40 en 1 m. crêpe de soie et 0 m. 45 en 1 m. contrastant.



7037—Élégant ensemble en deux pièces composé d'une blouse à col convertissable et d'une jupe avec plis renversés attachée à une doublure de corsage. Employez le cachemire, gabardine, tissu en poil de chameau etc. Largeur plis étendus: 1 m. 35. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, 1 m. 85 en 1 m. 35 de tissu fantaisie.

7069—L'originalité du col rend cette robe charmante. La jupe avec plis renversés devant, est attachée au corsage. Faites-la en crêpe, satin, crêpe canton, etc. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 70. De 15 à 20 ans, et dames de petite taille. Pour 17 ans, 1 m. 85 en 1 m. 35 de cachemire et 0 m. 45 en 0 m. 90 contrastant.

7017—Jolie petite robe pour fillettes de 8 à 15 ans. Plis insérés de chaque côté devant. Le col est convertissable et la cape en forme est fixe ou détachable. Faites-la en crêpe satin, crêpe canton, crêpe plat, gabardine etc. Pour 12 ans, il faut 1 m. 70 en 1 m. 35 de large flanelle à rayures.

7085—Gracieuse robe pour jeunes filles. Grand volant circulaire formant jupe, attaché à un long corsage. Utilisez le crêpe plat, canton, taffetas, velours chiffon garni de Georgette. Largeur du bas: 2 m. 65. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, il faut 2 m. 65 en 1 m. de soie et 1 m. 05 en 1 m. de large contrastant.

7047—De teinte bleue, la robe plus courte devant laisse entrevoir un ourlet doublé de violet. Jupe froncée à un corsage ajusté se fermant sous le bras gauche. Bord droit ou dentelé. Largeur du bas: 2 m. 65. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 3 m. 20 en 0 m. 90 taffetas et 0 m. 70 en 0 m. 90 de Georgette.

7053—Ensemble en deux pièces. La blouse avec poches et ceinture, se passe sur une jupe droite avec plis renversés, montée à une doublure de corsage. Employez flanelle légère, broadcloth etc. Largeur plis étendus: 1 m. 70. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, 1 m. 95 en 1 m. 35 Jersey de laine et 0 m. 35 en 0 m. 90 contrastant.

7059—Pour le sport, une jolie blouse beige passée sur une jupe avec plis de chaque côté montée à une doublure de corsage, est très chic. Faites-la en Jersey de laine léger, flanelle etc. Largeur, plis étendus: 1 m. 37. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans: 1 m. 85 en 1 m. crêpe plat et 0 m. 60 en 1 m. 35 crêpe fantaisie.

7003-10858—Jolie robe avec cape fixe ou détachable. Plis devant. Le monogramme brodé est très chic. Employez la gabardine, cachemire léger, tissu anglais etc. Largeur plus étendus: 1 m. 40. De 15 à 20 ans et dames de petite taille. Pour 16 ans, 2 m. 15 en 1 m. 35 crêpe de laine et 0 m. 45 en 0 m. 90 contrastant.

Autres vues de ces modèles page 112

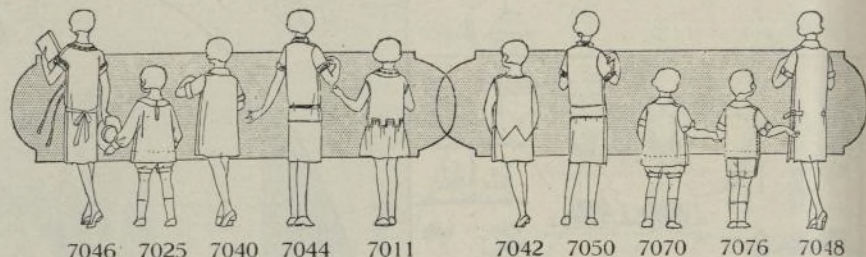
7076—Joli petit costume pour garçonnet composé d'une blouse se passant par la tête et de culottes droites. Employez le Chambray, madras, popeline, reps, Jersey, pongé en sable garni de bleu. Pour garçonnet de 2 à 6 ans. Pour 4 ans, 1 m. 50 en 0 m. 90 toile.

7025-426—Jolie petite robe à carreaux oranges et blancs pour fillettes de 2 à 6 ans. Culottes séparées. Joueuse et bonnet pour poupée de 0 m. 30 à 0 m. 66 de haut. Employez les cotonnades imprimées, satinette, mousseline de laine etc. Pour 4 ans, 2 m. 15 en 0 m. 70 guingan.

7042—Cette adorable petite robe pour fillettes de 6 à 10 ans est faite en Georgette avec taffetas en harmonie. Des petits noeuds la garnissent gentiment. Employez radium avec velours etc. Pour 7 ans, 1 m. 15 en 1 m. crêpe de Chine et 0 m. 70 en 0 m. 90 taffetas.

7048-6327—Robe en une pièce simple et charmante. Pli renversé de chaque côté. Joli chapeau pour fillettes de 2 à 12 ans, robe de 8 à 15 ans. Pour 12 ans, 1 m. 60 en 1 m. 35 lainage à carreaux pour robe et 0 m. 60 en 0 m. 70 velours pour chapeau de 0 m. 53 de tour de tête.

7050—Ravissante robe en une pièce donnant l'impression d'un boléro. La jupe avec plis insérés est montée à un long corsage. Employez le radium, taffetas, crêpe satin, crêpe de soie et coton, etc. De 8 à 16 ans. Pour 13 ans, 2 m. 15 en 1 m. crêpe de Chine.



Autres vues de ces modèles page 113

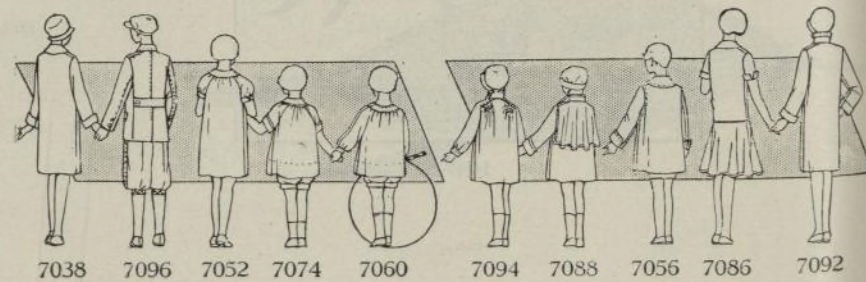
7038—En tissu à carreaux, ce manteau droit pour fillettes sera très chic. Vous pouvez également employer la cheviotte, flanelle etc. Les revers sont doubles. Pour fillettes de 6 à 15 ans. Pour 11 ans, il faut 1 m. 85 en 1 m. 35 de large de tissu à carreaux.

7088-5557-10933—Manteau à revers doubles pour fillettes de 2 à 7 ans. Cape fixe ou détachable. Chapeau seyant pour fillettes de 2 à 12 ans. Le petit lapin est amusant à faire. Pour 4 ans, 1 m. 15 en 1 m. 35 peluche et 0 m. 40 en 0 m. 90 de soie.

7056—Joli petit pardessus pratique et chaud pour garçonnet de 2 à 8 ans. Les revers sont doubles et le col convertissable. Employez la ratine, tissu en poil de chameau, homespun, qui sont très chic. Pour 6 ans, il faut 1 m. 25 en 1 m. 35 de large cheviotte.

7092-6327—Pour fillettes de 8 à 15 ans ce manteau est très chic. Cape fixe ou détachable. Chapeau très seyant pour fillettes de 2 à 12 ans. Pour 12 ans, 2 m. 05 en 1 m. 35 velours ou peluche et 0 m. 45 en 0 m. 90 soie, y compris chapeau pour 0 m. 53 de tour de tête.

7052—Ravissante robe pour fillettes de 6 à 10 ans. Le col terminé sur le côté est très chic. Employez le broadcloth de soie ou coton, shantung, toile ou flanelle. Peut se faire avec culottes séparées. Pour 7 ans, 2 m. 40 en 0 m. 90 coton et 0 m. 35 en 0 m. 70 à 0 m. 90 contrastant.



7070-420—Adorable petite robe avec culottes séparées pour fillettes de 2 à 6 ans. Employez une cotonnade imprimée crêpe de Chine, guingan etc. Pour 5 ans, 2 m. en 0 m. 90 coton imprimé et 0 m. 35 en 0 m. 90 uni. Robe pour poupée de 0 m. 30 à 0 m. 66 de hauteur.

7044-5416—Ensemble en deux pièces pour fillettes. Jupe attachée à une doublure de corsage. Col convertissable. Béret chic pour dames, fillettes, enfants. Robe de 8 à 15 ans. Pour 12 ans, 2 m. 05 en 1 m. 35 Jersey de laine (y compris béret pour 0 m. 53 de tour de tête).

7040—Charmante robe pour fillettes de 6 à 10 ans. Plis insérés sur le côté et jolies petites poches. Col et poignets fixes ou détachables. Faites-la en gabardine, flanelle légère, serge etc. Pour 7 ans, il faut 1 m. 05 en 1 m. 35 de large de lainage à rayures.

7046—Chic et pratique cette petite robe avec son col et poignets détachables. Employez les crêpes satin, plat, canton, crêpe de Chine, taffetas, etc. Pour fillettes et jeunes filles de 8 à 15 ans. Pour 12 ans, il faut 2 m. 30 en 0 m. 90 de crêpe satin.

7011-419—Cette mignonne petite robe sera superbe en crêpe de Chine imprimé, Georgette, batiste, etc. Robe et bonnet pour poupée de 0 m. 35 à 0 m. 76 de haut. Robe de 6 à 10 ans. Pour 7 ans, 1 m. 35 en 0 m. 90 de soie primée et 0 m. 60 en 1 m. crêpe de Chine unie.

7094-6753—Manteau avec fronces au dessous des manches à empiècement. Doublure unie. Employez cachemire léger, flanelle, gabardine, etc. chapeau assorti. Pour fillettes de 2 à 12 ans. Manteau de 2 à 7 ans. Pour 4 ans, 1 m. 15 en 1 m. 35 broadcloth et 0 m. 60 en 0 m. 90 soie.

7096—Joli costume pour garçonnet de 6 à 14 ans, composé d'un long gilet, d'une veste et de culottes bouffantes. Employez la cheviotte, homespun, serge, tissu fantaisie, tissu méié etc. Pour garçonnet de 12 ans, il faut 2 m. 30 en 1 m. 35 de large de tissu.

7074—Adorable petite robe pour fillettes de 2 à 6 ans. Les culottes séparées dépassent légèrement la robe. Employez les satinettes, mousseline de laine imprimées, guingan, etc. et garnissez de tissu uni assorti. Pour 4 ans, 2 m. 05 en 0 m. 90 coton imprimé et 0 m. 35 en 0 m. 90 uni.

7060-426—Adorable petite robe pour fillettes de 2 à 6 ans. Culottes séparées. Employez la satinette, mousseline de laine imprimées, basin etc. Pour 4 ans, 1 m. 95 en 0 m. 90 coton imprimé et 0 m. 35 en 0 m. 90 uni. Joueuse et bonnet pour poupée de 0 m. 30 à 0 m. 40 de haut.

7086—Pour fillettes de 8 à 15 ans, cette robe sera très jolie. Jupe en forme attachée à un long corsage. Col et poignets fixes ou détachables. Faites-la en flanelle avec crêpe de Chine contrastant. Pour 12 ans, il faut 1 m. 60 en 1 m. 35 de gabardine.

Autres vues de la page 110

7067—Les plis tiennent une place prépondérante dans cette robe en une pièce où ils sont insérés de chaque côté devant. Le col étroit est convertissable et peut s'ouvrir en V faisant varier l'aspect de la robe. Elle sera très chic en gabardine, crêpe de laine, tissu léger en poil de chameau, cachemire ou tissu écossais avec ruban en gros-grain assorti. Vous pouvez également employer le crêpe satin, crêpe canton etc. garni de contrastant ou un tissu fantaisie. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 35. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 1 m. 95 en 1 m. 35 crêpe de laine.

7033—Pour l'automne, rien de plus charmant qu'une toilette comprenant tous les tons de bois. La robe marron garnie d'un gilet de teinte plus claire et le ruban du chapeau plus foncé. Des plis sont insérés de chaque côté du devant de la jupe montée à un long corsage. Elle sera jolie en lainage léger, gabardine, tissu anglais ou à poil de chameau. Quant au gilet fixe ou détachable, il sera en faille ou crêpe de Chine contrastant. Largeur de la jupe, plis étendus: 2 m. 15. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 59 en 1 m. 35 crêpe de laine et 0 m. 70 en 0 m. 90 soie.

7055—Cette robe est très en vogue actuellement auprès de nos élégantes qui aiment les toilettes discrètes et raffinées. Blousant légèrement, elle a des manches à empiècement et un pli inséré de chaque côté. Les crêpes divers épais avec contrastant seront très chic ou si vous préférez les lainages, la gabardine, cachemire, tissu en poil de chameau sont tout indiqués. Le gilet romain à larges rayures, fixe ou détachable sera d'un joli effet. Largeur plis étendus: 1 m. 60. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 21 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 75 en 1 m. de crêpe satin.

7045—10787—Cette jolie robe d'une grande simplicité est très chic. De couleur verte, elle a des plis d'un ton plus foncé insérés devant. Comme seule garniture, un monogramme brodé du côté gauche. Les légers lainages sont toujours en faveur pour les toilettes d'automne. Employez le cachemire, tissu en poil de chameau, lainage fantaisie, gabardine crêpe divers, etc. et garnissez de tissu de teinte contrastante: faille, soie, flanelle légère, crêpe de Chine, etc. Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 2 m. 85 en 1 m. de crêpe faille et 0 m. 70 en 1 m. de contrastant.



7067



7033



7055



7045

Descriptions de modèles de la 2^{ème} couverture

7033—Cette ligne nouvelle pour robe est charmante. La jupe droite est montée à un long corsage et la guimpe est fixe ou détachable. Largeur du bas, plis étendus: 2 m. 15. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 50 en 1 m. 35 de large et 0 m. 35 en 0 m. 90.

7045—10858—Elégante robe en une pièce pour dames. Jupe avec plis insérés devant. Un peu de broderie donne à la robe une touche bien féminine. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 70. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 2 m. 15 en 1 m. 35 de tissu.

7071—Elégante robe d'allure distinguée. plis de chaque côté devant. Le col est convertissable et change ainsi l'aspect de la robe. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 30 en 1 m. 35 de tissu.



7033



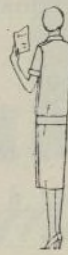
7045



7071



7061



7067



7039

Descriptions des modèles de la 3^{ème} couverture

6924—Pour les jeunes filles et dames qui aiment les robes simples mais chic, ce modèle est rêvé. Pour toute garniture elle comprend des fronces avec ou sans points Smock au dessous des épaules et de chaque côté. Faite en léger jersey de laine avec toile, piqué, shantung ou en crêpe de Chine épais, Georgette, etc. elle sera charmante. Le col est fixe ou détachable. Largeur du bas 1 m. 35. De 15 à 20 ans et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine. Pour 17 ans, 1 m. 85 en 1 m. 35 de large.

6988—6188—Cette robe en deux pièces pour jeunes filles ou dames est très chic et d'une coupe originale. Le béret seyant complète cet ensemble élégant. Largeur plis étendus: 1 m. 30. De 15 à 20 ans et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine. Pour 17 ans, 2 m. 30 en 1 m. et 0 m. 90 en 1 m.

7018—La ligne de cette robe est très seyant. Jupe à plis montée par une ligne de raccord fantaisie. Ce modèle est très joli et convient aux jeunes filles et dames de petite taille. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 85. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans 1 m. 95 en 1 m. 35 de large.

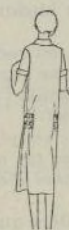
7003—Cette robe donne une silhouette charmante et est très en faveur auprès des jeunes filles et dames de petite taille. Plis devant. Cape en forme fixe ou détachable. Largeur du bas, plis étendus: 1 m. 45. De 15 à 20 ans. Pour 17 ans, il faut 2 m. 30 en 1 m. 35 de large.

6862—6810—10723—Elégante robe en deux pièces pour jeunes filles et dames de petite taille. Le monogramme brodé et le joli chapeau assorti complètent cet ensemble. Largeur, plis étendus: 1 m. 45. De 15 à 20 ans. Pour 16 ans, il faut 1 m. 95 en 1 m. 35 pour la robe.

7061—Très chic et pratique est cette robe en deux pièces. La jolie blouse se passe sur une jupe droite avec plis insérés. Largeur plis étendus: 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 il faut 1 m. 85 en 1 m. de crêpe de Chine et 1 m. 25 en 1 m. 15 de lainage.

7067—Robe chic de toute dernière création. Le ruban attachant la ceinture est d'une note bien parisienne. Plis insérés de chaque côté devant. Col convertissable. Largeur, plis étendus: 1 m. 35. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 65 en 1 m. de tissu.

7039—10376—Réhaussée d'une jolie broderie, cette robe est chic et plaira à toutes. La jupe droite est froncée à un long corsage. Largeur 1 m. 60. De 0 m. 81 à 1 m. 12. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 90 en 0 m. 90 de taffetas. Employez le Georgette, crêpe de Chine, radium, etc.



6924



6873



6927



6862



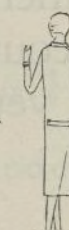
6937



6988



6902



7003



7018

Vues et descriptions de la 4^{ème} couverture à la page 130

Autres vues de la page 111

7039—10408—Quelle femme n'aimerait l'élégance de cette robe lie de vin brodée d'argent. La jupe droite froncée à un long corsage, les fronces aux épaules, les manches larges serrées par d'étroits poignets lui donnent beaucoup de cachet. La broderie devra être exécutée au point de plumetis. Employez les tissus souples et légers comme le Georgette, voile de soie, crêpe de Chine, radium, etc. Elle peut aussi être faite en crêpe de Chine, taffetas, radium à bordure garni de tissu uni assorti. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 55 en 1 m. de crêpe de soie.

7049—10404—Remarquablement chic est cette robe d'après-midi. Les parties insérées sur les côtés forment de jolis godets. Le décolleté en pointe largement bordé donne à cette robe une certaine distinction. En noir, brodée de bleu roi et or, elle sera superbe. Employez le crêpe satin, crêpe de Chine, taffetas, radium, ou si vous préférez, ces mêmes tissus combinés avec du Georgette de teinte assorti. La broderie est faite au point de plumetis.

Modèle pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, de poitrine, il faut 3 m. 65 en 1 m. de large de crêpe satin.

7061—Les ensembles en deux pièces sont de plus en plus en vogue. Le chic de cette robe réside dans les plis renversés devant et de chaque côté de la jupe. Ceinture passant sous les poches et plis aux épaules. La blouse avec petit gilet, se passe sur une jupe montée à une doublure de corsage. Employez les lainages: le cachemire, tissu en poil de chameau, crêpe, de laine, Jersey de laine, flanelle, etc., ou encore crêpe satin, crêpe de Chine, radium, taffetas, broadcloth de soie avec contrastant. Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 2 m. 05 en 1 m. 35 de large de lainage fantaisie.

7079—Voici une gentille robe rendue floue par des volants en forme attachés autour de la jupe. Pour l'après-midi elle sera jolie en crêpe de Chine ou crêpe satin imprimé avec Georgette assorti. Ce même modèle sera très chic pour le soir en Georgette imprimé, voile de soie ou crêpe de Chine. Les manches seront supprimées et une fleur sur l'épaule rendra la robe plus gracieuse et plus chic.

Pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

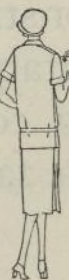
Pour 0 m. 91 de poitrine, il faut 4 m. 90 en 1 m. de large de soie moirée ou autre soie fantaisie.



7039



7049



7061



7079

A Nos 62.500 Lectrices

LE MIROIR DES MODES

a rouvert ses colonnes à la publicité.

LE MIROIR DES MODES

comme il y a dix ans environ, n'accepte que les annonces de maisons vendant de bons produits et de bons services.

LE MIROIR DES MODES

prie donc ses lectrices de faire confiance à toutes les maisons annoncières et de se recommander à elles en toute occasion, car

LE MIROIR DES MODES

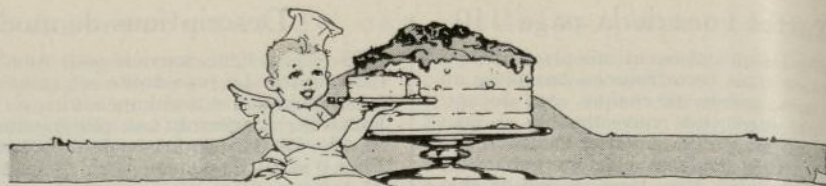
tient à garder intacte sa vieille réputation de revue sérieuse et utile que 25 années d'expérience ont affirmé.

Tous Les PATRONS BUTTERICK

Sont Maintenant
Accompagnés du Fameux

DELTOR

avec indication en français,
qui constitue en lui-même
un véritable cours de coupe
pour la confection du vêtement à faire.



MARCHANDE DE FRIVOLITÉS

(Suite de la page 90)

ses yeux noirs, en robe ultra-courte, sur des talons d'une hauteur exagérée, glissa sur les lèvres de Geneviève tout parole de bienvenue.

— Veuillez me montrer des chapeaux, fit la voix brève de Mme de Bléreuse: vos modèles les plus nouveaux. Tenez, mon cher, je vous confie Té-cho. . . . Et, sans façon, elle place entre les mains du jeune homme le petit chien pékinois qu'elle abritait sous sa fourrure.

Aidée par une jeune vendeuse, Mme de Griséllys fit les honneurs de ses nouveaux modèles. Mais elle parlait, agissait comme en rêve.

Pâle, les sourcils contactés, le capitaine se tenait au second plan. Surprise, dépitée de cette attitude, Mme de Bléreuse, par une sorte d'intuition jalouse, regardait durement la "marchande de frivolités" cette frêle jeune femme d'une si réelle distinction, et, hautaine, critiquait tout ce qu'elle lui montrait.

M. de Rochesauve n'osait intervenir; ses mains gantées se crispèrent, arrachant un cri aigu au précieux "pékinois" dont il avait oublié l'existence. Il se vit nanti du ridicule petit chien et le déposa brusquement sur une chaise.

— Qu'arrive-t-il à Té-cho? s'écria Mme de Bléreuse qui essayait un ravissant petit chapeau de moire vert-amanche.

Mais l'expression de M. de Rochesauve coupa court à ses reproches. Elle pâlit sous son rouge et se mordit les lèvres.

— Je prends ce chapeau . . . mettez le carton dans mon auto . . . je rentre. . .

Elle jeta négligemment trois billets de cent francs sur le comptoir. . . Et reprenant Té-cho sous sa fourrure:

— Venez, mon cher, dit-elle au jeune homme en adoucissant d'un sourire son visage hautain.

Geneviève restée seule, sentit une grande tristesse s'insinuer en elle. Le décor charmant qui l'entourait lui parut touché par la baguette d'une mauvaise fée. Avec une cruelle vivacité, sa mémoire lui retraçait la plus jolie, la plus douce période de sa vie déçue et sacrifiée: les jours de Rio-de-Janerio, où elle s'était crue aimée. . . . Puis les heures sombres qui avaient suivi . . . sa voix superbe brisée à la suite d'une grave angine. . . . C'est alors que, commanditée par une généreuse amie, Geneviève, possédant des doigts de fée et le goût le plus artiste, avait entrepris ce commerce de luxe, dont le succès dépassait son espoir!

Pourquoi fallait-il qu'elle eût revu, marié à une autre femme, celui qu'elle avait été bien près d'aimer?

— Qu'importe! . . . songea-t-elle en se ressaisissant. Ma vie sentimentale est finie. . . . Je ne suis plus qu'une mère. . . .

Mais, au fond de son coeur, la blessure saignait encore. . . .

Quelle ne fut pas son émotion, en recevant, quelques jours plus tard, une carte dont l'écriture inoubliée la fit tressaillir:

"Capitaine Bernard de Rochesauve
"Présente à Madame de Griséllys ses plus respectueux hommages et la prie de lui accorder la faveur de quelques instants d'entretien."

Que signifiait cette démarche, alors qu'il était l'époux, ou la conquête d'une autre femme?

— Je ne répondrai pas, décida Geneviève, en déchirant la carte d'une main trem-

blante. Et de nouveau elle s'efforça d'oublier. . . .

Plusieurs semaines s'étaient écoulées, lorsqu'un jour, en allant voir Mme Belliver, la vieille amie qui l'avait aidée à s'établir, elle aperçut dans le salon une haute et mâle silhouette: le capitaine de Rochesauve, seul, semblait l'attendre. Aussi émus l'un que l'autre, ils se regardèrent.

— Monsieur balbutia la jeune femme en s'appuyant au marbre d'une console, que signifie? . . .

Elle était à bout de forces, la pauvre Geneviève; de larmes perlèrent à ses paupières, et Bernard eut la vision d'une biche fine et palpitante, forcée dans sa retraite.

— Pardonnez-moi, murmura-t-il. L'heureuse coïncidence de relations communes m'a mis en présence de Mme Belliver. Désespéré de votre silence, je me suis confié à elle . . . c'est avec l'entière approbation de votre respectée amie, que je me suis permis de vous attendre ici. . . . Je vous supplie de m'écouter. . . .

Elle inclina silencieusement la tête, en acceptant le siège qu'il avançait pour elle. . . . Le revoir, dans ce salon familial, sous l'égide invisible de sa vieille amie! . . . Plus que jamais, elle avait l'impression d'un rêve. . . . Cependant, peu à peu, tandis qu'il lui parlait avec une émouvante sincérité, la vérité pénétrait en elle comme une clarté joyeuse: non-seulement M. de Rochesauve n'était encore ni l'époux ni même le fiancé officiel de la jolie femme qu'il escortait l'autre jour; mais il venait de rompre définitivement avec cette nerveuse poupée, qui lui avait aigrement reproché son manque d'égards envers le précieux petit chien! . . .

Grâces soient rendues à Té-cho! disait-il en masquant son émotion d'un sourire. Avoir reconstruit la femme que vous êtes . . . et choir dans les filets de cette coquette . . . oh! non! . . . Je l'ai bien senti à l'irration que me causait son arrogance envers vous, je ne l'ai jamais aimée. . . .

— Cependant, vous m'aviez oubliée. . . .

— Au fond du coeur, je vous regrettais toujours. . . . Mais vous aviez disparu de mon horizon . . . de vous ou de moi, qui a d'abord cessé d'écrire? . . .

— Peut-être, concéda-t-elle avec un mélancolique sourire, avons-nous en même temps laissé tombé la plume! . . . N'ayant même plus le prestige du talent, je craignais de déchoir à vos yeux. . . . Cependant, grâce à mes *frivolités*. Guy pourra devenir un homme de valeur. . . . Lisbeth, une femme instruite et distinguée. . . . Ne devais-je pas tout sacrifier à l'avenir de mes enfants? . . .

Ce ne sera plus nécessaire, si vous me pardonnez mon oubli apparent . . . et si vous me permettez de vous faire enfin cette douce vie que je rêvais naguère, murmura-t-il avec un regard qui l'enveloppait de tendresse. Geneviève de Griséllys, voulez-vous être ma femme?

Les paupières de Geneviève se fermèrent un instant, comme pour retenir un doux rêve prêt à s'envoler. . . .

— Oh, balbutia-t-elle, toute rose de bonheur, songez-vous sérieusement à épouser . . . une marchande de frivolités?

Dans cette difficile existence d'après-guerre, une "marchande de frivolités" peut être la moins frivole, la plus vaillante des femmes . . . comme la plus aimée, ajouta-t-il en baisant avec ferveur les deux frêles mains qu'elle lui abandonnait.

LA MODE POUR L'HIVER 1926

Tous les vêtements décrits dans ce numéro
peuvent être exécutés avec les **tissus unis**
de

E. MEYER & C^{IE}

15, Rue du Quatre-Septembre. Paris

Velours Leda

Uni et Givré

Goyal

Delhia

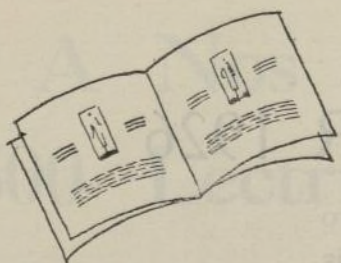
Smyrne Argenta

Tamisca



Manufacture et Tissage Mécanique à HONNECHY

Prière de se recommander du Miroir des Modes en toutes occasions



UN SUCCÈS MARQUÉ !!

La pochette élégante contenant le patron découpé d'un modèle de haute couture signé JENNY et exécuté avec les soieries RÉAL a obtenu un succès prodigieux. Ceci n'est pas pour vous étonner. La réputation mondiale indiscutée de Madame Jenny, l'élégance sobre et si personnelle de toutes ses créations donnent au patron édité par Réal une valeur exceptionnelle.

Rappelons que cette pochette de haut luxe contient:

- 1° La reproduction en couleur du modèle spécial Jenny;
- 2° Le patron découpé du modèle;
- 3° L'indication, des métrages employés et la possibilité de se les procurer de suite;
- 4° L'utilisation du patron en quatre combinaisons de tissus différents.

Les pochettes vendues 12 francs s'enlèvent avec une rapidité folle. Nous engageons nos lectrices à écrire au plus vite à Réal (Service des Patrons Jenny) pour obtenir le numéro de ce mois. Se recommander du MIROIR DES MODES.

RÉAL
SOIERIES
392 RUE SAINT HONORÉ
TEL. : CENTRAL : 63-16

Toujours en tête du progrès...

SINGER

vous présente

Les derniers perfectionnements apportés à sa nouvelle machine à coudre



LA LAMPE ÉLECTRIQUE, très économique, ne fatiguant pas la vue.

LE PETIT MOTEUR ÉLECTRIQUE, évitant toute fatigue, marche à la vitesse désirée, consommation de courant insignifiante.

LA TABLE N° 303, sobre, élégante et solide; sert de table ordinaire après l'emploi de la machine. Un ensemble parfait pour un prix modique. Facilité.

SINGER, 27, Avenue de l'Opéra
et ses 350 Succursales

Vous pouvez maigrir...



Hâtez-vous si vous ne voulez pas que la graisse vous envahisse, vous condamnant à un martyre physique et moral. Pénétrez-vous bien de cette idée : l'obésité n'est pas une calamité incurable à laquelle il faut se résigner. Contre cette maladie, il existe un remède efficace, fidèle et toujours sans danger, les

PILULES GALTON

Ces pilules agissent immédiatement sur la graisse superflue des joues, de la nuque, du dos, des hanches, du ventre, etc. A base de plantes elles sont non seulement inoffensives, mais bienfaisantes pour la santé. Ne vous résignez donc plus au martyre de l'obèse. Vivez comme tout le monde puisque vous pouvez retrouver sveltesse, santé, jeunesse, tout simplement en prenant les PILULES GALTON.

Le Flacon : 18 fr. 10 contre Mandat. — 18 fr. 60 contre Remboursement. — Envoi discret.
Ecrire : Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, Paris

DÉPÔTS : à Bruxelles : Pharmacie Saint-Michel ; à Genève : Pharmacie A. Junod.

LE SERMENT

(Suite de la page 95)

de lui crier sa souffrance. Alors seulement, elle vit la salle éblouissante, elle entendit les rires de ses compagnes, et la voix vibrante d'un artiste sur la scène. Comme une bête blessée elle s'enfuit de la salle de spectacle et seulement, quand elle fut seule dans sa chambre, elle tomba au pied de son lit et pleura amèrement.

Le lendemain matin, après une nuit sans sommeil, Aurore prétendant une forte migraine que justifiaient assez sa pâleur et ses yeux cernés, obtint de l'Impératrice son congé pour la matinée. Elle sortit du château et s'en fut dans les allées où l'automne avait déjà posé son manteau somptueux, où les feuilles mortes s'écrasaient sous ses pas avec des craquements pareils à des plaintes. A travers les arbres on voyait briller sous le clair soleil de septembre le lac d'argent comme une jolie femme qui sourit derrière sa voilette. Des cygnes glissaient silencieusement sur l'eau qui reflétait leur blancheur de neige et y creusaient un long sillon tremblant dont les ondes venaient mourir sur les bords. Aurore contemplait cette nature calme et des larmes lui montaient aux yeux en songeant au soir terrible qu'aurait ce beau jour. Elle gagna à pas lents le banc de pierre où plusieurs fois déjà elle était venue avec Hervé passer des heures bien heureuses en parlant d'amour et d'avenir. Comme elle y parvenait, elle aperçut le vicomte de Pontmesnil sortir d'une allée. Il marchait la tête basse, perdu dans ses pensées, son talback sous le bras et le soleil se jouait en reflets fauves dans son épaisse chevelure blonde. Aurore le regardait de tous ses yeux, comme si elle eut voulu graver à jamais dans sa mémoire cette silhouette adorée. Attiré sans doute par ce regard passionné, le jeune homme leva la tête. Il la vit toute blanche sur le feuillage d'or avec la grâce aérienne de sa robe de mousseline. Il sourit, mais il y avait de la détresse au fond de son regard. Il s'avança et ce fut seulement lorsqu'il fut tout près d'elle qu'il remarqua la pâleur du jeune visage et l'expression douloureuse des yeux bleus.

—Aurore, qu'avez-vous? demanda-t-il. Elle le regarda longuement sans répondre et devant cette noble figure de soldat, devant l'expression loyale de ces yeux bruns, elle sentit s'évanouir tous les doutes qui l'avaient assailli pendant la nuit. Non, cet homme ne pouvait lui avoir menti, cette bouche n'avait pas formulé de trompeurs serments.

—Aurore, qu'y a-t-il, je vous en prie? répéta Hervé en saisissant les mains de la jeune fille. Au son de cette voix chérie qui se faisait si doucement suppliante une douleur atroce broya le cœur d'Aurore. Elle ne put retenir ses larmes et s'appuya en sanglotant sur la poitrine du jeune Lieutenant.

—Hervé ce n'est pas vrai n'est-ce pas? vous n'allez pas vous battre?

Une pâleur mortelle envahit le visage de Monsieur de Pontmesnil.

—Oh! dit-il d'une voix étouffée, vous savez.

—C'est donc vrai? demanda-t-elle en levant vers lui ses yeux noyés de larmes. Dites-moi que vous n'aimez pas cette femme!

—Ah! cela je vous le jure! s'écria Hervé. Mais quel est le misérable qui a osé...

Aurore secoua la tête avec lassitude.

—Personne ne m'a rien dit, et d'ailleurs que vous importe comment j'ai appris cette affreuse histoire, mais si vous n'aimez pas Madame de Chaumont, vous ne pouvez pas vous battre, vous pourrez vous justifier, expliquer au Comte votre présence chez sa femme! Hervé, vous ne me répondez pas? Qu'y a-t-il? Dois-je croire que vous m'avez trompée?

A ces mots prononcés avec désespoir, le jeune homme qui était resté sombre et silencieux, saisit avec emportement les deux mains d'Aurore.

—Ne dites pas de choses pareilles au nom du Ciel! Je vous aime plus que tout au monde, et si je ne parle pas c'est qu'un pouvoir plus fort que le mien m'interdit

de révéler un secret qui ne m'appartient pas. Aurore, supplia-t-il d'une voix que l'émotion faisait trembler, croyez-moi, je n'ai pas démerité, je t'aime entends-tu, un jour tu sauras tout, mais si je vais me battre avec le désespoir au cœur je me ferais tuer!

Aurore s'accrocha désespérément aux épaules de son fiancé.

—Non, non, haleta-t-elle! je vous crois, j'ai confiance en vous Hervé, je douterais de l'amour lui-même avant de douter de vous." Il baisa les beaux yeux pleins de larmes qui s'élevaient vers lui et tout en caressant le jeune visage pâli, il lui dit tant de choses tendres et folles, qu'Aurore bercée par cette voix chérie finit par oublier sa peine. Il la fit asseoir sur le banc et quand il la vit presque endormie, brisée comme elle l'était par les émotions de la nuit, il s'enfuit, courant presque sous la verdure jaunissante.

Quand Aurore se réveilla de sa torpeur, elle se vit seule au bord du lac et la mémoire lui revenant soudain elle eut d'abord la terreur d'avoir laissé échappé un temps précieux. Elle se mit à courir vers le château, mais comme elle y arrivait hors d'haleine elle vit descendre par l'escalier en fer à cheval l'Impératrice suivie de trois dames d'honneur. En apercevant Mademoiselle de Chancenay, la souveraine eut une légère exclamation de surprise.

—D'où venez-vous, Mademoiselle? demanda-elle en souriant. Le loup vous poursuit donc que vous courez ainsi?

Mais Aurore joignant les mains lui répondit d'une voix tremblante d'émotion:

—Ah! Madame si votre Majesté était assez bonne pour m'accorder un instant d'entretien...

—Volontiers, ma chère enfant, répondit l'Impératrice avec bonté, je vois que ce doit être grave. Venez avec moi."

Et relevant dans ses mains fines son ample jupe de mousseline rose elle remonta suivie d'Aurore l'escalier monumental.

Le soir tombait déjà avec des douceurs alanguies et le crépuscule jetait son écharpe mauve sur les bois de Fontainebleau quand trois hommes à cheval débouchèrent d'une allée et vinrent s'arrêter dans une petite clairière où le jour persistait encore. C'étaient trois lieutenants de hussards tous trois jeunes et beaux. En même temps qu'eux une voiture poudreuse s'arrêta dans le sentier proche. Trois gentilshommes en descendirent suivis d'un quatrième vêtu de noir et portant une troussée de médecin. Les deux groupes se rejoignirent et se saluèrent courtoisement. Le plus âgé des gentilshommes était grand, maigre, sa bouche volontaire et ses yeux froids communiquaient à son visage un aspect énergique et loyal. Il se dirigea vers un des lieutenants qui triste et pâle se tenait à l'écart.

—Ainsi, Monsieur de Pontmesnil, vous refusez de me donner aucune explication?

—Monsieur, répondit le jeune homme, je vous répéterais ce que je vous ai déjà dit. Je vous donne ma parole d'honneur que nulle relation coupable n'existe entre Madame de Chaumont et moi; mais je ne puis vous dire pourquoi vous m'avez trouvé chez vous avant hier.

Je le regrette Monsieur, dit froidement le Comte, cela m'aurait évité l'ennui de vous tuer.

Pontmesnil ne répondit rien. Il était calme et son esprit était bien loin de là. Les témoins accomplirent les formalités d'usage. L'arme choisie étant le pistolet on mesura le terrain. Pontmesnil ôta son dolman, le Comte son manteau et sa tunique de voyage.

Ils étaient en place et devaient faire feu au commandement. Mais une voiture arriva au grand galop dans l'étroit sentier qui bordait la clairière. Une femme sauta à terre avant l'arrêt des chevaux et sans souci de sa robe blanche qu'elle déchirait aux buissons courut vers les adversaires en criant:

—Arrêtez au nom du Ciel! Hervé, Monsieur de Chaumont arrêtez!

(Suite à la page 130)

FANTASIE D'ÉTÉ

(Suite de la page 91)

Mais mon coeur lassé de souffrir,
En les admirant les envie,
Eux qui ne savent de la vie
Que chanter, aimer et mourir!

L'été est la saison des Reptiles, le soleil est leur dieu.
En juillet, la Tortue abandonne sa lenteur proverbiale
pour devenir fort agile: c'est à ce moment qu'elle peut
rivaliser avec le lièvre! . . . Les Lézards sont plus vifs
que jamais et les Serpents sont en pleine activité. Les
petits Batraciens chantent à qui mieux mieux.

Et puis, il y a la Cigale! Jules Breton qui a joint à son
talent d'artiste le talent non moins remarquable de poète,
a chanté la petite musicienne de l'été:

Lorsque dans l'herbe aucun épi ne bouge
Qu'à l'ardeur des rayons crépite le froment,
Que le coquelicot tombe languissamment
Sous le faible fardeau de sa corolle rouge.

Tous les oiseaux de l'air ont fait taire leurs chants;
Les ramiers paresseux, au plus noir des ramures,
Somnolents, dans les bois, ont cessé leurs murmures,
Loin du soleil muet incendiant les champs.

Dans les blés, cependant, d'intrépides cigales,
Jetant leurs mille bruits, fanfare de l'été,
Ont frénétiquement et sans cesse agité
Leurs ailes sur l'airain de leurs folles cymbales.

Frémissements, debout sur les longs épis d'or,
Virtuose qui vont s'éteindre avant l'automne,
Elles poussaient au ciel leur hymne monotone,
Qui dans l'ombre des nuits retentissait encore.

Qu'il fait bon rêver par une nuit d'été! Et qui le dirait
mieux que notre divin Lamartine?

C'est une nuit d'été; nuit dont les vastes ailes
Font jaillir dans l'azur des milliers d'étincelles;
Qui ravivant le ciel comme un miroir terni,
Permet à l'oeil charmé d'en sonder l'infini;
Nuit où le firmament, dépouillé de nuages,
De ce livre de feu rouvre toutes les pages:
Sur le dernier sommet des monts, d'où le regard
Dans un double horizon se répand au hasard,
Je m'assieds en silence, et laisse ma pensée
Flotter comme une mer où la lune est bercée.

Flottez, soleils des nuits, illuminez les sphères,
Bourdonnez sous votre herbe, insectes éphémères!
Rendons gloire là-haut, et dans nos profondeurs,
Vous par votre néant, et vous par vos grandeurs,
Et toi par ta pensée, homme, grandeur suprême,
Miroir qu'il a créé pour s'admirer lui-même,
Echo que dans son coeur il a si loin jeté
Afin que son saint nom soit partout répété!
Que cette humilité qui devant lui m'abaisse
Soit un sublime hommage, et non une tristesse;
Et que sa volenté, trop haute pour nos yeux,
Soit faite sur la terre ainsi que dans les cieux!

L'été donne à Paris un charme incomparable: qu'il est
agréable de s'y promener quand la foule y est moins dense!
Comme on est bien dans les musées et les monuments!
Malgré la poussière qui dessèche le feuillage, les jardins
sont ensorcelants. . . . Par une riante matinée d'août,
voici un coin de jardin ravissant: un jet d'eau monte vers
le ciel pur et retombe tout droit, ressemblant à un bloc de
glace miroitant au soleil; mais vient un coup de vent qui
disperse ce jet d'eau en pluie de perles multicolores. L'eau
du bassin est toute agitée. Sous le jet se pressent les pois-
sons rouges, jaunes et noirs, d'autres en rangs serrés font le
tour de la pièce d'eau qui en est rosée et dorée. Les oi-
seaux cherchent à atteindre l'eau bienfaisante et ne peu-
vent y parvenir qu'en se posant furtivement sur la coupe
de pierre où tombe le jet, en ayant soin de se placer dans
le sens opposé à la chute d'eau que le vent pousse de côté.

Enfin, faut-il parler de l'été de la vie? . . . De trente à
quarante ans, c'est la période vraiment belle et heureuse
de l'existence humaine. C'est le sommet atteint, c'est
la réalisation des rêves de la jeunesse, c'est le temps
des récoltes. En possession de toutes ses facultés dévelop-
pées, pourvue de l'établissement que ses efforts lui ont valu,
bien assise à son foyer, la créature humaine est à son apo-
gée. La beauté de la femme donne son plus puissant éclat,
l'amour délivré des étourderies de la vingtième année, est
plus ardent et plus profond qu'au printemps. Le coeur a
perdu beaucoup de son égoïsme au cours des épreuves
subies, il rayonne en tendresse et en charité. L'intelligence
s'est enrichie, elle s'élève au-dessus des préoccupations
terrestres qui ne suffisent plus à la passionner.

Le milieu de la vie est le temps des moissons; c'est aussi
le temps des roses épanouies au parfum pénétrant.



Seuls!!!!
les Sels Clarks vous réussiront



A chaque bain au Sel amaigrissant CLARKS
son poids s'envole et elle devient
svelte, souple, et.....gracieuse!



Seule!!!!
la soubrette avait raison

Sel amaigrissant CLARKS
pour bain. Les 12 boîtes doses
pour 12 bains: 36 f. Franco

CLARKS 16 bis, Rue Vivienne, Paris—2^e et partout

LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE

Transpirations Estivales par L'Hygiéniste

LA BEAUTÉ ne réside pas uniquement dans la pureté du teint et la régularité des traits, et une femme ne saurait être vraiment jolie si quelque particularité choquante vient nuire à l'ensemble de ses qualités physiques. Telle est toute transpiration excessive et malodorante. Bien que le sujet manque de poésie, il vaut d'être traité car il est intimement lié à l'Hygiène de la Beauté, et intéresse toute personne, homme ou femme, sujette à la véritable infirmité que constitue une transpiration par trop abondante et infime désagréable pendant les journées d'été.

L'abondance seule est importune, anormale même, car la transpiration est fonction indispensable de la peau et tous les physiologistes vous diront que, sans arrêt notre corps, sur toute sa surface, exhale une sorte de vapeur aqueuse immédiatement absorbée par l'air ou les vêtements. Cette transpiration dite insensible, passe généralement inaperçue et a pour but de débarrasser le sang des divers principes impropres à la nutrition parmi lesquels se classent une grande quantité d'eau, d'acide carbonique et d'azote. Chez un adulte en bonne santé l'eau exhalée pendant 24 heures varie entre cinq cents grammes et un kilogramme, l'exhalaison est beaucoup plus importante en été qu'en hiver.

Supprimer cette fonction serait de même coup supprimer la vie. Que de rhumatismes, de dysenteries, d'hydro-pisies n'ont d'autres causes que le mauvais fonctionnement de la transpiration insensible.

Mais si celle-ci, tout en restant discrète, est bienfaisante, on ne saurait en dire autant des exhalaisons par trop abondantes qui par intervalles irréguliers se condensent sous la forme de gouttelettes que prend la sueur. Toutes les parties de la peau n'exhalent point également la sueur. Pieds, mains, aisselles, front, poitrine sont trop souvent soumis à des transpirations dont l'excès constitue une infirmité assez réelle pour que nécessité soit d'en modérer l'abondance, car de la supprimer il me saurait être question puisqu'ainsi que nous le dit notre guide habituel le Docteur M— "la transpiration est le coup de balai providentiel indispensable à la propreté de la peau: les pores ne pouvant et ne devant se nettoyer à fond que de dedans en dehors."

Certaines transpirations abondantes servent souvent d'indice aux médecins. Telles celles des Tuberculeux, des Arthritiques. Elle est nécessaire chez les obèses, et sa suppression serait pour eux l'avant-coureur du diabète.

Mais s'il est urgent de ne pas tarir brutalement une transpiration normale éliminatrice des déchets nuisibles, on peut toujours amender les transpirations localisées dont une rapide énumération nous fera connaître maints inconvénients.

Du cuir chevelu elles peuvent déterminer une précoce calvitie. Après son séjour en quelque partie du corps, voici l'irritant et douloureux cortège des eczéma, intertrigos et autres éruptions indésirables. Chez les Bébés la transpiration détermine des poussées de petites élévations rosées nommées "Sudamina" qui bien souvent font craindre à la maman affolée une éruption contagieuse, rougeole ou scarlatine.

Un lavage à l'eau de guimauve tiède et un poudrage au talc ont vite raison de cette passagère éruption.

Aux pieds, la sueur cause des ampoules, irrite la peau, entrave la marche et chose plus grave hélas! détermine une odeur souvent fétide. Moins forte, mais également bien désagréable est celle que dégage la transpiration des aisselles, en outre, celle-ci à cause de ses propriétés corrosives, macule l'étoffe des corsages en lui communiquant une odeur âcre, piquante que l'on ne peut facilement masquer.

Pour soigner cette disgrâce qu'est une excessive et habituelle transpiration localisée, on procédera par petits à coup recourant tout d'abord aux lotions anodines et parfois efficaces, pour employer ensuite des topiques plus énergiques après avoir eu recours à la série complète des pommades astringentes, des poudres toniques et surtout en prenant tous les soins de propreté voulus et en changeant fréquemment de linge. Tissus rigides, chaussures imperméables, dessous de bras caoutchoutés, seront proscrits comme favorisant la transpiration et irritant la peau.

Les Bains de plantes aromatiques, d'Eau de Cologne, de teinture de Benjoin, de Borate de Soude (à la dose de 100 gr. pour un grand bain) combattent d'une manière à la fois agréable et hygiénique les sécrétions exagérées et odorantes de la peau. Les femmes rousses exhalent, principalement lorsqu'il fait chaud, une odeur prononcée et, disons-le, franchement désagréable, qui peut se modifier et se diminuer en poudrant le buste avec la poudre dont le Dr. M— nous donne la formule. On s'en sert à l'aide d'une houppette à poudrer et nous sommes persuadés que toutes celles qui l'emploieront s'en trouveront bien.



A la plage.

Poudre de riz 50 gr.
Sous-Nitrate de Bismuth 4 gr.
Permanganate de Potasse 4 gr.
Poudre de Talc 4 gr.

Cette poudre doit être impalpable.

Les Sous-bras caoutchoutés sont, avons-nous dit, à supprimer; tout en irritant la peau ils excitent la transpiration, on leur substituerait des tissus feutrés ou plusieurs doubles de gaze stérilisée dont l'avantage est de pouvoir se laver et se remplacer fréquemment.

Ayant ainsi diminué la transpiration des aisselles, on l'atténue encore en lotionnant cette partie du corps avec des lotions de vin aromatique salolé au centième, ou des lavages à l'eau additionnée d'extraits de Saturne ou de Sel Ammoniac. Mais pour modifier la sécrétion sudorale de l'aisselle, rien n'est préférable aux poudrages fait avec des mélanges astringents (Talc, Salicylate de Bismuth, Dermotol etc., etc.) Très à recommander également les lotions à l'eau bouillie additionnée de liqueur de Van Swieten. Pour leur donner plus d'efficacité on les fait suivre de poudrage à la houppette trempée dans une poudre composée de talc, de camphre pulvérisé, de magnésie de bismuth, d'acide borique et d'oxyde de zinc à parties égales.

Par ailleurs il est dit qu'on peut traiter avec efficacité les transpirations du cuir chevelu en lotionnant celui-ci avec de l'Alcool à 90° salicylé à 1%.

Enfin, à tous ceux qui subissent l'inconvénient de sueurs abondantes le Docteur Monin, en un de ses excellents ouvrages, conseille de prendre trois fois par jour une cuillerée à dessert de la formule suivante.

Sirop de Quinquina 150 gr.
Sirop de Quinquina 150 gr.
Teinture d'ergot de seigle }
Teinture de Belladone } à 5 gr.
Teinture de noix vomique }
Essence de Sauge XV gouttes

Il va sans dire que cette formule sera montrée au médecin habituel; l'ayant lue, il sera le premier à en conseiller l'emploi. Contre les sueurs profuses le Docteur Mélignon ordonne lui aussi, une médication interne que complètent de fréquentes lotions à l'eau aussi chaude que possible.

De cette potion voici la formule; à votre médecin ou à votre pharmacien habituel de guider votre choix selon votre tempérament.

Eau distillée 75 gr.
Vinaigre distillé 30 gr.
Hydrate de laurier cerise 4 gr.
Sirop simple 12 gr.

A prendre une cuillerée à soupe toutes les heures.

Si nous donnons ici la formule de cette médication interne c'est beaucoup à titre documentaire et nous répétons encore qu'avant de se soumettre à cette médication il est toujours prudent de prendre conseil de son médecin.

Jusqu'à présent nous nous sommes occupés que des transpirations les moins gênantes; celle des pieds constitue une véritable maladie parfois héréditaire elle est de guérison délicate et souvent longue. La supprimer entièrement peut être dangereux, l'atténuer est indispensable. Cette atténuation s'obtient assez facilement. Tout d'abord, deux fois par jour on changera de bas et de chaussures et l'on se lotionnera les pieds. Sur la nature de la lotion il y a souvent divergence, les uns préconisent les pédiluves médicamenteux, les autres préfèrent l'emploi des Simples, à celui de toute espèce de produit chimique et conseillent les décoctions d'écorce de Chêne ou de Bouleau.

Parmi ces multiples formules choisissons les plus actives et les plus pratiques.

1. Verser dans le bain de pieds, alcool de Lavande, Sel Marin, Alun, une cuillerée à café d'Ammoniac ou de Borate de Soude.

2. Par pédiluve verser une cuillerée à soupe d'Aldéhyde Formique à 40%, additionnée par litre d'eau de 20 gr. de Borate de Soude et d'une cuillerée à soupe de Teinture de Benjoin.

3. Dans les cas moyens le pédiluve et le savonnage bi-quotidien sera suivi d'une friction légère à l'aide d'Alcool additionné à 2% de Tanin.

Quand l'usage quotidien des pédiluves ne détermine point une action suffisante force est de recourir aux

badigeonnages entre les doigts à l'aide de la solution ci-dessous:

Eau distillée 200 gr.
Bichromate de potasse 30 gr.
Essence de Lavande 3 gr.

Le Badigeonnage aura lieu matin et soir après le bain de pieds. On peut pour le même usage, employer une mixture faite de

Glycérine 10 gr.
Perchlorure de fer liquide 30 gr.
Essence de Bergamote XX gouttes

Bien qu'excellente cette mixture a le grand inconvénient de graisser bas et chaussettes.

Faire subir à ces derniers certaines préparations, complète le traitement. Deux fois par jour ils seront changés et trempés immédiatement durant quelques minutes dans une solution saturée d'acide borique pour être séchés ensuite. Ayant à sa disposition plusieurs paires de semelles de liège, chaque partie portée trempera durant une nuit dans une solution d'acide borique, elle séchera la journée suivante pour reprendre place dans la chaussure le troisième jour, ainsi faisant, l'odeur fétide disparaîtra presque complètement, surtout si l'on prend la précaution de poudrer l'intérieur des chaussures et des chaussettes avec le composé suivant:

Acide Salicylique 2 gr.
Poudre d'Iris 20 gr.
Poudre de Talc 80 gr.

IDÉES DE PARISIENNE

Comtesse Régine

TOUT d'abord, dans ce complet effondrement de ses orgueilleux espoirs Mme de Staël fut impuissante à réagir. Chaque jour lui apportait une nouvelle déception augmentant sa solitude, car personne ne se souciait plus de paraître à Coppet mis en interdit par Napoléon. Les plus fidèles, ceux dont l'affection paraissait devoir résister à tous les avatars, s'égrenaient peu à peu sous de vagues prétextes de santé ou d'importantes occupations, et la triste bannière comprenait bien que tous avaient peur d'elle puisque sa disgrâce pouvait devenir contagieuse et frapper à l'improviste ses meilleurs amis.

Cette première période de son exil lui enleva même pendant un certain temps le goût et la facilité du travail; elle s'abandonnait, non pas résignée mais abattue, lasse de corps et d'esprit, et se sentait aussi vieillir avec épouvante. Laide, elle le savait, il lui fallait au moins conserver l'aspect, la vivacité, la force de la jeunesse si elle voulait encore lutter pour ne pas être précipitée à jamais du sommet où elle était montée si vite et si tôt, célèbre et adulée dès son adolescence. Ses quarante-six ans commençaient à lui sembler bien lourds, quand elle put croire qu'ils ne l'empêcheraient pas de retrouver les transports du cœur qu'elle regrettait tout autant que les triomphes de l'orgueil.

Ce lui fut donc une grande compensation à ses chagrins que de rencontrer, à son âge et dans sa situation amoindrie, une espèce de béjaune, M. de Rocca, officier italien au service de la France, qui se prit d'un fol amour pour sa figure hommasse, ses gros membres et son légendaire turban qui lui donnait un peu l'air d'un Turc de Carnaval. Ce Roméo lui offrit en échange et en justes noces ses beaux vingt-trois ans, son chic de mangeur de macaroni, une âme poétique et quelques blessures supplémentaires.

La Muse hésita d'abord à accepter le tout, se trouvant quand même un peu mûre pour figurer dans une idylle avec un garçon dont elle pouvait être une fois et demie la mère, mais le godelureau n'en fut que plus entêté à conclure cette union, ridicule pour l'épousée et équivoque pour le marié, de sorte qu'au début de 1811 il eut l'ivresse d'échanger l'anneau nuptial avec cette amoureuse rancie qui n'en demandait peut-être pas tant.

De l'aventure, Mme de Staël envoya sa mélancolie rejoindre ses voiles de deuil. — M. de Staël était mort en 1805 — elle oublia les accidents du passé, les menaces de l'avenir et joua avec conviction le rôle de jeune mariée qu'elle avait complètement raté lorsqu'elle avait eu l'ambassadeur pour partenaire. Elle ne fut plus la Muse inspirée, l'illustre Corinne, l'altière antagoniste de l'Empereur pour devenir tout simplement Mme de Rocca, épouse de ce nouveau époux, ravie d'un hymen saugrenu et affichant sans vergogne un bonheur tant soit peu grotesque devant ses intimes et ses enfants: Auguste, âgé de vingt et un ans et Albertine délicieuse fillette de treize ans qui n'en revenaient pas tellement cette mère nouvelle manière était déroutante pour eux.

Jamais Coppet n'avait vu sous ses ombrages plus de gaieté, plus d'aimable insouciance; l'amour s'y montrait partout avec la Muse rajeunie, mais les nuages ne tardèrent pas à se former sur ces tableaux enchanteurs. Napoléon ne pardonnait pas, car il s'en prit à Mme Récamier et à Mathieu de Montmorency qui furent exilés pour s'être permis de retourner à Coppet, et cette exécution troubla Mme de Rocca dans ses joies conjugales. Elle prit peur pour elle, pour son trop jeune mari, pour ses enfants, à tel point qu'elle ne se crut plus en sûreté en Suisse où la toute puissante rancune de l'Empereur pouvait l'atteindre encore, et elle recommença une vie nomade d'autant plus aléatoire que partout la bannière se heurtait au triomphe de Napoléon.

Nous ne la suivrons pas dans cette fuite qu'elle aurait pu éviter. Il faut seulement montrer combien, au déclin de son existence, sa mentalité changea, comme elle se prit à aimer assez la France pour souhaiter que l'Empereur pût la défendre encore contre l'invasion ennemie. Pour cela, on doit beaucoup pardonner à cette créature si admirablement douée, que l'orgueil égara sans la rendre capable d'une vilénie à l'heure néfaste où s'éteignit l'étoile du conquérant. Quand d'autres, qui n'avaient pas souffert de l'autoritarisme de l'Empereur, qui n'en avaient reçu que des bienfaits, s'acharnaient sur l'idole tombée, elle se montra noblement compatissante et plus vraiment Française qu'elle ne l'avait jamais été. Elle revint à Paris avec le regret de devoir la fin de son exil à l'étranger. Mieux encore, elle éprouvait le remords de s'être montrée si injustement partielle pour nos ennemis, elle rougissait de leur avoir sacrifié les Français et se trouvait douloureusement froissée par leur présence, par leur arrogante jactance, si pénibles pour son patriotisme enfin éveillé.

Jusqu'au bout elle défendit l'Empereur qui avait voulu la France grande et belle; que cela lui soit compté.

Dès le retour définitif des Bourbons, le vent tourna encore. Sa situation de "victime de Napoléon" donna à Mme de Rocca ou plutôt à Mme de Staël, car elle porta son nom célèbre jusqu'à sa mort, une place des plus prépondérantes dans la société aristocratique reconstituée et devenue moins exclusive qu'avant la Révolution. On passa l'éponge sur ses erreurs de jadis, on ne tint plus compte que de son intelligence, de son savoir, de ses relations avec tout ce qui avait une valeur dans le monde, on la consulta, on écouta ses avis, on fit d'elle enfin l'Égérie que son ambition avait toujours rêvé d'être; on allait jusqu'à dire qu'elle était la troisième puissance en Europe après l'Angleterre et la Russie, mais son apothéose fut de courte durée.

Pendant cette période triomphale, M. de Rocca était un peu négligé, le tendre conjugo ayant perdu de ses charmes devant l'influence du pouvoir. Il voyageait beaucoup pour se consoler d'être quasi veuf et se trouvait à Pise lorsqu'il tomba gravement malade. On doit rendre cette justice à sa femme qu'elle n'hésita pas à le rejoindre, même à le soigner un certain temps; puis, comme il ne se décidait ni à mourir ni à guérir, Mme de Staël, souffrante elle-même, abandonna un tâche trop rude pour ses forces et confia ses chères

amours à des mains mercenaires. De retour à Paris Corinne reprit une certaine vigueur, puisqu'elle était au bal chez le duc Decazes quand elle fut frappée d'une attaque de paralysie. Elle mourut peu après, le 14 Juillet, 1817. M. de Rocca ne lui survécut pas longtemps.

L'œuvre littéraire de Mme de Staël est énorme, intéressante, certes, bourrée d'un talent qui touche à tout avec une rare autorité, mais que de prétentions, que d'orgueil fabuleux dans la moindre phrase se rapportant toujours au génial-moi-de l'auteur. Ce bagage est si formidable qu'après l'avoir parcouru le plus sincère admirateur de Mme de Staël doit dire, comme Schiller après le départ de la Muse trop loquace: "Il me semble que je relève de maladie."

J'en ai fini avec l'importante Muse dont la célébrité s'impose sur deux siècles avec tant de fracas et j'avoue avoir bien envie d'en rester là pour le moment. Je suis un peu lasse de fréquenter tous ces bas-bleus; puis, je redoute aussi que mes lectrices, si j'en ai, le soient encore plus que moi. Que de Muses, mon Dieu, que de Muses! sans compter celles que j'ai laissées dans la coulisse et qui avaient des droits, pour la plupart, à ne pas être si négligées.

Sans remonter plus haut que les Valois, n'avons nous pas la Marguerite des Marguerites, sœur de François 1^{er} grand-mère du roi Vert Galant, princesse de bonnes moeurs dit-on, ce qui ne l'empêchait pas d'écrire en un français plus que libre. Mais c'était le langage de l'époque et ses poésies étaient encore moins décollées que les sermons de certains prédicateurs qui n'éprouvaient pas le besoin de s'exprimer en latin pour braver l'honnêteté. Plus tard, quand se fut la mode d'écrire ses mémoires, la reine Margot ouvrit le feu avec franchise, sans toutefois, j'imagine, pousser les choses jusqu'à la confession publique. — Mme de Motteville, épouse à dix-huit ans d'un vénérable Président fourbu par quatre-vingts hivers, fut une aimable femme que respecta la médisance et dont le dévouement pour Anne d'Autriche ne se ralentit jamais. Ses mémoires sur la Cour de Louis XIII et les débuts du règne de Louis XIV, très joliment écrits sont une fine observation. — Mlle de Montpensier et Marie Mancini, toujours vexées l'une et l'autre d'avoir rêvé en vain le trône de France, surent rendre leurs souvenirs intéressants. — Mlle de Launay, baronne de Staël, taquine comme une mouche, laide, spirituelle et gaie, plongée jusqu'au cou, jusqu'à la Bastille pourrait-on dire, dans les intrigues de la Cour de Sceaux, les relata avec un malicieux brio, sans toutefois se montrer ingrate envers la duchesse du Maine, cette minuscule conspiratrice, si petite ainsi que ses sœurs, qu'on avait surnommé ces princesses "les poupées du sang." — Mme du Hausset, apologiste, hélas! de Mamezelle Poisson, marquise de Pompadour, prodigua en ses Mémoires force détails scabreux, avec une sorte d'inconscience désarmante, comme si l'immoralité de sa chère maîtresse était la chose la plus naturelle du monde. — Mme Campan fut véridique et correcte, mais ennuyeuse. — Tous ces Mémoires, avec plus ou moins de talent, sont en somme d'inépuisables sources de documents pour les chercheurs.

Dans d'autres genres, Mlle Desjardins, dite de Villedieu, douée de beaucoup d'esprit, se révéla surtout comme une aimable personne plus fêlée de galanterie que de morale, dont le talent n'affichait pas davantage de réserve. Il plut pourtant et la plaça un instant entre Mlle de Scudéry et Mme de Lafayette. — Cette dernière, au contraire obtint une renommée plus justifiée avec son tendre roman "La princesse de Clèves," qu'on soupçonna d'être sa biographie sentimentale. — Mme de Sévigné, si séduisante bien qu'elle eut un oeil bleu et un oeil vert, ne fut-elle pas, sans rivale possible, la géniale Muse du *potin* épistolaire. — Mme de Graffigny prônée par Voltaire, eut un véritable succès avec les "Lettres d'une Parisienne" dont on s'engoua en France et à l'étranger, sans d'ailleurs que des "Lettres Persanes" fut un chef d'œuvre.

Mlle de Lespinasse, Mme du Deffand, Mme d'Epinay, la duchesse de Duras, Mme Dufrénoy et tant d'autres brillèrent aussi à une époque fertile en intelligences d'élite. Puis vint la Pléiade féminine du XIX^e Siècle dont presque tous les noms sonnent en fanfare et déjà notre siècle salue quelques gloires parmi les nombreuses poétesses et romancières qu'il a vu se produire.

Vraiment, elles sont trop! . . . Je succomberais sous le poids de tant de génies si je continuais à en charger ma pauvre plume, et c'est pourquoi je veux me reposer en traitant d'autres sujets dans mes prochains articles.

Septembre nous donne souvent de fort beaux jours mais les matinées et les soirées sont trop fraîches pour négliger la protection du manteau sur les toilettes légères que l'on peut encore porter. Pour avoir de jolis vêtements en lainage ou en soierie, il faut choisir parmi les modèles du *Sablier*, 14, rue Drouot, qui réunissent l'élégance de la coupe à la supériorité du tissu et n'ont jamais rien de banal.

Le temps est loin où prendre un bain semblait chose extraordinaire et faisait passer l'amateur d'eau claire pour un malade suivant un traitement, ou un original voulant se distinguer du commun des mortels. Parmi les bienfaits du progrès, la baignoire obligatoire est un des meilleurs, dont la santé et la coquetterie se trouvent si bien que toutes les femmes lui sacrifieraient volontiers d'autres perfectionnements de la maison. Déjà si apprécié pour lui-même, on juge si le bain, pouvant donner au corps la sveltesse qu'exige la mode, est bien vu par les élégantes soucieuses d'affiner leurs contours sans peine et sans danger. Ces résultats, si importants, sont obtenus par les *Bains Amaigrissants*, composés par le savant chimiste de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4 Septembre.

COMTESSE RÉGINE.

Denisettes. — Ces points noirs sont faciles à faire disparaître du visage par l'emploi de l'*Anti-Bolbos* de la *Parfumerie Exotique*, 26 Rue du 4 Septembre. Les "tannes" sont détruites, l'épiderme redevient blanc et lisse. CTESSE R.



La Femme qui s'habille chic
mange avec chic et, dans le menu qu'elle commande,
choisit sans hésiter, le mets le plus chic,

les PATES aux ŒUFS FRAIS

LUSTUCRU

qui régalent et nourrissent

A. CARTIER-MILLON à GRENOBLE

A NOS ANNONCIERS

Nous recommandons à nos annonceurs
d'inclure dans le corps de leurs annonces
une indication qui leur permettent de se
rendre compte du rendement de leur
publicité dans le MIROIR DES MODES.

car le MIROIR DES MODES garantit
son tirage à
62.500 exemplaires par mois
sa vente à 57.700 exemplaires par mois.

Ces chiffres sont certifiés sur documents.

Service de la Publicité

AGENCE WALLACE & DRAEGER
11 Bis, rue d'Aguesseau Paris - 8ème

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution
Embellissement du Buste

Le flacon avec notice: 16f, 60 contre remboursement

J. RATIÉ, Pharmacien, 45 Rue de l'Echiquier, Paris

LE SERMENT

(Suite de la page 126)

Pontmesnil très pâle reçut sur son cœur
Mademoiselle de Chancenay toute hale-
tante: "

—Tenez, dit-elle, voici un billet de
l'Impératrice pour vous."

Fébrilement, il ouvrit la feuille par-
fumée: "

—Vous êtes un galant homme, Monsieur
de Pontmesnil, avait écrit l'Impératrice,
mais je ne veux pas causer la mort de mes
plus dévoués serviteurs. Je vous au-
torise donc à révéler au Comte de Chau-
mont le secret que je vous avais confié.
Je lui ordonne seulement de ne pas en vou-
loir à sa charmante femme et vous de-
mande à tous la discrétion vis à vis de
l'Empereur."

Avec un soupir de délivrance, Pon-
mesnil tendit au Comte la lettre de la
souveraine. Et quand celui-ci eut achevé
sa lecture, il lui dit avec un sourire: "

—Voilà pourquoi je ne vous ai rien dit,
Comte, maintenant je puis parler. Vous
savez sans doute Monsieur, que la Com-
tesse de Chaumont d'origine Espagnole,
fut la compagne d'enfance de Mademoi-
selle de Montijo, aujourd'hui notre sou-
veraine. Avant hier dans la journée, sa
Majesté me fit appeler. Elle était devant
sa table et finissait d'écrire."

—Monsieur de Pontmesnil, me dit-elle,
je vous sais très intime avec le Comte de
Chaumont."

—En effet Madame."

—De plus, vous êtes discret, et c'est sur-
tout de discrétion dont j'ai besoin dans
cette affaire. Madame de Chaumont a un
frère, espagnol comme elle et qui n'a fait
que des sottises depuis qu'il est en France.
En ce moment il est criblé de dettes et sa

soeur voudrait lui procurer le moyen de
les payer et de quitter la France. Vous
allez donc lui remettre de ma part ce porte-
feuille qu'elle donnera à son frère, ainsi
que ce passeport que j'ai eu l'audace de
faire signer à l'Empereur alors qu'il était
en blanc. Vous irez cette nuit à 11 heures
pendant le théâtre. Le Comte part pour
Lille ce soir en mission et ne saura donc
rien. Car vous comprenez qu'il déteste
son beau-frère et défend à sa femme d'en-
tretien des relations avec lui. Je peux
compter sur vous Monsieur?"

Je jurai à sa Majesté de ne révéler ce
secret à personne au monde et j'allai me
retirer quand elle me dit encore en
riant: "

—Surtout, Monsieur, que l'Empereur
n'en sache rien! Je fais un trop mauvais
usage des passeports qu'il me signe."

Voilà pourquoi Monsieur je me suis tu.
Une indiscretion de ma part pouvait faire
rougir une Reine et pleurer une femme.
J'espère que vous ne gardez plus mainte-
nant aucun soupçon à mon égard!"

Loyalement, Chaumont lui tendit la
main et d'une voix assez forte pour que les
témoins puissent l'entendre: "

—Je reconnais m'être trompé Monsieur,
dit-il avec noblesse. Je vous en fais
toutes mes excuses et vous prie de me
garder votre amitié."

Après maintes félicitations les témoins
s'éloignèrent et les deux fiancés restèrent
seuls dans la nuit qui venait. Alors,
Pontmesnil avec une tendresse infinie
baisa les belles lèvres tremblantes de Ma-
demoiselle de Chancenay: "

—Ma femme, dit-il tu n'as pas eu besoin
de preuves pour me croire!"

Descriptions des modèles de la 4ème couverture

6906—10392—Cette élégante robe est très en faveur. Les parties insérées sur
les côtés sont jolies soit froncées soit à petits plis. Une jolie broderie en teinte
contrastante rendra la robe encore plus chic. Largeur du bas: 1 m. 70. Pour
dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 3 m. 10
en 1 m. de large de crêpe satin. Faites-la en crêpe de Chine, crêpe satin,
taffetas uni ou en Georgette imprimé.

6897—6634—Modèle chic pour allon-
ger la ligne. Jupe montée par une ligne
de raccord arrondie. Le turban sera joli
assorti à la robe. Largeur: 2 m. 30. De
0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0
m. 91, 2 m. 75 en 1 m. et 0 m. 90 en
1 m. Georgette. (Couper la jupe dans
la largeur.)

6883—Très originale est cette robe en
deux pièces composée d'une blouse for-
mant plastron et d'une jupe froncée
devant. Largeur de la jupe: 1 m. 40.
Modèle pour dames de 0 m. 81 à
1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91, il
faut 2 m. 15 en 0 m. 90 soie unie et
1 m. 60 en 0 m. 90 de soie à carreaux.

6829—Deux petits jabots de dentelle
garnissent le devant de cette robe en
une pièce. La partie froncée insérée
de chaque côté est montée par une ligne
de raccord arrondie. Largeur du bas:
1 m. 85. De 0 m. 81 à 1 m. 12 de poi-
trine. Pour 0 m. 91, il faut 3 m. 55 en
1 m. de Georgette.

6860—Elégante robe d'un cachet bien
parisien. Les draperies libres montées
par une ligne de raccord fantaisie ren-
dent la robe très gracieuse. Largeur
du bas: 1 m. 10. Pour dames de 0 m.
81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour 0 m. 91
de poitrine il faut 4 m. 60 en 1 m. de
large Georgette.

6785—Des petits plis aux épaules et
aux manches, une jupe en forme mon-
tée par une ligne de raccord en pointe
rendent cette robe très chic. Largeur
du bas: 2 m. 75. Pour dames de
0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour
0 m. 91, 3 m. 90 en 1 m. de large.
(Jupe à couper dans la largeur.)

6644—10394—Originale et jolie est
cette robe pour dames. La coupe du
corsage allonge la ligne. Jupe en
forme. Superbe broderie aux manches.
Largeur du bas: 2 m. 65. Pour dames
de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Pour
0 m. 91 de poitrine 3 m. 65 en 1 m. de
large. (Jupe à couper dans la largeur.)



6906

6897

6883

6829

6860

6785

6944

PETIT COURRIER DES LECTRICES

Demandes

E PARGNE VAUT RICHESSE lit depuis plusieurs mois vos charmants et utiles courriers, aussi vous envoie-t-elle son plus gracieux bonjour, et elle serait très heureuse d'avoir des renseignements sur la profession d'herboriste.

J'ai vingt ans et veux me faire une situation, car je ne songe pas à me marier, aussi, je travaillerais avec acharnement. Quels livres dois-je me procurer? Le programme de l'examen est-il dur? Où se passe-t-il? Croyez-vous possible d'y arriver seule, étant d'une petite ville de province et ne possédant que le brevet élémentaire et beaucoup de courage. En attendant beaucoup de réponses, mes remerciements, et permettez-moi de vous envoyer mes meilleures amitiés.

J'admire Lamartine et j'ai eu l'occasion de lire quelques-uns de ses livres; je conseille aux jeunes filles sentimentales: Graziella, Raphaël, Jocelyn. Mes amitiés à "Celle qui Passe," notre reine. Encore une fois beaucoup de réponses et mes remerciements.

TOLEDA prend place parmi les courriéristes, s'incline devant la "reine" et envoie à toutes une nuée de baisers. J'ai 22 ans, habite la campagne, aime beaucoup la danse et la lecture. Mes auteurs préférés: Pierre Loti et Alfred de Musset. LECTRICE assidue du Miroir, je suis heureuse de trouver dans le courrier des idées sympathisant avec les miennes. J'aime tous ceux qui souffrent et adresse une pensée affectueuse à Une jeune fille bien triste et à Celle qui Pleure, que je plains de tout mon cœur.

HARRY demande à Celle qui Passe pourquoi écarter l'insigne du petit ruban vert, puisqu'il est un signe de bonne volonté matrimoniale? Je souhaite que vous reveniez sur votre projet, et que, leur donnant l'exemple, vous dédiciez toutes nos charmantes jeunes filles à arborer courageusement le "sympathique" liseré vert. Pour vous convaincre et vous décider, admirez dans notre joli et intéressant Miroir, la belle Galerie de Bébés. Ils ont tous l'air heureux de vivre; nul doute, petite amie, ces jolies frimousses franches toujours, avec leurs yeux rieurs ou étonnés, vous diront toutes que c'est le vert qu'il faut choisir.

GOSSE TAQUINE est une nouvelle courriériste de 16 ans 8 mois, 1 m. 60 de la tête aux pieds, cheveux blonds, yeux gris-vert, nez moyen et droit, bouche moyenne. J'ai le naturel plutôt gai, mais certains jours, je suis mélancolique et souvent dans la lune. Mon plus grand défaut est la gourmandise, cela fait le désespoir de mes parents, et cependant, c'est si bon les gâteaux! Je serais désireuse de savoir si parmi vous, il s'en trouve qui soient montées en avion; si oui, dites-moi vite les impressions ressenties au fond de vous-même. Quant à moi, je n'ai jamais eu le plaisir de m'envoler, ni même celui de faire du cent à l'heure en auto.

RAYON VERT espère que vous voudrez bien l'accueillir, car elle arrive avec toute sa cordiale sympathie.

"Je suis encore "élève," et j'ai parmi mes compagnes une situation spéciale qui tient à celle de mes parents et à mon caractère qui n'est pas analogue au leur. Une des choses qui me rendent particulière et me séparent d'elles, c'est que je me refuse absolument à toutes leurs grimaces "singiant" l'amour. Je le place trop haut pour cela. Alors, je suis au milieu d'elles et je leur suis étrangère; souvent quand je m'approche de leurs groupes, leur conversation cesse ou change d'objet; c'est une sensation qui n'est pas une vraie douleur, cependant à la longue, elle brise.

Il faut que je vous quitte, mon courrier étant déjà trop long. Qui me voudra comme filleule? Mes amitiés à Celle qui Passe que j'aime et apprécie, ainsi qu'à Sphinx Blanc et à toutes les autres.

Réponses

YRESE: Avec vous et Aimant la Bretagne pour arborer l'insigne dès maintenant. Qui nous suit? Je réponds à cette dernière au sujet de ma danse préférée. Vous allez peut-être me juger un peu vieux jeu, mais toutes mes préférences vont à la valse, cette vieille danse si jolie quand elle est bien exécutée. Cependant, je ne déteste pas le moins du monde le fox-trott et autres danses nouvelles. Apprenez, curieuse amie, que j'habite les Charentes. En est-il parmi vous? A toutes, j'adresse une question ou plutôt, je quête un conseil. J'adore les cheveux coupés et malgré cela je n'ai pu encore me décider à le faire faire. J'ai des cheveux très souples et très longs. Tout le monde me dit que ce serait dommage et moi-même j'hésite beaucoup malgré mon envie de le faire faire. Votre avis à toutes, amies, afin que je puisse voir par la majorité si ce sont les longs ou les courts qui vont l'emporter. Celle qui Passe, j'aimerais assez avoir votre avis. A tous, sympathie affectueuse de

SPHINX BLANC.

CELLE QUI PASSE: Amie, je ne demande pas mieux de vous donner ce nom. Pensez-vous comme moi qu'il est

infiniment précieux d'en posséder une? Aux heures douloureuses, quand le cœur est trop lourd, trop plein, c'est un apaisement de pouvoir se confier à l'amie sûre quand on est en proie au doute, au découragement, l'amie vous réconforte. Il faudrait qu'elle ait, cette amie, les qualités de dévouement, de discrétion qui fassent que l'on ose penser tout haut devant elle, mettant bas tout respect humain. Vous me jugerez difficile, exigeante, misanthrope peut-être ou encore romanesque. . . . Je ne pense pas, je suis plutôt une sensitive, ne riez pas, qui a fort besoin de se sentir aimée et comprise, et voudrait avoir dans la vie le refuge d'un cœur. J'ai horreur de me plaindre, j'ai la pudeur de mes peines, mais à une amie, cela serait si bon. Je ne sais pourquoi j'ai l'intuition persistante que si la vie nous avait fait rencontrer je l'aurais trouvée en vous. Mais seul l'anonymat de nos pseudos nous désigne l'une à l'autre. Je suis Belge, et comme telle, j'adore votre belle France. Aimez-vous mon pays?

COCCINELLE.

CREDO: Je suis si heureuse de pouvoir vous donner quelques renseignements. Il n'est en effet pas nécessaire d'avoir ses baccalauréats pour la carrière de visiteuse d'hygiène; une bonne instruction est quand même nécessaire. L'examen d'admission se passe dans l'école choisie. Pour le nord de la France, il y a Lille, et Paris en compte plusieurs. Vous pouvez vous adresser directement à ces établissements qui vous enverront un programme détaillé. Les études sont de deux années. Un examen termine chaque année. Les cours d'hygiène se donnent à l'école, les cours de médecine et de chirurgie se font dans les hôpitaux et à la maternité. J'espère que ces renseignements vous seront suffisants.

DÉDÉE.

SOURIANTE ABONNÉE: Est-ce donc si ennuyeux d'être si petite? Eh bien, je vais vous donner un moyen excellent pour grandir. Chut; c'est un secret! Ne le divulguez pas! Mais avant, êtes-vous susceptible? Non? Tant

NOTRE SUPPLÉMENT GRATIS DE CE MOIS



DESSIN décalquable pour motifs de broderie devant être exécutée au point devant point de tige et point noué. Cette pochette contient 4 motifs de 0 m. 16 en 0 m. 19. 2 motifs de coin de 0 m. 20 en 0 m. 23. 6 motifs plus petits en 0 m. 15, et 2 autres motifs en 0 m. 11 par 0 m. 28 et 0 m. 24. Ces broderies conviennent pour blouses, robes, manteaux, chapeaux etc. et peuvent être travaillées aux coton mercerisé, chenille, laine, fil métallique, soie, etc.

mieux! Voilà: "Mangez beaucoup de soupe, beaucoup!" Je vous entends me traiter de moqueuse. Vous avez raison, c'est mon grand défaut. Cependant, avouez que ma taquinerie n'est pas méchante; et comme vous avez bon caractère, vous allez me pardonner tout de suite . . . n'est-ce pas? . . . et me rendre la pareille. Amitiés, chère petite.

L'AIGLON: Rachilde! Vous lisez Rachilde? Mon Dieu, je n'y vois pas d'inconvénient. Ce n'est pas précisément un auteur à recommander aux enfants ou aux jeunes filles qui s'accrochent aux jupons de leurs mères. . . . Certains titres parlent assez clairement. Je trouve à Rachilde un style dur, fortement coloré, aux images violentes et crues, se prêtant assez bien à la peinture des passions.

ARGYNNÉ.

BIEN LAIDE: Je préfère l'élégance à la beauté. Pour votre amie, je conseille les travestissements suivants: Sultane, marquise, Vénitienne, arlequine, gitane.

YRESE: Voici mes vers préférés:

Gémir, pleurer, prier est également lâche,
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler;
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler.

(ALFRED DE VIGNY.)

SPHINX BLANC: Je classe ainsi: Santé, Amour, Argent, Jeunesse. Mes noms préférés sont: Thérèse et René.

L'APPRENTI SORCIER: Pour vous être agréable, voici mes goûts: Fleur: violette. Parfum: fougère. Couleur: rouge. Auteur: Prévost. Poète: Lamartine. Artistes de cinéma: Andrée Brabant, Harold Lloyd. Mon prénom est Yvonne. Sourires aux amies de

LA MÉGÈRE APRIVOISÉE.

OISEAU BLEU: Comme vous, j'ai bien souvent les yeux malades . . . ce qui m'empêche quelque peu de lire, mon plus agréable passe-temps étant la lecture. J'en suis très ennuyée. L'année dernière, je me suis fait percer les oreilles, quoique je ne susse rien de l'utilité hygiénique des boucles d'oreilles; cependant, jusqu'ici, je n'ai pas constaté d'amélioration. Je ne saurais donc vous conseiller. Amitiés.

CLARA D'ELLEBEUSE: Votre courrier de janvier à Celle qui Passe m'intrigue. . . . Quelle sceptique vous faites. . . . Est-ce vraiment trop indiscret de vous demander par quel coup du sort vous avez été frappée pour parler de la sorte? Je pense un peu comme vous, quoiqu'il me reste très peu d'illusions sur le Bonheur. Je crois partager l'avis de Vallée de la Saône. Le bonheur demeure dans la satisfaction que donne le travail accompli.

CELLE QUI PASSE: Que vous importera d'apprendre la très sincère admiration que je vous porte? Vous comptez déjà tant d'admiratrices, que j'ose à peine vous approcher. Vous m'avez toujours été très sympathique, et dans chacun de vos courriers, ma sympathie trouve un nouveau prétexte pour augmenter. . . . Maintenant je vous dirai que mon amitié et mon estime sont encore plus grands que mon admiration et ma sympathie réunies. Vous citerai-je celui de vos courriers qui m'a particulièrement plu? Votre réponse à Sphinx Blanc en Août 1925? Vous parlez si bien; me permettez-vous de vous considérer un peu . . . une grande amie? Seriez-vous assez aimable de m'indiquer quelques-unes des œuvres de Marceline Desbordes-Valmore? Je ne la connais que très peu. Un très affectueux merci accompagné de mon sympathique souvenir.

LARMES DE FLEURS.

CELLE QUI PLEURE: Vous avez eu un amour malheureux; petites misères, vous direz celles qui, comme moi, ont connu de plus grands malheurs dans la vie. Un nouvel amour plus heureux vous fera oublier vos ennuis, et, croyez-moi, oublier est nécessaire et très humain. HARRY.

CELLE QUI PLEURE veut-elle me permettre de lui offrir toute ma respectueuse sympathie avec mes sentiments admiratifs pour sa résignation. Quoique âgé de 24 ans et "jeune homme assez mondain" je ne connais rien de l'amour et déteste le flirt; aussi, je ne peux, comme consolation et conseils que vous répéter la phrase admirable de monseigneur Gibier: "Espérez contre toute espérance." Et souvenez-vous que "Plaisir d'amour ne dure qu'un jour." Si vous croyez que la bonne camaraderie franche est permise entre jeunes gens des deux sexes, voulez-vous accepter la mienne? Je suis un grand garçon de taille au dessus de la moyenne, abondante chevelure ondulée brune, yeux noirs tantôt rêveurs, tantôt moqueurs. J'aime les belles choses et je trouve que la vie vaut la peine d'être vécue. Vous présente mes respects. Quand nous nous connaîtrons un peu mieux, nous échangerons nos impressions et parlerons de l'Allier please. HIBOU BOURDONNAIS.

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES POUR L'EMPLOI DES PATRONS BUTTERICK

LA MESURE DE POITRINE SEULE est requise pour les patrons de corsages, de blouses, de robes, de manteaux, de jaquettes, de boléros et pour les patrons de lingerie (excepté pour les pantalons et jupons). Achetez tous ces patrons en indiquant votre mesure de poitrine exacte. Si vous mesurez 0 m. 91 de poitrine, achetez un patron de manteau ou de matinée en indiquant cette mesure de poitrine. Il est inutile de demander une pointure plus grande ou plus petite, la différence des vêtements portés dessous a déjà été prise en considération.

POUR PRENDRE LA MESURE DE POITRINE, passez le ruban métrique par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous le bras et en droite ligne en travers du dos.

LES PATRONS DE JUPES, DE PANTALONS ET DE JUPONS s'achètent d'après la mesure de hanches.

POUR PRENDRE LA MESURE DE HANCHES, passez le ruban métrique autour des hanches à 0 m. 18 au-dessous de la ligne de taille normale pour dames, et autour de la partie la plus développée des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille. La mesure de hanches doit être prise juste, mais en ayant soin de pas serrer le centimètre.

LES PATRONS DE MANCHES s'achètent d'après la mesure de bras (tour de bras).

POUR PRENDRE LA MESURE DU BRAS passez le centimètre sans trop serrer sur la partie la plus forte du bras, à environ 0 m. 03 au-dessous de l'aisselle.

POUR LES PATRONS POUR JEUNES FILLES: Robes, blouses, manteaux et lingerie (excepté les pantalons et jupons) il faudra indiquer l'âge à moins que la jeune fille ne soit forte ou mince comparativement à son âge. Dans ce cas, il faudra indiquer la mesure de poitrine. Pour les patrons de jupes, de pantalons et de jupons, indiquez l'âge si la jeune fille est de proportions normales. Si elle est forte ou svelte, achetez les patrons de jupes, de pantalons et de jupons en indiquant la mesure de hanches. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR FEMMES DE PETITE TAILLE, les patrons de robes, de blouses, de manteaux et de lingerie (excepté les patrons de pantalons et de jupons qu'il faut commander par la mesure de hanches), doivent être achetés en indiquant la mesure de poitrine.

POUR LES PATRONS POUR GRANDES FILLETTES, on indiquera l'âge, à moins que la fillette ne soit forte ou mince pour son âge. Dans ce cas, on commandera un manteau, une robe, de la lingerie, (les pantalons exceptés) en indiquant la mesure de poitrine. Commandez toujours les pantalons en indiquant la mesure de taille. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR LES PATRONS DE GARÇONNETS, indiquez l'âge. Si le garçonnet est fort ou mince comparativement à son âge, commandez les patrons de costumes, de pardessus, de vareuses, etc., par la mesure de poitrine, les patrons de chemises et de blouses par la mesure d'encolure, les patrons de pantalons par la mesure de taille.

POUR LES PATRONS POUR HOMMES, commandez les patrons de chemises par la mesure d'encolure, les patrons de lingerie, de vestons, de sorties de bain en indiquant la mesure de poitrine et les patrons de pantalons en indiquant la mesure de taille.

POUR PRENDRE LA MESURE DE TÊTE, passez le centimètre autour de la tête, vers le milieu du front, en ayant soin, comme pour les autres patrons, de ne pas serrer trop. Les patrons de chapeaux pour enfants doivent être commandés en indiquant l'âge, sauf lorsque l'enfant a la tête forte ou petite pour son âge, alors mieux vaut commander par la mesure de tête prise telle qu'indiquée plus haut.

POUR MESURER UNE POUPÉE, prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de la tête à la plante des pieds, en ligne droite, sans suivre les sinuosités du corps.

EN SUIVANT SCRUPULEUSEMENT LES INSTRUCTIONS données ici quant aux différentes manières de prendre les mesures, vous ne pourrez que vous procurer le patron de la taille désirée et éviterez des retouches fastidieuses, en même temps que vous économiserez du tissu. Un patron à votre taille est déjà une garantie de succès.

Aujourd'hui, même les femmes de condition ordinaire ne se contentent pas, comme autrefois, d'une robe ou d'un manteau ou autre vêtement fait pour les couvrir, mais encore veulent-elles que leurs vêtements soient faits sur mesure.

AVANT DE VOUS PROCURER UN PATRON, consultez la table de mesures ci-dessous. Cela est un autre moyen de vous garder des erreurs coûteuses ou tout au moins ennuyeuses en confectionnant vos vêtements.

AVANT DE TAILLER, comparez les pièces du patron avec celles illustrées sur le dos de l'enveloppe. Chaque pièce du patron est numérotée et ces numéros correspondent à ceux des pièces illustrées sur le dos de l'enveloppe.

LES EXPLICATIONS NÉCESSAIRES POUR TAILLER LES PIÈCES dans le sens voulu par rapport au grain de l'étoffe et la manière d'économiser du tissu se trouvent dans les croquis.

CHACQUE PIÈCE DU PATRON EST MARQUÉE de perforations, soit isolées ou alignées, ou groupées, simples ou doubles, ou triples, parfois quadruples.

Coupe

POUR tailler correctement, prenez soin d'étudier soigneusement les croquis. Choisissez le croquis de la vue, de la largeur du tissu et de la taille du patron à employer. Posez alors les pièces du patron sur le tissu

comme elles sont placées sur le croquis. Les pièces sur ces croquis sont numérotées et se rapportent à la moitié du dessin. Les lignes pointillées indiquent où l'autre moitié doit être taillée si le tissu n'est pas plié en deux.

Quelques pièces du patron doivent se tailler en double; les pièces dont un bord est muni d'une grande perforation triple (OOO) doivent se tailler en posant ce sur le pli du tissu doublé dans la longueur ou la largeur, les pièces dont un bord est muni d'une petite perforation triple (ooo) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en biais, celles dont un bord est muni d'une grande perforation simple (O) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en longueur ou en largeur, de cette manière vous obtiendrez une pièce complète. Toutes ces instructions se trouvent illustrées sur les croquis.

De grandes perforations doubles (OO OO OO), ou de petites perforations triples (ooo ooo ooo) alignées, indiquent que la pièce qu'elles traversent doit se poser dans un certain sens du tissu, sans spécifier sur les croquis (Parti très importante de la coupe.)

Confection

ON VOUS démontre par des illustrations la manière d'assembler les pièces du vêtement, comment elles doivent être placées pour être fauflées, quels bords doivent être froncés où et comment cela doit être fait. On vous indique comment finir chaque couture, si elle doit être piquée ou cousue à la main, ou finie par des jours à la machine, pourvoyant ainsi aux plus petits détails avec le plus grand soin. Toutes les coutures doivent être fauflées avec les crans et les grandes perforations coïncidant. En faisant le vêtement, consultez soigneusement les illustrations.

Quelques pièces ont les bords pourvus de crans simples (V), doubles (VV), triples (VVV); ces crans servent simplement de point de repère pour assembler les pièces correctement; un surplus est donné à certains bords pour élargir le vêtement, si cela est nécessaire. Ces bords sont marqués par de grandes perforations simples (OOO) au travers desquelles vous devez passer le fauil. Tous les autres bords ont un surplus additionnel de 1 cm. (—) pour les coutures et les rentrés.

De grandes et de petites perforations simples (Oo Oo Oo) indiquent: les petites, où il faut former un pli; les grandes où le bord du pli doit arriver.

Une pince doit être faite à l'endroit où les petites perforations forment un ° ou un °°. Les points de fauil doivent passer au centre des perforations.

Un surplus de tissu est donné aux bords de la fermeture du vêtement et au bord inférieur de certaines pièces pour l'ourlet.

Chaque pièce du patron est minutieusement vérifiée et proportionnée aux mesures d'un mannequin de taille normale.

MESURES PROPORTIONNÉES DES PATRONS POUR DAMES

Poitrine	Taille	Hanches
81 cm.	66 cm.	89 cm.
86 cm.	71 cm.	91 cm.
91 cm.	76 cm.	96 cm.
96 cm.	81 cm.	103 cm.
102 cm.	86 cm.	108 cm.
107 cm.	91 cm.	114 cm.
112 cm.	96 cm.	120 cm.
117 cm.	102 cm.	126 cm.

MESURES DE BRAS POUR DAMES

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{2}$ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

28 cm. de	80 à 86 cm. de poitrine
30 cm. de	87 à 94 cm. de poitrine
33 cm. de	95 à 102 cm. de poitrine
36 cm. de	103 à 110 cm. de poitrine
38 cm. de	111 à 119 cm. de poitrine

MESURES DES PATRONS POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

Age	Poitrine	Taille	Hanches
15	81 cm.	71 cm.	86 cm.
16	84 cm.	71 cm.	89 cm.
17	86 cm.	71 cm.	91 cm.
18	89 cm.	71 cm.	94 cm.
19	91 cm.	74 cm.	96 cm.
20	94 cm.	76 cm.	99 cm.

AVIS IMPORTANT

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur des patrons. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du patron sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

MESURES DES PATRONS POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	ans
Poitrine	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	cm.

MESURES DES PATRONS POUR GARÇONS, GARÇONNETS

Age.....	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	ans
Poitrine.....	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84	cm.
Taille.....		55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS	
MESURES D'ENCOLURE	MESURES COMPARATIVES
28 29 31 32 33 35 36 37 38 39 41 42 43 45 46 47 48 50 51 cm.	
MESURES DE POITRINE	
61 66 71 74 76 79 81 86 91 96 102 107 112 117 122 127 132 137 142 cm.	
Age	4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 ans
Mesures d'encolure	28 28 29 29 29 30 31 31 32 33 34 35 centimètres

UN CHOIX DE JOLIES ROBES
EN DEUX PIÈCES POUR LA
JEUNE FILLE ÉLÉGANTE



6902

7018

Robe et point Smock
6924

7003

6927

Robe 6988
Béret 6188

Robe 6937
Béret 5416

Robe et point Smock
6873

Robe 6862
Chapeau 6810
Broderie 10723

Autres vues et descriptions de ces modèles page 123



6883



Robe 6906
Broderie 10392



6860



6829



Robe 6897
Turban 6634



6785



Robe 6944
Broderie 10394

Autres vues et descriptions de
ces modèles page 123